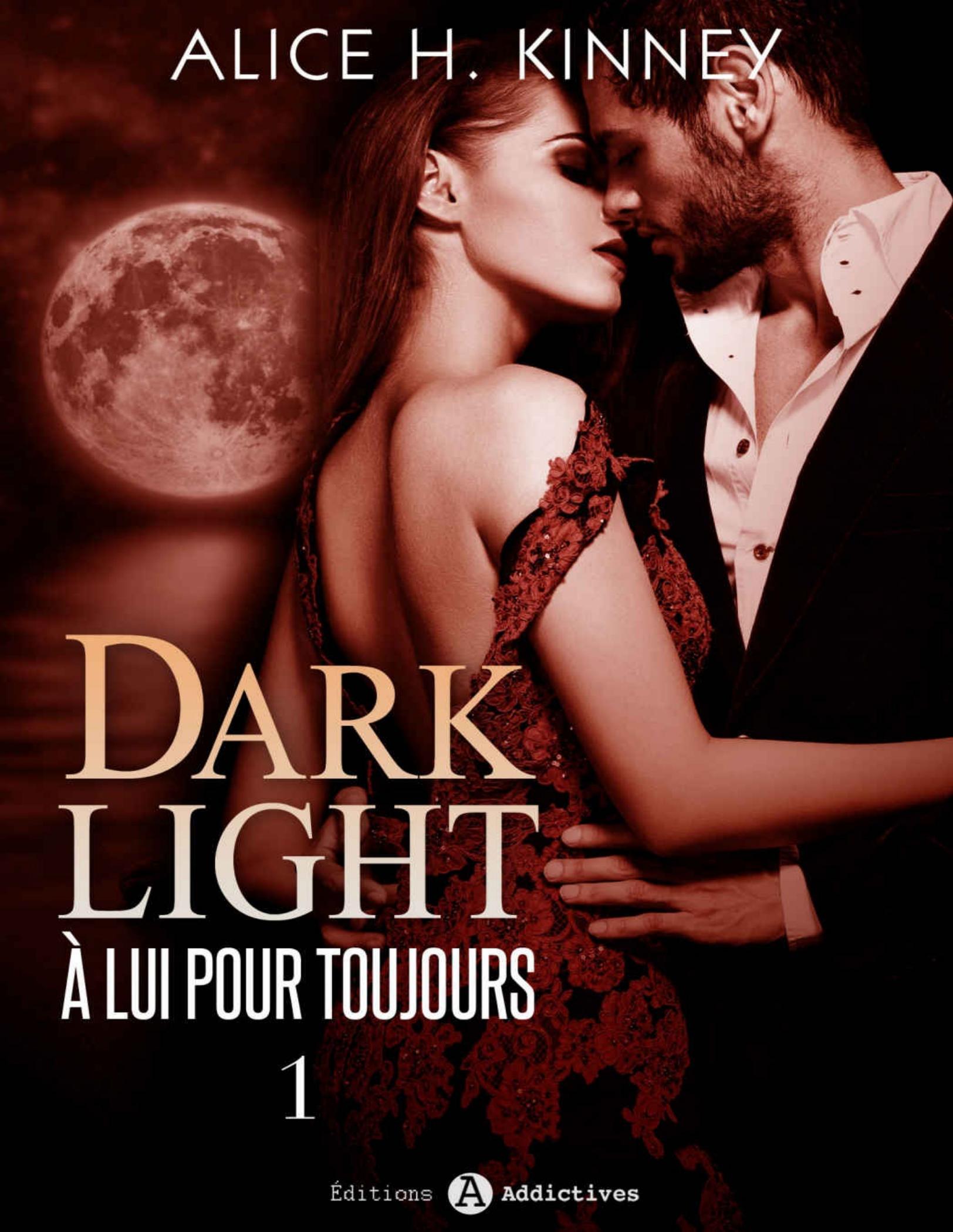


ALICE H. KINNEY

A romantic couple is shown in a close embrace, nearly kissing. The woman, on the left, has long reddish-brown hair and is wearing a dark, lace-trimmed dress. The man, on the right, has a beard and is wearing a white shirt under a dark suit jacket. They are set against a dark background with a large, glowing full moon on the left side. The overall mood is intimate and sensual.

**DARK
LIGHT**
À LUI POUR TOUJOURS

1

Éditions



Addictives

ALICE H. KINNEY



DARK LIGHT

À LUI POUR TOUJOURS

1

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Alice H. Kinney

DARK LIGHT
À LUI POUR TOUJOURS

Volume 1

1. Prologue

Humaine, sorcière, vampire... En moins d'un an, moi, Iris Cole, je suis devenue une autre et je ne sais plus vraiment qui je suis. Comment me définir ? Mon histoire est compliquée, par quoi est-ce que je peux bien commencer ?

L'année dernière, je suis entrée à l'université de Missoula dans le Montana, dont je suis originaire, avec Deva, ma meilleure amie. Je menais une vie d'étudiante lambda, presque tranquille, trop monotone à mon goût. Cela me semble si loin maintenant. Je ne regrette pas ma vie d'avant, ce n'est pas de la nostalgie, je m'ennuyais et je rêvais naïvement d'aventure, mais tout était plus simple.

Au bout de quelques semaines, quelque chose a changé. Je pouvais me connecter aux personnes qui m'entouraient et savoir ce qu'elles pensaient. J'étais devenue télépathe. Je ne devinais pas juste ce qui leur passait par la tête, j'étais réellement dans leur esprit. Tristan, le petit ami de Deva, m'a appris que j'étais une sorcière. Un don de famille.

Une sorcière ! Et dire que je rêvais que ma vie sorte de l'ordinaire !

Je restais néanmoins mortelle comme tous les êtres dotés de magie. Les sorcières sont des créatures surnaturelles, humaines et bienveillantes, elles naissent sorcières, mais leurs pouvoirs ne s'activent qu'à l'adolescence. Sauf pour moi. J'ignore pourquoi mais je n'ai découvert mes pouvoirs que plus tardivement. Enfin, pouvoirs, c'est un très grand mot. Une fois, poussée par le danger, j'ai réussi à projeter un message par la pensée à Deva et à communiquer brièvement avec elle. Mais je crois que c'est notre amitié très forte qui a rendu cela possible. Deva est comme une sœur pour moi.

Et ce n'est pas tout, le monde est peuplé d'autres créatures surnaturelles. En quelques mois, j'ai appris l'existence des vampires, des monas...

Les vampires sont immortels ou presque, du moins pendant la nuit. Ils possèdent une force et des sens très développés ainsi que des dons propres à chacun. Il paraît que certains peuvent voler ou hypnotiser les gens. Mais ils ont des limites, ils sont presque aussi faibles que les humains tant qu'il fait jour. Ils ont les yeux bleus, se nourrissent de sang et vivent habituellement en clan, cachés des humains qui ignorent tout d'eux. Pour devenir vampire, il faut être mordu trois nuits de suite par le même vampire. Puis le nouvel arrivant se réveille le dernier matin, assoiffé... Les nouveaux vampires ont beaucoup de mal à se retenir et ils ont besoin de l'aide de leur créateur pour commencer leur vie et apprendre les règles qui régissent leur existence.

Des règles simples, qui garantissent à toutes les créatures surnaturelles de rester secrètes et qui se résument en une sainte trinité : « équilibre, neutralité, contrôle ». Équilibre d'abord car la balance entre les forces surnaturelles doit être respectée. Neutralité ensuite car il ne faut pas créer de conflit avec les humains ou entre créatures surnaturelles, et enfin contrôle car rien ni personne ne doit jamais

mettre en péril le secret qui entoure l'existence des êtres surnaturels. Le clan des Anciens, un conseil de vieux vampires, fait régner l'ordre d'une main de fer, et cette maxime vaut autant pour les vampires et les sorcières que pour les monas.

Les monas sont des humaines. Antithèse des vampires, elles contrebalancent par leur seule existence le pouvoir des vampires. C'est parce que les monas existent que les vampires n'accèdent à leur puissance que pendant la nuit. Vampires et monas sont comme le yin et le yang dans l'Univers. Sans mona, le pouvoir des vampires ne connaîtrait aucune limite, c'est pourquoi elles sont essentielles à l'équilibre entre « surnat' ».

Je ne veux même pas imaginer un monde où les vampires seraient tout-puissants !

Si j'en sais autant, c'est parce que Deva est une mona et son petit ami Tristan un vampire. Mais il ne se nourrit que de sang animal, tout comme ses frères ; le reste du clan Grant, Graham l'aîné et Elliott le plus jeune. Elliott...

Dès que je l'ai vu, j'ai su que rien ne serait plus pareil. Un instant, le monde s'est arrêté de tourner. Mon cœur s'emballait dès que je pensais à lui. Même si sorcières et vampires ne sont pas censés s'attirer, je crois qu'il ressentait la même chose. Son regard s'illuminait quand il me voyait, il devenait moins froid, plus humain.

Alors, quand un tueur de vampires ennemi des frères Grant m'a blessée mortellement, Elliott m'a sauvée. Il m'a transformée en vampire pour que je puisse guérir de mes blessures. Cela nous a encore plus rapprochés et nous sommes tombés irrémédiablement amoureux. Passionnément. Être ensemble était une évidence. Seuls ses yeux bleus me calmaient quand l'appel du sang me remplissait. Mon ancre, mon âme sœur, mon pilier.

Puis une guerre entre vampires a éclaté. Pour y mettre fin, les Anciens ont proposé à Deva de la transformer en une sorte de super-mona grâce à un rituel magique. Deva a accepté et a obtenu des Anciens qu'ils rendent son humanité à Tristan. Nous nous sommes tous battus, mais la victoire a coûté la vie à Graham Grant, le frère de Tristan et Elliott...

Elliott...

Elliott qui m'a quittée. Il a disparu de ma vie après m'avoir fait comprendre que « nous deux, c'est impossible », emportant mon cœur avec lui.

Missoula, la ville qui m'a vue grandir, aimer et souffrir, me rappelait trop mon amour perdu. J'ai préféré partir.

Lorsque je suis devenue vampire, mes pouvoirs de sorcière ont disparu, j'ai troqué une existence de surnaturelle pour une autre. Sans regretter le passé, je me suis tout de même sentie comme dépossédée de ma magie, quand bien même je n'avais été sorcière que quelques semaines ! Alors j'ai décidé de quitter le Montana en quête de réponses sur mon identité, pour comprendre ce que j'étais, faire la paix avec moi-même et en apprendre plus sur le monde des surnaturels.

Je suis d'abord allée en Californie, où vivent mes parents. Je savais déjà au fond de moi qu'ils étaient ordinaires et je me suis demandé pourquoi j'avais ce pouvoir alors que mes parents ne l'avaient pas. J'avais aussi l'espoir de trouver des informations sur des sorcières transformées en vampire, de vieux livres de famille, n'importe quoi, mais cela n'a rien donné...

Le hasard a voulu que je tombe sur un article de journal qui décrivait La Nouvelle-Orléans comme la ville qui a vu naître superstitions et sorcellerie. Deux mots qui m'ont décidée à y aller : j'avais enfin un but, comme un signe du destin. J'ai donc repris la route en pensant que mes questions allaient trouver leurs réponses...

2. Quand la magie revient

– M^{lle} Cole, si vous pensez somnoler tranquillement derrière un livre sans que l'on vous remarque, vous vous êtes trompée d'endroit !

Je sursaute tandis que j'entends une voix de stentor dans mon dos.

– Euh, non, je... Pas du tout, je ne dormais pas, professeur Bellow, tenté-je vainement de me justifier.

– Bien, voyons si vous étiez attentive, alors. Vous pourriez me résumer avec vos mots ce que je viens de dire sur les légendes arthuriennes ?

– Je... oui. Vous parliez de la Table ronde ?

– Absolument pas ! Vous avez autre chose à ajouter pour votre défense ? m'accuse la voix froide.

– J'ai eu un moment d'inattention, mais...

– Gardez vos excuses pour ceux que ça intéresse... Je vous donne un avertissement, au troisième vous serez exclue de mon cours. Pouvons-nous reprendre ? assène mon intraitable bourreau d'une voix peu aimable. Ou vous avez encore une bêtise à dire sur le cours d'aujourd'hui ?

– Non, non, réponds-je d'une petite voix devant les regards parfois moqueurs mais surtout compatissants des autres étudiants.

– Je disais donc que la plupart des légendes mettant en scène Merlin et ses prouesses mystiques s'inspirent d'un folklore...

Décidément, Ariadne Bellow, ma prof d'histoire occulte, est intransigeante. Elle fait honneur à sa réputation d'être aussi brillante que sévère. Mais c'est aussi le meilleur professeur dans son domaine, et c'est en partie pour son cours que je me suis installée définitivement dans cette ville. Chaque heure avec elle est une mine d'informations et je me suis promis de suivre son enseignement avec attention. Avec ce cursus je vais en apprendre plus sur l'origine des êtres surnaturels et sur l'existence de sorcières devenues vampires. Comme moi. J'ai vraiment de la chance de pouvoir étudier cette matière.

Mais quand même un avertissement !

D'autant plus que je ne dormais pas ! Enfin, pour être totalement honnête, je n'étais pas vraiment en train d'écouter le cours non plus. Je soupire doucement et referme mon livre sur la table pour ne pas risquer un second rappel. Discrètement, je balaie l'amphithéâtre d'un œil suspicieux. Je crois que personne ne m'a vue en train de faire léviter mon stylo en le faisant tourner en l'air. C'est ça que je tentais maladroitement de cacher derrière mon manuel et qui a été mal interprété.

Mais le plus important, c'est que je pensais à Elliott en fixant mon stylo, et il s'est mis à tourner sur la table puis à léviter !

Ma magie revient, j'ai de nouveau des pouvoirs de sorcière !

Je me force à écouter la fin du cours mais je n'arrive absolument pas à me concentrer. Pas après ce qui vient de se produire. Un sentiment d'appréhension m'envahit tout à coup. Un vampire avec des pouvoirs de sorcière ? Est-ce vraiment possible ? Et qu'est-ce que cela implique ? J'ai envie d'appeler Deva pour lui raconter, mais je ne sais plus ou j'en suis.

Qu'est-ce que cela fait de moi, un demi-vampire, une demi-sorcière ?

Peu à peu l'impatience me gagne. J'ai vraiment hâte de pouvoir tester mes nouvelles capacités. Plus jamais en cours par contre ! Et surtout pas pendant CE cours...

Il faut cependant que je fasse attention et que je me cache un minimum... Si 60 % des étudiants ici sont ordinaires, il en reste 40 % qui sont des créatures surnaturelles tout à fait capables de sentir une source magique quand on use de pouvoirs à proximité. Et même si les Anciens n'ont pas droit de cité ici tant que la sainte trinité est respectée, je suis quasiment sûre qu'un vampire avec des pouvoirs de sorcière leur donne le droit et l'envie d'intervenir. J'essaye de me rappeler si j'ai déjà lu des livres mentionnant une inversion du vampirisme.

Mentalement, je compte jusqu'à cinq et examine silencieusement mes yeux dans le reflet de mon téléphone. Bleu azur. Comme tous les vampires, à quelques nuances près. Mon cœur bat lentement, bien plus doucement que celui d'un humain, mais un peu plus rapidement que d'habitude sous l'effet de la surprise et du début de panique qui m'a saisie.

Quelqu'un doit sûrement savoir ce qui m'arrive. Une sorcière, un vieux vampire. Qui sait, peut-être qu'un membre du clan des Anciens a déjà vu ce genre de choses se produire ? Je pourrais demander à Deva de se renseigner auprès d'eux, sans trop lui en dire. Mais je chasse vite cette idée en frissonnant de peur. Si j'aime autant La Nouvelle-Orléans, c'est justement parce qu'il n'y a pas d'Anciens ici. Et je ne veux pas être celle qui brisera l'harmonie qui y règne...

Grâce à un traité, les Anciens ne peuvent pas entrer dans la ville et y intervenir, sauf, bien sûr, si l'équilibre est rompu. Cet accord date d'il y a tellement longtemps que tous les « surnat' » ou presque ont oublié les raisons qui ont mené à cette entente. Sans la menace constante du clan dirigeant, un souffle de liberté et de paix rend La Nouvelle-Orléans différente du reste du monde et ressemble à un abri pour tous les « surnat' » ayant à craindre les Anciens.

J'en suis à imaginer toutes les possibilités que m'offre cette ville quand l'heure se termine. Malgré ma volonté de me concentrer sur le reste du cours, je n'ai pas réussi à fixer mon attention sur la leçon du jour. Je remballe mes affaires, les fourre dans mon sac et me presse derrière les premiers sortis. En baissant les yeux je passe devant mon professeur qui me lance un regard noir et je quitte l'amphithéâtre situé au dernier étage pour rejoindre la sortie du bâtiment.

Je dois aller au Saxo bleu, une cantine apéro située au cœur du quartier français. L'endroit baigne dans une ambiance jazzy et veloutée, et une clientèle humaine autant que « surnat' » s'y mélange. Depuis mon arrivée à La Nouvelle-Orléans, c'est aussi mon quartier général.

J'y travaille comme serveuse. Je dis travailler mais c'est plus un passe-temps qu'un gagne-pain. Je rends service à Dimitri, le vieux vampire qui possède le resto-bar. C'est surtout un moyen pour moi de trouver des réponses en interrogeant mon patron. J'y poursuis ma formation de vampire en quelque sorte.

La cantine compte aussi Sean, le cuisinier. Il est plus jeune et a une relation très forte avec Dimitri. J'ai compris dès que j'ai fait leur connaissance que Dimitri est celui qui détient l'autorité, mais il ne se comporte pas comme un maître, plutôt comme un père avec son fils. Les deux vampires sont rapidement devenus mon mentor et mon meilleur ami et, chacun à leur façon, ils me font me sentir chez moi. Ils sont presque comme ma famille.

Mon clan ?

Au début j'ai été surprise que les deux vampires travaillent, car ce n'est pas habituel, mais Dimitri m'a expliqué qu'à La Nouvelle-Orléans, il n'y a pas de clan, pas de bataille de territoire ni de conflit et que, pour lui, tenir une brasserie est avant tout le moyen de créer du lien social avec d'autres vampires, mais aussi avec la communauté du quartier français, les clients et les nombreux touristes. Et Sean m'a confié qu'il en va de même pour lui.

Le jour de mon arrivée, j'y suis passée pour lire les annonces d'appartements à louer. Dimitri est venu me parler et de fil en aiguille j'avais un boulot et même un logement. De ce que j'en ai compris ce soir-là, « la compagne d'un vampire du clan d'un cousin du créateur d'un ami » venait de partir, et le propriétaire cherchait un locataire.

Une chose en entraînant une autre, j'ai emménagé dans la soirée avec mes maigres bagages et je suis restée. L'appartement, situé dans le quartier de l'université, est immense, et je suis sûre que le loyer que je paye ne représente pas la moitié de sa valeur réelle. Mais Dimitri et Sean ne m'ont pas laissé le choix. Pour les remercier, je travaille donc avec eux comme serveuse.

J'aime vraiment rester ici et je passe beaucoup de temps à étudier, assise à une table, à discuter avec les clients et à poser mille questions à Dimitri qui le plus souvent rit de ma curiosité et de ma naïveté, mais répond toujours avec honnêteté. C'est d'ailleurs lui qui m'a appris le statut si particulier de La Nouvelle-Orléans. Parfois, je lis dans ses yeux bleus qu'il se retient de m'interroger. Je sais qu'il aimerait en savoir plus sur moi que le peu d'informations que je lui ai donné – c'est-à-dire mon prénom, et mon âge vampire, 2 mois – quand j'ai débarqué dans sa brasserie il y a près d'un an.

Expliquer d'où je viens me ferait parler d'Elliott, et je ne suis pas encore prête à me confier. Alors Dimitri se contente d'écouter mes questions et de m'enseigner les lignes à ne pas franchir et les particularités de La Nouvelle-Orléans. Il me parle des histoires de la Louisiane, du bayou. J'aime beaucoup l'entendre me raconter des anecdotes.

Dont je soupçonne la moitié d'être fausse !

Tout à coup j'ai une idée. Je vais interroger Dimitri sur des hypothétiques vampires avec des pouvoirs de sorcière. Et comme il ignore que j'étais auparavant une sorcière il ne fera pas le rapprochement.

Cette résolution prise, je m'arrête et m'adosse contre un mur, l'air de rien. Je me concentre de toutes mes forces pour essayer de faire renaître d'autres pouvoirs. J'essaie de lire dans l'esprit des gens qui m'entourent, focalise mon attention sur les personnes à côté de moi... mais pas même la plus petite bribe d'émotion ne me parvient. Et mon stylo que j'ai ressorti de ma trousse reste posé dans ma main, parfaitement immobile. Il était bien exagéré après une expérience de lévitation de penser que je redevais une sorcière et recouvrais mes anciens pouvoirs.

Je repars et me répète en parcourant le hall de la fac que oui, je suis toujours vampire. Je suis morte et je suis née une deuxième fois, je ne vois pas comment je pourrais être sorcière de nouveau.

Ou alors j'ai raté un épisode.

Les moyens pour un vampire de redevenir humain sont très limités, en fait il n'y a que deux possibilités que je connaisse. Soit on utilise la magie avec un sort, comme celui que les Anciens ont lancé sur Tristan...

Et aux dernières nouvelles, personne ne m'a jeté de sort...

... Soit on fait intervenir une mona. Le principal pouvoir d'une mona réside dans son sang. Si un vampire le boit entièrement, il retrouve son âge réel. Un de nos amis qui avait été contraint de boire le sang de Deva est ensuite redevenu mortel car il n'avait que quelques années en âge vampire.

Et encore une fois, si j'avais drainé le sang d'une mona je le saurais !

Donc je ne redeviens pas humaine, c'est techniquement impossible ! Si ça se trouve ce sont mes capacités vampiriques qui se développent ? Je suis rapide, forte, douée d'hypersensorialité... mais non, ce que j'ai ressenti tout à l'heure, c'était de la magie de sorcière.

Définitivement pas un pouvoir de vampire.

Mais pourquoi je n'arrive plus à lire dans les esprits ? D'un autre côté, je sais « scanner » l'aura des gens et déterminer leur « espèce ». Ce pouvoir me vient d'Elliott, mon créateur, qui me l'a transmis en me transformant. D'ailleurs, c'est ce qui m'a permis de savoir que mes copines de classe Lyla et Gallia étaient des sorcières, et aussi de voir immédiatement que Dimitri et Sean étaient des vampires.

Je suis presque dehors quand d'un coup l'air se met à crépiter autour de moi. Avec horreur, je vois comme des étincelles au bout de mes doigts, vivantes, brillantes, presque douloureuses. Vite, je me réfugie dans une salle vide juste avant la sortie. Heureusement, cela s'arrête rapidement et je crois que personne n'a eu le temps de voir ce qui m'arrivait. Je suis à la fois enthousiasmée et terrifiée. Je sens, pour la deuxième fois, que mon corps crépite de magie, je regarde mes mains, mais tout semble

redevenu normal.

Je suis encore sous le choc et ne sais pas si je dois me réjouir ou courir m'enfouir sous terre. L'ancienne Iris serait ravie et déçue que cela n'ait pas duré plus longtemps et se verrait déjà en train d'essayer de lancer des boules de feu.

La classe !

Mais le vampire Iris est plus mature, plus posée, plus réfléchi. Et ce nouvel accès me convainc que je dois à tout prix tenter de comprendre ce qu'il se passe avant que ça se voie. Je pourrai toujours discrètement interroger Lyla et Gallia et faire des recherches pour approfondir ce que mes cours m'enseignent.

J'ai eu raison de venir m'installer dans cette ville, je le sais. Mais ma quête d'identité vient juste de passer à un niveau autrement plus urgent maintenant que je suis de nouveau capable de faire de la magie.

Pour être totalement honnête, je suis aussi venue pour oublier Elliott. Penser à lui est toujours douloureux, mais j'ai cessé de pleurer dès que son souvenir s'impose à moi. Je revois son sourire, sa façon de me regarder comme si rien d'autre ne comptait. S'il était là, il me conseillerait d'être prudente. Je réprime un soupir et m'efforce de le chasser de mes pensées avant de sortir de la salle où je me suis réfugiée.

– Iris, tu rêvasses ? Tu t'inquiètes pour le professeur Bellow ? m'interrompt la voix joviale de mon amie sorcière Gallia.

– Ah, Gallia, non, non, je repensais à mon arrivée en Louisiane, réponds-je rapidement, en cachant par réflexe mes mains encore douloureuses dans mes poches.

– T'es partie comme une furie, on a cru que ça t'avait chamboulée... Tu viens boire un café ? enchaîne Lyla, la deuxième sorcière du duo.

– Oh oui, super idée, reprend Gallia.

– En fait, j'ai pas vraiment le temps... Je vais même être en retard si je ne me dépêche pas. Une autre fois, ok ?

– T'as un rencard ? plaisante Gallia avec une mine de conspiratrice.

– Non, je dois aller bosser, Dimitri et Sean m'attendent pour faire l'ouverture.

– Même plus le temps de draguer avec ton agenda de ministre... me taquine Lyla.

Draguer, une chose que je n'ai pas faite depuis plus d'un an. Depuis Elliott... Pour la énième fois aujourd'hui l'image de ses yeux bleus revient me hanter. Son sourire quand il ne voit que moi, le goût de ses baisers. Vite, je chasse la peine et le manque que son souvenir provoque en moi.

– La dure vie de vampire, on évite les tentations, réponds-je avec un clin d'œil de connivence. Je dois y aller, merci pour l'invitation, on se voit demain en cours.

Je leur adresse un dernier sourire sympa en agitant la main pour leur dire au revoir. Je les vois échanger quelques paroles et me dirige vers la rue la plus proche.

Lyla et Gallia savent que je suis un vampire tout comme je sais que ce sont deux sorcières. Notre amitié va au-delà de notre appartenance à un genre. Je sais que les sorcières sont plutôt opposées aux vampires et se rangent du côté des humains, en règle générale, mais c'est justement ce qui rend La Nouvelle-Orléans si particulière. Les préjugés ici ne sont pas aussi forts qu'ailleurs.

J'imagine que comme je suis le régime alimentaire des frères Grant, qui consiste à se nourrir seulement de sang animal, cela joue en ma faveur. Je suis contente de ne pas devoir me cacher et d'avoir deux sorcières pour amies.

Gallia et Lyla se connaissent depuis l'enfance, des pures jeunes femmes de Louisiane, élevées dans les légendes qui entourent le bayou, ce marais rempli de créatures et de brume qui auréole la ville d'une atmosphère mystérieuse.

Je marche vite. Vu l'heure, si je ne me dépêche pas, je vais arriver bien après les premiers clients du soir. Je souris intérieurement. C'est vrai que mon boss à l'habitude de mon interprétation très personnelle des horaires. Heureusement, Dimitri est plus un ami qu'un patron...

Il fait encore jour, je parcours le trajet sans vraiment y prêter attention, perdue dans mes pensées. In extremis j'évite un vélo grâce à mes sens aiguisés de vampire.

Je ne suis qu'à mi-chemin du Saxo bleu, mais je dois passer chez moi me changer pour enfiler une tenue de serveuse plus adaptée qu'un jean délavé et une blouse en soie. Mon appartement n'est pas loin et ça ne me fait pas perdre trop de temps. J'aimerais tant m'essayer à la magie à nouveau, mais après le coup des étincelles, mieux vaut abandonner l'idée et se réfugier dans la compagnie rassurante de Dimitri et Sean. Ce sera l'occasion de parler à mon patron à l'abri des oreilles indiscrettes.

Heureusement la nuit commence à tomber et mes forces de vampire affluent. L'adrénaline remplit tout mon être. Je sens ma vision devenir plus précise, je capte des bruits lointains et je distingue des odeurs que quelques minutes auparavant j'ignorais. Du bout de la langue, je goûte chaque saveur de l'air de Louisiane. Mes muscles se tendent, les battements de mon cœur s'accélèrent et mes canines s'allongent légèrement. Des sensations de puissance et de liberté que chaque soir je savoure.

3. Perte de contrôle

Les cheveux trempés en sortant de la douche, je tâtonne pour trouver une serviette et me sèche rapidement avant de rejoindre ma chambre et la penderie adjacente. Sous mes pieds le parquet ancien, doux et patiné par le temps, tranche avec le froid du carrelage en mosaïque de la salle de bains à l'italienne. Il grince même joyeusement par endroits. Les odeurs de cuisine et le brouhaha du quartier français pas loin me parviennent à travers les fenêtres entrouvertes.

La super sensorialité en action !

Le Vieux Carré, le quartier français de La Nouvelle-Orléans, est chaque soir le théâtre de défilés en tous genres avec de la musique. Cela dure toute la nuit, et il s'y mêle « surnat' » et humains, touristes et résidents. Bourbon Street où se situe la cantine de Dimitri n'est pas en reste et connaît aussi son lot de célébrations, d'occasions de danser, de se déguiser, et de profiter de la vie. Comme un carnaval sans fin qui recommencerait indéfiniment dès la fin de la journée. Jazz, rythmes endiablés, trompettes, tambours, salsa, machata, peu importe, tous les genres se mélangent chaque nuit avec démesure, le seul but étant de se divertir et de n'émerger que le lendemain.

La cantine de Dimitri ne fait pas exception à la règle. Si la journée le bar est calme avec seulement quelques clients, le soir la musique envahit la salle. Le vacarme tonitruant des clients mêlé aux groupes qui jouent sur l'estrade, généralement du be-bop ou du jazz, est aussi fort que celui des parades dans la rue. Je me suis habituée rapidement à ignorer le bruit pour me concentrer sur des sons plus subtils. Celui de la cuisine où Sean prépare un gombo de poisson, celui des verres qui tintent, des murmures des clients, des frôlements de tissus, des claquements de doigts. Le *tap tap* du pianiste sur les pédales, les caresses du saxophoniste sur les clefs. En me concentrant sur chaque bruissement je suis capable de les reconnaître, de les isoler et d'en savourer chaque subtilité.

Je n'échangerais ma place pour rien au monde.

La sonnerie de mon téléphone me surprend en pleine contemplation de mon armoire.

[On fait la course ? Pour que tu aies une chance, je vais chasser d'abord !]

Je souris. Sean et son humour... vache ! Mon cuisinier préféré aime se moquer de mon manque de ponctualité. Lui aussi m'a pris sous son aile, avec des vanes potaches et une attitude de grand frère un peu bourru. Il n'a pas tort cependant, si je veux avoir une chance de discuter avec Dimitri avant le rush je n'ai plus le temps de choisir une tenue avec soin, j'ai 10 minutes pour rejoindre le Saxo bleu.

Après avoir enfilé au hasard une jupe noire, des sandales plates et un top coloré, j'attrape mon sac et pars en prenant soin de refermer la porte derrière moi. Je préfère ne pas imaginer un rôdeur qui s'introduirait chez moi et qui, au lieu de bijoux et d'argenterie, découvrirait un frigo rempli de

pochettes de sang. D'ailleurs, il faudrait que je pense à renouveler mon stock, je n'ai plus rien, les cambrioleurs vont être déçus !

Je marche à pas rapides dans les rues qui résonnent déjà des premiers accords de musique. Je laisse mes pensées s'égarer et profite de la douceur du temps. L'impatience qui gagne les groupes de gens qui se dirigent comme moi vers le Carré français me fait sourire, mais un mouvement étrange me fait stopper ma course. Je viens de remarquer une ombre furtive du coin de l'œil.

Je rêve ou quelqu'un vient de se cacher au coin de la rue ?

Attentive, tous mes sens en alerte, je scanne méthodiquement les alentours. Je renifle l'air, écoute chaque battement de cœur, identifie les auras de toutes les personnes de la rue. Quelques humains, une sorcière qui tourne son regard vers moi quand je vérifie son appartenance, un autre groupe de jeunes gens qui pouffent de rire en se donnant des coups de coude, un couple d'amoureux. Mais rien, rien qui ressemble à l'étrange présence que j'ai sentie. Je reprends ma course rassurée.

Maintenant il fait presque nuit noire. Enfin si l'on excepte les lampadaires, les guirlandes lumineuses et les feux de Bengale qui illuminent le quartier. Je suis littéralement en pleine possession de mes pouvoirs vampiriques. Une dernière fois, je vérifie les alentours mais je ne perçois rien d'étrange. Je ne sais même pas pourquoi j'ai eu peur, ici je ne crains rien.

Je deviens parano ou quoi ?

Par contre, j'ai soif. Utiliser mes pouvoirs pour scanner tous ces gens m'a lessivée. Ou bien j'avais déjà soif avant. En rentrant de la fac, en partant de chez moi, en écoutant le pouls battre dans la gorge de chaque être humain qui m'entourait ?

Non, c'est sûrement parce que je n'ai pas eu le temps de me nourrir aujourd'hui.

De toute façon je ne m'imagine pas boire du sang humain.

Beurk !

Les soirs où je ne travaille pas, je chasse des animaux comme Elliott me l'a appris, je vais dans le bayou ou ailleurs. Et Dimitri me fournit aussi. Tenir un restaurant lui permet de se procurer du sang en même temps que des provisions sans que cela pose trop de questions : quand il achète de la viande pour la cantine, cela inclut le sang du bétail et lui permet de faire des réserves pour Sean et lui. Et pour moi aussi maintenant. Il dit que « ça va avec le boulot de patron, de s'assurer du bien-être de ses employés ». Mais au fond je sais bien qu'il fait cela par générosité. Sean et moi, on est ses protégés !

Mais ce soir, ma soif est bien plus forte que d'habitude. Sûrement le fait d'avoir utilisé mes pouvoirs alors que la nuit n'était pas complètement tombée. Je me force à respirer lentement, à me contrôler, comme me l'a appris Elliott, et à ralentir les battements de mon cœur, mais je peine.

D'un coup, ma vision s'obscurcit. La soif me submerge et m'emplit tout entière. Mon cœur s'emballe, des frissons me secouent, mes canines s'allongent et écorchent mes lèvres, un goût métallique que je connais trop bien envahit ma bouche. Je ne bouge plus. Terrassée. Je ne sais pas combien de temps je reste là, immobile, dans la terreur la plus complète.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

L'appel du sang. La soif. Un désir si fort que je ne me rappelle pas l'avoir déjà ressenti jusque-là. Je panique à l'idée de perdre le contrôle et d'attaquer quelqu'un. J'imagine déjà les conséquences possibles, moi, enchaînée par les Anciens et promise à une mort certaine. C'est précisément cette vision d'horreur qui me permet de reprendre un peu mes esprits. Je me force à inspirer doucement et franchis enfin les quelques mètres qui me séparent du restaurant.

La lune s'est levée, il fait maintenant complètement nuit, et chaque minute d'obscurité renforce ma soif et me rapproche dangereusement de la perte totale de contrôle. Résister à l'appel du sang me fait mal. Ma gorge me brûle et ma vision se teinte de rouge comme si je voyais tout à travers un filtre sépia. J'ai envie de hurler, de me laisser aller, mais j'ai peur de ce que je pourrais faire, peur de ne pas savoir m'arrêter. Je tremble en arrivant au bar. Je tente de cacher mon état, traverse la salle en vitesse et me réfugie dans la cuisine tête baissée.

– Salut Iris, tu daignes nous honorer de ta présence ? rigole Sean en me voyant.

– Sean... balbutié-je en regardant le sol.

– Je rigole, je te devance de quelques minutes à peine, Dimitri a dû se débrouiller seul pour l'ouverture. D'ailleurs... Putain, tes yeux, Iris ! s'interrompt Sean en reculant quand je relève la tête.

– Quoi ? lui crié-je presque au visage.

Je ne sais pas pourquoi je lui réponds comme ça, ce n'est pas moi qui parle. Sean est mon ami. Cette fois je suis terrifiée. Et ce que je vois dans le regard de Sean, effroi, incompréhension, peur, me terrifie encore plus.

– Non, rien, rien, je vais chercher Dim', t'as l'air un peu, euh... émotive, tu restes là en attendant que je revienne, ok ? finit par prononcer Sean en disparaissant dans la salle.

Je ne bouge pas, le battement des veines dans le cou des clients humains me tétanise. Impossible de me concentrer sur autre chose. Lentement, mon corps se déplace vers la salle sans que je puisse m'en empêcher. Heureusement Dimitri arrive à ce moment-là.

– Iris ? Iris ? Parle-moi, regarde-moi, commence-t-il d'une voix douce.

– Dimitri, je ne comprends pas ce qui m'arrive... dis-je avec difficulté. Je n'arrive pas à respirer, ma vision est obscurcie, la soif est trop forte...

– Tes yeux sont injectés de sang, on ne voit quasiment plus le bleu caractéristique des vampires, m'explique calmement Dimitri, ce doit être pour cela que tu ne vois pas bien...

– C'est pour ça que Sean a eu cette réaction ! Il était surpris, c'est tout, conclus-je, un peu soulagée.

Savoir que mon ami n'a pas eu peur de moi et le ton rassurant de Dimitri m'aident à dominer ma pulsion... de façon très relative. Dimitri s'aperçoit de ma détresse et que quelque chose d'anormal se passe en moi. Ça ne va toujours pas.

– Iris, la soif te submerge. Ton corps réclame du sang. Les yeux rouges, la sensation d'étouffement et l'attrance extrême envers n'importe quel être vivant. Je me trompe peut-être mais vu ton attitude, tu es en train d'écouter le sang qui coule dans chaque humain du périmètre !

– ...

– Tu peux marcher et m'accompagner dans mon bureau ?

J'acquiesce en silence tandis qu'il me parle tout le long du court trajet.

– C'est normal de ressentir la soif quand on est un jeune vampire. Bon, chez toi les symptômes ont l'air un peu extrême. Ne t'inquiète pas. Tu ressens tout plus fort, les émotions, les sensations, c'est normal. J'imagine que tu dois être effrayée, et c'est pour ça que tu perds ton self-control... D'où ta soif inextinguible, m'explique Dimitri en me tournant le dos un instant.

Mon patron et bienfaiteur revient rapidement près de moi avec plusieurs doses de sang qu'il a sorties d'un frigidaire placé sous son bureau. Je salive rien qu'en voyant le rouge carmin et en sentant ce que les flacons contiennent. Dimitri propose de me remplir un verre mais je ne peux pas attendre. Je vide une fiole, puis deux, trois quatre. À la cinquième, ma vision s'éclaircit et je peux à nouveau respirer. À la septième, les battements erratiques de mon cœur ralentissent. À la dixième fiole, Dimitri me tend un miroir, et je constate que mes yeux bleus sont à nouveau normaux.

La norme vampire quoi, quand j'étais sorcière, ils étaient noisette !

Je suis de nouveau moi, Iris la pétillante, la rigolote, qui dit à peu près tout ce qui lui passe par la tête et qui ne comprendra jamais la notion de ponctualité. Pas le vampire sanguinaire prêt à sauter à la gorge, littéralement, du premier venu !

J'en suis à compter le nombre de doses qu'il m'a fallu pour regagner le contrôle quand Sean passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

– Boss, le bar te réclame ! J'ai mis le bassiste aux commandes comme il ne joue pas ce soir, mais il sait à peine préparer un Old Fashioned... Ça va mieux Iris ? demande-t-il en entrant.

– Oui, oui merci, désolée pour tout à l'heure, je ne sais pas...

– Pas de problème collègue, m'arrête le cuisinier avec un clin d'œil.

– Iris, les nouveaux vampires comme toi doivent faire très attention et se nourrir plus souvent que les autres afin de garder le contrôle. Tu devrais être plus prudente, me sermonne gentiment Dimitri.

– Dis, Iris, tu t'es nourrie depuis que t'as été transformée ? T'a vidé combien de fioles ? me taquine ensuite Sean.

Je ris jaune. Dix fioles, j'ai bu DIX fioles de sang et je suis à peine rassasiée. Dix fois la dose journalière habituelle. D'habitude je me contente de beaucoup moins. J'ai eu vraiment envie d'attaquer des gens, et cela me terrifie. Dois-je en parler ou garder le secret sur cela ? Et si je

confesse que j'ai failli perdre le contrôle, que m'arrivera-t-il ? La sécurité de la ville dépend de l'équilibre harmonieux qui règne entre les forces surnaturelles.

Attaquer quelqu'un et le vider de son sang feraient tache !

Finalement, devant l'interrogation que je lis dans le regard de mon patron, je me sens obligée de répondre à la boutade de mon collègue et ami. Je fais mine de réfléchir.

– Euh, je ne me souviens pas quand je me suis nourrie pour la dernière fois. Tu as raison Dimitri, c'est sûrement pour ça que j'ai eu si soif.

Pieux mensonge !

Je m'en souviens très bien. Je me suis nourrie hier soir, soit il y a moins de vingt-quatre heures. Donc rien n'explique mon accès de soif soudain et irréprouvable.

C'est quoi ce délire ?

Sean, se méprenant sur le sens de ma mine inquiète, me pousse doucement de l'épaule en riant.

– T'en fais pas Iris, ça arrive même aux meilleurs ! Même à moi ! pérorait-il en roulant des mécaniques. À mes débuts, je pouvais boire des litres, on m'appelait le Car...

Mais il ne finit pas son histoire, interrompu par le regard noir que Dimitri lui jette.

– La cuisine ne t'attend pas Sean ? Ce gombo de crevettes ne va pas se faire tout seul, dit-il faussement rigolard car son sourire n'atteint pas ses yeux.

– Ok, Dim', je file, à plus tard Iris, content de te voir redevenue toi-même, lance le cuisinier avant de disparaître.

Sean a un don pour la cuisine, et chaque recette qu'il prépare est un régal pour l'odorat et pour la vue. Il a cette façon de mélanger les ingrédients qui relève presque de l'art. À l'instar de Dimitri, il recherche la compagnie de ses semblables mais aussi des humains. Il parle peu de son passé avant son arrivée à La Nouvelle-Orléans ou alors de façon mi-figue mi-raisin, à tel point que je ne sais jamais s'il est sérieux ou non.

Si j'avais déjà remarqué la relation quasi filiale qui unit Dimitri à Sean je n'avais jamais vu le vieux vampire user de son autorité sur le plus jeune. Je sais que Sean est là par plaisir et qu'il n'a aucunement besoin de travailler pour vivre, mais l'attachement entre mes deux amis et leur passé commun sont peut-être plus anciens que je ne le croyais.

La bonne humeur de Sean laisse soudain place à un vide dans le bureau. Je pourrais en profiter pour parler à Dimitri de mes pouvoirs de sorcière qui reviennent, mais je décide de garder le secret pour le moment car quelque chose me retient. C'est la première fois que je ressens une impression étrange concernant Sean. Le regard ennuyé de mon patron que je n'avais jamais vu mal à l'aise me

conforte dans mon raisonnement. Que disait Sean à l'instant ? Qu'il buvait des litres de sang... Et qu'on l'appelait le Car... Le Carnassier ? Le Carabinier ? Un doute horrible me vient tout à coup à l'esprit. Le Carnivore ?

Sean buvait du sang humain ? Non, je me trompe sûrement !

– Dimitri, qu'est-ce que Sean allait dire avant que tu l'interrompes ?

– Tu es sûre de vouloir savoir ? me sonde mon patron, confirmant mes soupçons.

– Sean se nourrissait de sang humain, c'est ça ? Il le fait encore ? Et toi ? demandé-je en essayant de rester le plus neutre possible.

Qui suis-je pour juger ? Dimitri vient juste de me sauver la mise. Quelques minutes de plus sans me nourrir et je mordais un client. C'est de moi-même dont j'ai peur. Contre moi-même que je suis en colère. Quel droit ai-je de leur demander de se justifier alors que je ne me confie pas à eux ?

– Je t'assure qu'aujourd'hui Sean et moi ne consommons que du sang d'animaux. Je n'ai pas touché à un humain ou à une fiole provenant d'un hôpital ou d'une banque de sang depuis qu'Edison a inventé l'ampoule électrique, me confie Dimitri sincèrement ému.

La vache, Dimitri a plus de, euh...

– C'était en 1879, termine Dimitri qui répond à ma question muette comme s'il pouvait lire dans mon esprit. Sean, lui, a eu une transition difficile. Mais c'est terminé, et il se nourrit de sang d'animaux par choix et s'en accommode très bien. Il te racontera peut-être si tu le lui demandes. Ne te fie pas à son humour là-dessus. Cette période le hante encore et il fait seulement semblant d'en rire. C'est sa façon à lui de gérer la culpabilité, m'explique gravement mon patron.

Malgré toutes mes questions sur les vampires et leur mode de vie, je n'ai jamais osé interroger Dimitri ou Sean sur leur vie privée. Le peu que j'ai glané jusqu'ici me suffisait et je ne voulais pas me montrer indiscreète. J'apprécie que mon ami me fasse assez confiance pour me parler de cela aujourd'hui, et je suis touchée par sa sincérité. Le poids sur mes épaules s'allège un peu. La terreur que j'ai ressentie tout à l'heure me quitte complètement. Une petite voix au fond de moi me dit que si je veux parler de mes pouvoirs de sorcière qui reviennent, le moment est idéal. Mais je me retiens. Je ne suis pas prête, pas encore, à dévoiler cette partie de moi. Pourtant, pour la première fois depuis qu'Elliott m'a quittée je me sens beaucoup moins seule.

– Merci de ton honnêteté Dimitri, ça me touche que tu me fasses assez confiance pour me dire la vérité.

– J'espère que cela ne change pas ce que tu penses de lui ou de moi ? me demande tout à coup l'homme qui m'a pris sous son aile.

Je soutiens son regard et repense à nouveau à Elliott, qui lui aussi buvait du sang humain dans le passé.

– Non, ça ne change rien. Vous êtes mes amis. Tu sais, j'ai aimé un vampire qui buvait du sang

humain lui aussi à ses débuts.

Dimitri me regarde un peu bizarrement, surpris de mon aveu – moi d’habitude si secrète – et de la douleur qui a dû transparaître dans ma voix.

– Ton créateur ou un autre vampire ? m’interroge-t-il finalement en hésitant.

– Ça change vraiment quelque chose ? Allez, assez de confidences, je préfère laisser le passé reposer en paix et aller travailler ! esquivé-je pour ne pas sombrer dans la mélancolie.

Au bout d’un an il serait temps de passer à autre chose !

Dimitri, toujours discret, n’insiste pas mais secoue la tête.

– Pas question, tu rentres chez toi, tu te reposes, tu te nourris. Je te raccompagne.

– Non, non, pas la peine, je peux faire le service, je t’assure.

Mais je finis par me rendre à la raison en voyant son regard inquiet.

– Bon, ok, je rentre, c’est plus raisonnable, mais je n’ai pas besoin d’escorte ! Et si ça ne va pas, je t’appelle, promis ! le rassuré-je avant de le laisser dans son bureau.

Un détour par la cuisine pour saluer Sean, et je quitte la cantine. Sur le trajet, j’ai de nouveau cette sensation bizarre qu’on m’épie, mais je ne vois rien ni personne.

Une fois chez moi, j’appelle Deva. Je ne peux pas lui parler de ma magie qui revient ni mentionner mon accès de soif, je ne tiens pas à parler de l’un ou l’autre avant de comprendre d’où cela provient. Mais discuter avec elle de tout et de rien est le plus sûr remède à mon moral en berne.

Quand on raccroche deux heures plus tard, on a épuisé tous les sujets de conversation. Je veux tout savoir de Missoula car, même si La Nouvelle-Orléans est ma ville désormais, le Montana reste mon foyer. Elle me raconte les dernières nouvelles sur nos amis et les potins les concernant. J’évoque l’horrible professeur Bellow, on parle de ses cours à elle et de ses nouvelles responsabilités de super-mona. Je suis vraiment heureuse d’apprendre qu’elle file le parfait amour avec Tristan, qu’ils ont plein de projets ensemble. Deva mérite le bonheur qu’elle partage avec son fiancé. On parle vraiment de tout... Sauf d’Elliott. Je me suis retenue de demander de ses nouvelles, alors que je meurs de curiosité !

C’est la énième fois aujourd’hui que je pense à lui, ça ne peut plus durer !

Finalement, comme d’habitude, je m’endors en me répétant qu’en venant à La Nouvelle-Orléans, j’ai trouvé plus de questions que de réponses.

4. Un retour inattendu

Heureusement, le lendemain je n'ai pas cours. Je décide d'aller à la bibliothèque. J'ai de la chance, elle possède une aile exclusivement dédiée aux mythes et légendes et un rayon vraiment bien fourni en sciences occultes et créatures imaginaires. On ne sait jamais, peut-être que des réponses expliquant mon état, le retour de ma magie et la soif insoutenable qui a failli me faire perdre le contrôle hier soir sont décrits dans un livre. En plus c'est aussi là que je trouve la plupart des documents de recherches que nous demande d'étudier le professeur Bellow. Encore quelques emprunts d'ouvrages sur la sorcellerie et la magie et je suis sûre que la bibliothécaire – humaine ordinaire, j'ai vérifié – me prendra pour un suppôt de Satan adepte de magie noire.

Si elle savait !

D'ailleurs, elle me lance déjà un regard méfiant alors que je passe les portes. Je préfère l'ignorer et fonce aux rayons qui m'intéressent. J'espère vivement trouver une explication, un remède ou au moins des renseignements sur la soif que j'ai ressentie hier. Problème, le nombre d'ouvrages qui traitent de vampirisme est vraiment conséquent.

La journée touche à sa fin, la bibliothèque va fermer. J'ai consulté un nombre inimaginable de documents et je suis presque découragée, mais je vais quand même chercher un dernier livre dans le rayon. J'hésite entre *Vampire et Société*, *Le Mythe du vampirisme en Louisiane*, *Loup-garou, Sorcière et Vampire*, les livres d'Anne Rice, et *La Représentation du sang comme métaphore du pouvoir*. Finalement, ce dernier ouvrage me semble le plus prometteur, et je l'attrape sur l'étagère. En le sortant, je découvre un autre livre qui avait glissé derrière les autres. Le titre n'est pas sur la couverture alors je l'ouvre pour regarder sur la page de garde. *Vampires, sorcières et troisième pouvoir*. Avec un sous-titre encore plus sibyllin, *L'Existence de trois sortes d'êtres magiques*.

Troisième pouvoir ? Les monas ?

Il faut absolument que j'emprunte ce livre et que j'en parle à Deva. Mais avant tout je parcours rapidement celui qui parle de la métaphore sur le sang avant de me rendre à l'évidence : il ne mentionne nulle part la soif de sang et encore moins une comparable à celle qui m'a submergée.

Je me dépêche de me préparer pour aller travailler. Quand j'arrive au Saxo bleu, la salle est déjà bondée. Ce soir encore, « surnat' » et humains s'y mélangent sans que ces derniers ne se doutent de quelque chose. Je finis par trouver la cohabitation pacifique qui existe à La Nouvelle-Orléans entre sorcières, humains et vampires presque banale.

Je repense au mode de vie des Grant. Eux aussi étaient intégrés dans la société, mais ils ont

toujours dû être très prudents, regardant constamment par-dessus leurs épaules. Moi, je ne veux pas de cette vie, je veux vivre insouciant et libre, sans devoir me méfier de chaque personne et craindre chaque instant.

– Mademoiselle, je peux avoir un café... me hèle une voix.

– J'arrive, réponds-je aussitôt.

L'absence de signature magique de son aura me révèle qu'il s'agit d'un humain alors que je m'approche pour remplir sa tasse. Devant mon regard bleu qui le scanne, le jeune homme tressaille en se renfonçant dans son siège.

– C'est... euh... merci. Vous êtes nouvelle ? parvient-il à articuler en me dévisageant.

– Pas vraiment, je suis là depuis presque un an... hésité-je.

– Et vous aimez la ville ? ajoute-t-il à peine plus sûr de lui en voyant mon propre malaise.

– Malheureusement, je n'ai pas encore eu le temps de visiter vraiment, je suis très occupée...

– Je serais ravi de faire le guide... plus tard si vous voulez ? me propose-t-il en rougissant.

– Merci, je... c'est... comment dire, balbutié-je en ne sachant comment refuser.

– Iris, bourreau des cœurs, tu vas pas lui dire non, il lui a fallu tout son courage pour te demander... entends-je ricaner Sean en cuisine qui grâce à son ouïe de vampire n'a pas perdu une miette de la scène.

Ce qui veut dire que Dimitri a aussi probablement tout entendu de son bureau !

– Il attend une réponse ce jeune homme, Iris ! me parvient la voix goguenarde de mon patron qui me confirme ce que je craignais.

Heureusement que les humains ne peuvent pas entendre ce qui se dit en cuisine !

– Je ne suis pas vraiment disponible, finis-je par répondre gentiment mais fermement.

– Ah, je comprends, dit le jeune homme en finissant son café avant de partir en glissant un billet dans le pot à pourboires.

– Tu l'éconduis et t'as droit à un pourboire... Oh, Iris, ton charme ! se pâme ostensiblement Sean en cuisine, toujours prompt à plaisanter et à faire rire Dimitri.

– Vous êtes jaloux parce que ça ne vous arrive jamais, c'est tout ! murmuré-je tout bas à leur intention.

– C'est parce qu'il est humain qu'il est tombé immédiatement sous ton charme, tes yeux bleus ne sont pas aussi troublants pour les « surnat' ». Cela arrive parfois avec les sorcières qui sont humaines elles aussi, mais pas de manière si... fulgurante, suggère Dimitri en riant.

– Sean a aussi les yeux bleus, mais son pot à pourboires reste vide, lancé-je perfide.

Un nouveau ricanement me parvient de la cuisine où il est question de m'apprendre à me moquer de mes aînés. La conversation audible seulement des vampires se poursuit encore quelques minutes. Bientôt Sean vient me remplacer et je profite de ma pause pour écrire dans mon journal.

Et j'ai plein de choses à raconter. Assise à une table, j'écris sans m'arrêter. Ce cahier, je l'ai

commencé quand je suis arrivée en Louisiane. Une nouvelle page de ma vie s'ouvrait, et j'ai trouvé que c'était une bonne occasion pour commencer un carnet intime. Aujourd'hui je décris le retour de ma magie et l'accès de soif, puis enfin cette sensation bizarre d'être épiée. Je sais que cela n'est arrivé que deux fois et n'a commencé qu'hier, mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. Et si j'étais effectivement suivie et que la personne avait remarqué ma soif ou ma magie ?

La tête toujours plongée dans mon journal, je fais défiler les pages pour relire le début de mes confidences. Elliott, Elliott, Elliott... Les yeux humides pendant un instant, les souvenirs de lui remontent. Le manque que son absence crée en moi, son corps recouvert de gouttelettes en sortant de la douche, le tracé de ses muscles, abdominaux et pectoraux inclus, et surtout ses sourires malicieux, sa voix douce quand il ne s'adresse qu'à moi, et ses yeux...

D'un geste rageur, j'essuie une larme. Je me suis juré de ne plus pleurer sur notre rupture et je m'y suis tenue jusque-là. Mais aujourd'hui est un jour particulier. Cela fait un an, un an qu'il m'a quittée. Même pas un message pour mon anniversaire de renaissance le mois dernier. Tant pis, je m'en moque, de toute manière je l'ai fêté sans lui, au bar, avec Sean, Dimitri, Gallia, Lyla et tous les clients. Un anniversaire tout ce qu'il y a de plus classique pour les humains ordinaires, mais aussi une célébration importante pour tous les « surnat' » qui étaient présents. La première année est une étape importante pour les nouveaux vampires. Cela marque la fin de l'apprentissage en quelque sorte. Ils ont terminé d'apprendre le contrôle sur soi, régulent leur soif et deviennent plus forts.

La majorité vampirique !

Ma soif d'hier met un peu à mal cette théorie en ce qui me concerne, et l'absence d'Elliott m'a fichu un coup. Mais inutile de ressasser, je vais bien, je suis mieux sans lui et maintenant je l'ai oublié.

Je reprends ma place derrière le comptoir un peu mal à l'aise. Je ne sais pas trop ce qui m'arrive ce soir encore. Rien à voir avec la soif d'hier. Non, je suis fébrile, comme dans l'attente d'un événement. Je ressens tout plus intensément. J'ai l'impression que toutes mes émotions sont multipliées par cent. Mon cœur s'emballe, j'ai envie de rire, et l'instant d'après mon cœur se serre sans raison. Je suis impatiente mais aussi presque terrifiée. C'est contradictoire, je le sais.

Ça me paraît incroyable !

Le plus étrange, c'est que pour la première fois depuis que je suis devenue vampire, je me sens de nouveau humaine. Comme une sorcière, certes, mais humaine. Ni super forte ni faible, mais indéniablement humaine. Et d'un coup, les émotions me submergent, m'entraînent dans un tourbillon qui me fait tourner la tête. Tout se mélange, le bar, les clients, mes propres sensations et celles que je capte. J'entends le sang battre dans les veines du cou de chaque mortel présent, toutes les auras d'humains m'apparaissent dans un éclat de lumière presque aveuglant. Puis le noir complet. J'entends bien Dimitri et Sean qui sortent respectivement du bureau et de la cuisine en m'appelant car mon silence les inquiète, mais je ne vois rien. Puis une image s'imprime dans ma tête, des paysages défilent, le bayou, le cimetière français à la lisière de La Nouvelle-Orléans, puis les abords du vieux

quartier et enfin la rue animée. Je me retrouve derrière le comptoir, à genoux, cachée des clients, les yeux clos. Je sens sans les voir Sean et Dimitri au-dessus de moi venus s'assurer que j'allais bien.

Ça recommence, c'est pas vrai, pourvu que mes yeux ne soient pas rouges !

Quand j'ouvre les yeux, ma vision est assombrie comme hier, et le regard de Sean est tellement explicite que je suis sûre que je ressemble à un monstre. Même Dimitri a l'air perplexe. Pourtant, je n'ai pas ressenti la soif. Vu la quantité de sang que j'ai bue hier !

Ce n'est pas ça du tout, je ne suis pas un vampire assoiffé.

Cette fois, c'est différent. Je suis perdue, je ne peux pas risquer d'être vue par les clients, alors je baisse la tête. Ainsi je ne croise plus les regards inquiets de Sean et de Dimitri. Soudain, une certitude étrange me fait relever les yeux et regarder la porte alors que le temps s'arrête.

J'ai figé le temps ? J'AI FIGÉ LE TEMPS ?

Mais ce n'est pas le plus important, Elliott est là, sublime, le regard encore plus troublant que dans mon souvenir. Je le regarde et je me vois dans ses yeux. Comme si j'étais à sa place. Comme si je voyais ce qu'il regarde. Ma gorge se noue, les battements de mon cœur ne m'obéissent plus, et le sang dans mes veines pulse à un rythme fou.

Elliott est là. Il semble aussi surpris que moi de me voir, comment est-ce possible ? Est-ce qu'il partage ce que je ressens ? Comment puis-je savoir qu'il est ému, qu'il veut graver mon image dans son cœur et ne plus jamais me quitter ? Ou alors ce sont mes propres pensées que je projette... J'ai l'impression que nous sommes comme... connectés.

Elliott est là et je suis tellement heureuse, le poids qui pesait sur mon cœur s'envole en un instant, et je comprends maintenant ce qui comprimait ma poitrine depuis tout ce temps.

Le manque.

Elliott me fixe, il a l'air désolé et soulagé à la fois. Son front se plisse légèrement tandis qu'une mèche brune lui tombe sur le visage qu'il repousse sans y prêter attention. Ses pommettes hautes, ses lèvres pleines, l'arête de son nez droit, chaque détail de son visage le rend si parfait à mes yeux.

Il est toujours aussi athlétique et séduisant. Toujours aussi sombre aussi. Même si je refuse de l'admettre, ce mélange de sensualité et de mystère me trouble toujours autant. Son regard hésite et, comme lorsque je l'ai vu pour la première fois à Missoula l'année dernière, mon cœur s'accélère.

En une fraction de seconde je le revois torse nu allongé à côté de moi quand je me suis réveillée après ma transformation. C'est comme si je sentais à nouveau le contact de sa main sur mon bras, la douceur de sa peau contre la mienne.

Il porte un simple tee-shirt noir et un jean de la même couleur. Il n'y a que le bleu de ses yeux qui

ne soit pas sombre. Il ne sourit pas et se contente de me fixer du pas de la porte. Il a cette façon de me regarder qui embrase chaque partie de mon corps. Comme si j'étais le soleil mais qu'il ne pouvait pas détourner le regard.

Mais surtout, ce qui me parvient de lui et que je ressens aussi, c'est l'impression diffuse que maintenant je peux enfin respirer librement. Que rien ne m'arrivera.

Il éprouve ce que j'éprouve, je le sais !

Ce maelström d'émotions et de pensées me bouleverse, cette fois des larmes inondent mes joues. Je pleure de joie de le revoir, de tristesse pour tous nos instants perdus, mais aussi de rage qu'il se permette de revenir maintenant. Je ne sais plus quels sentiments, de ceux d'Elliott ou des miens, je ressens, mais je suis saisie de vertige. Tout est multiplié, l'air crépite de magie avant d'éclater.

À part Elliott, la seule à ne pas être figée, c'est moi, et Elliott n'a pas de pouvoir de sorcière en magasin. Je dois me rendre à l'évidence, je peux arrêter le temps. Les clients, la musique, les gestes, tout s'est stoppé. Et les bruits de la rue me semblent si lointains que je crains d'avoir figé le quartier entier.

Elliott me regarde toujours sans rien dire, l'air un peu surpris, mais avec cette intensité qui me fait fondre et oublier le reste. J'en arrête presque de respirer. Et ça m'énerve, cette emprise qu'il a sur moi, même au bout d'un an de rupture. Je lui en veux autant de m'avoir quittée que d'être revenu. Et je m'en veux d'être toujours autant sensible à son charme. Alors je m'accroche à ma nouvelle colère. Et je la tourne uniquement contre lui. Je le regarde avec défi comme pour lui signifier que je ne suis pas près de lui pardonner son départ et son retour.

À cet instant, le silence est soudain rompu avant même que j'aie le temps de m'inquiéter de savoir si c'était momentané ou non, et surtout si j'en suis bien responsable. Le temps reprend son cours normal tandis que je laisse enfin ma colère éclater.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui lancé-je à travers la salle tandis qu'il se rapproche.

Sean et Dimitri, surpris par la véhémence de ma voix, tournent la tête et sursautent presque en remarquant le nouvel arrivant qu'ils n'ont pas entendu entrer.

J'essaye de me calmer, mal à l'aise sous les regards qui nous observent. Je respire.

Tout va bien, je suis mieux sans lui et je ne l'aime plus.

Ce n'est pas très efficace mais l'essentiel c'est de n'en rien laisser paraître. C'est horrible, je ressens encore tout l'amour que j'avais pour lui. Puis, petit à petit, je fais taire mon côté humain, mon côté tendre, qui me pousse à vouloir me jeter dans ses bras et oublier notre séparation. Plus je le regarde et plus ma colère monte. Mais j'ai beau m'efforcer de lui en vouloir, je suis troublée par son désarroi, par les émotions qui émanent de lui.

Je nage en pleine confusion. Du coin de l'œil j'aperçois Dimitri qui tente un geste dans ma direction mais s'interrompt. Il doit avoir compris que cela se joue entre Elliott et moi, même s'il ne sait pas tout. Dans ma tête, la colère se mélange à la peine mais aussi à la joie de le voir. Je ne sais pas si ce bonheur qui m'envahit est le mien ou le sien ou le nôtre à tous les deux. Mais par-dessus tout, j'ai cette certitude, qu'il m'assène avec persuasion, que maintenant, il ne partira plus. Et c'est cette vérité qui balaie ma colère et ma peine.

Je reste immobile alors qu'Elliott s'avance vers moi, l'air décidé. Mais soudain, la soif de sang se manifeste en même temps qu'un accès de magie. L'air se charge d'électricité et mes canines s'allongent. Mais cela ne dure que quelques secondes. Elliott se tient près du comptoir, silencieux.

– Ça va Iris ? Tes yeux étaient... commence Dimitri.

– Rouges, ouais, je sais, l'interromps-je. Mais ça va mieux maintenant, je t'assure, et...

– Non, complètement blancs, ma vieille, me coupe à son tour Sean s'attirant les regards noirs d'Elliott et de Dimitri. Tu vas nous faire toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ? se marre le cuisinier pour essayer de détendre l'atmosphère.

– Blancs, confirme Elliott sans me lâcher du regard.

J'essaie d'assimiler l'histoire des yeux blancs. Mes sentiments contradictoires. Le retour d'Elliott qui me fait face et dont la présence remplit tout mon être. Elliott dont le cœur bat au même rythme affolé que le mien. Elliott qui me parle sans prononcer un mot.

C'est étrange, je lis clairement dans ses pensées. Alors que je ne peux pas le faire avec d'autres. Je perçois chacune de ses émotions, et il semble ressentir les miennes aussi. Devant son désir manifeste de s'en aller, que je ne suis pas loin de partager, je m'incline en me promettant de ne pas laisser mes émotions me diriger.

– Je crois que je ferais mieux de partir, je ne me sens pas très bien, expliqué-je à Dimitri.

– Si tu es sûre que tu en es capable... Tes yeux sont redevenus bleus, mais fais attention, d'accord ? me conseille Dimitri. Sean, occupe-toi du bar et de la cuisine, je vais m'occuper du service, ajoute-t-il finalement.

– Merci Dimitri, je me rattrape demain sans faute, tu me connais ! plaisanté-je faiblement en référence à mon implication professionnelle légendaire.

– Oui bien sûr... Si ça continue je vais devoir embaucher une troisième serveuse pour remplacer ma deuxième serveuse... plaisante-t-il à son tour, rassuré par ma (fausse) bonne humeur.

Après ce bref au revoir, nous sortons dans la rue. À peine les portes du Saxo bleu refermées derrière nous, je me tourne vers Elliott, le cœur battant, la gorge sèche. Tout est si intense. J'ai du mal à démêler ce que je ressens et les émotions qui me parviennent d'Elliott. Je voudrais que ce soit plus simple, plus clair, alors je me raccroche à ma colère, désespérément, comme à une bouée de sauvetage.

– Pourquoi es-tu là ? Tu espères quoi ? commencé-je à m'énerver.

– Iris...

– Non pas Iris, t'étais où tout ce temps, Elliott ? Un an... Merde, mais comment oses-tu te pointer maintenant ? Quand j'essaie de t'oublier. Qu'est-ce que tu peux bien prétexter pour ta défense après un an de silence ? T'étais même pas là pour mon anniversaire de renaissance, soupiré-je de soulagement en vidant ainsi mon sac.

Ça fait un bien fou de dire tout ça. Elliott m'écoute sans me lâcher du regard. Et tout d'un coup il sourit, de ce vrai sourire malicieux qu'il me réserve. Ce même sourire qui pourrait très bien me conduire tout droit en enfer ou au paradis.

– Bon anniversaire en retard, me glisse-t-il de sa voix grave.

– C'est pas drôle, Elliott, je t'ai attendu, comme une idiote, je me disais que tu viendrais, d'une façon ou d'une autre, que tu serais là, articulé-je en sentant la peine affluer en même temps que le souvenir.

– Pardonne-moi, je pensais que tu serais mieux sans moi, me répond-il la voix chargée de regrets.

– Ça suffit pas, laisse-moi maintenant, je préfère que tu partes, dis-je d'une voix blanche.

– Laisse-moi une chance de t'expliquer, Iris, plaide Elliott. J'ai eu tort, depuis le début, et sa voix se brise.

Je lui fais face et tandis que le silence s'installe entre nous je le regarde. Je suis en colère mais il a l'air sincèrement désolé et je veux lui donner une chance de parler. Sa dernière phrase a arrêté mon cœur. Je sais qu'il ressent mon trouble tout comme des vagues de soulagement et de joie émanent de lui et se répercutent en moi. Je veux entendre ses explications.

– J'habite pas loin, on sera plus tranquilles pour parler, prononcé-je en m'efforçant de rester neutre.

Nous marchons silencieusement jusqu'à chez moi. Tacitement, nous savourons la présence l'un de l'autre alors que chaque mouvement, chaque frôlement de nos mains, de nos esprits, provoque des myriades d'émotions en nous. Parler est inutile à cet instant. Comme si nous voulions d'abord profiter de nos retrouvailles.

Quand nous arrivons chez moi, la tension est de nouveau palpable. Je ne veux pas qu'Elliott pense qu'un sourire et des excuses suffisent pour oublier l'année qui vient de s'écouler. Je l'observe en train de retirer sa veste, de scruter chaque détail de mon salon comme s'il voulait s'imprégner de l'endroit où je vis. Comme s'il voulait graver chaque détail dans sa mémoire.

Le voir ici me fait mal et me bouleverse plus que je ne pensais. Quand son regard s'attarde sur les meubles, c'est comme s'il me caressait des yeux. Quand il pose la main sur le dossier d'une chaise, je sens presque sa peau me frôler. Étrangement c'est un peu comme s'il avait toujours été là. Combien de fois je l'ai imaginé ici, partageant chaque instant avec moi, riant, dansant silencieusement en m'enlaçant ? Je frissonne en le sentant si près et si loin à la fois et j'en oublie de respirer à nouveau. Tout mon être se tend au moindre de ses mouvements.

– Ça veut dire quoi « tu pensais que je serais mieux sans toi » ? Pourquoi tu as quitté Missoula ?

Raconte-moi, dis-moi la vérité.

– Je pensais que tu serais plus heureuse, dit-il en essayant de m’attraper la main. Je pensais qu’en disparaissant, tu m’oublierais... continue-t-il en me faisant reculer vers le canapé sans me toucher.

– Mais c’est lâche de fuir, le coupé-je tellement son aveu me fait mal.

Debout, devant lui, je ressens sa douleur face à mon accusation, qui se mêle à la mienne, et vois sa mâchoire se contracter. Il est si beau, ses yeux bleus trahissent chacune de ses émotions.

– Tu m’as abandonnée après ma transformation. Dimitri m’a dit que c’était à celui qui transformait un humain d’enseigner les codes et les lois vampiriques au nouveau vampire. Mais toi tu as préféré me laisser, l’accusé-je uniquement pour le blesser.

– Je ne t’ai pas laissée seule, Iris, ni sans défense. C’est faux, tu le sais, je t’ai appris à survivre, à te contrôler, à chasser, tout ce qu’un vampire doit savoir, se défend-il avec désespoir en passant une main dans ses cheveux bruns.

Il a raison, mais je m’en fiche, je veux qu’il souffre comme j’ai souffert quand il m’a quittée.

– Je te mettais en danger, même encore maintenant, se défend Elliott qui lit en moi sans que je parle, je devais partir, tu ne sais pas à quel point un vampire qui souffre peut être dangereux, termine-t-il d’une voix où perce la douleur.

– Va-t’en alors, disparais définitivement si tu es si mauvais que ça pour moi, hurlé-je alors que la peine me vrille le cœur et que je me détourne en allant vers la porte d’entrée pour lui ouvrir.

Je sens les larmes remplir mes yeux quand je réalise que j’ai fait mouche et que je l’ai blessé. Je le regrette immédiatement et je suspends mon geste. Je m’en veux alors que je lis la douleur dans ses yeux. Il est bouleversé, et moi aussi. Je baisse la tête. J’ai honte de m’être laissée emportée.

– Iris, regarde-moi, je ne vais nulle part. Insulte-moi, balance-moi tout ce que tu veux, je ne pars pas. Je mérite ta colère, je le sais, mais ne me repousse pas, finit-il par murmurer en me forçant à soutenir son regard avec un geste vers mon menton toujours sans me toucher.

Je voudrais encore le pousser à me dire ce qu’il ressent, mais les mots restent coincés dans ma gorge quand sa main retombe. Le lien qui nous unit nous fait éprouver ce que l’autre ressent, nous n’avons pas besoin de mots.

Difficile de rester en colère contre quelqu’un qui vous regarde ainsi.

Je sens qu’il veut parler, me raconter, me tenir dans ses bras, alors que la certitude qu’il est aussi secoué que moi par nos retrouvailles m’apparaît. Ce lien entre nous, c’est une impression fugace, comme un besoin qui passe de lui à moi, je sais avec précision que ce n’est pas moi qui ressens telle ou telle chose. Ce n’est pas tout à fait de la télépathie mais plus comme si nous étions branchés sur la même fréquence.

– Iris, je ne m’attendais pas à ressentir tellement de choses en te voyant, finit-il par prononcer en plongeant son regard dans le mien.

– Moi non plus Elliott, dis-je en me perdant dans le bleu de ses yeux.

5. Explications

Le voir là si près de moi me cloue sur place. Il me fait face, quelques mètres nous séparent que j'hésite à franchir. Le silence qui suit notre aveu est chargé d'électricité. J'ai besoin de le toucher, c'est presque animal. J'ai tellement envie de me rapprocher, de me fondre dans son étreinte, de respirer son odeur, d'effleurer sa peau et de sentir ses bras autour de moi que c'en est douloureux.

- Iris... commence-t-il en faisant un pas vers moi.
- Non, ne me touche pas, dis-je en reculant, effrayée.

Son regard m'indique que je l'ai à nouveau blessé avec ma réaction.

- Alors parle-moi, Iris.

Je pourrais lui raconter que j'ai espéré chaque jour le voir surgir à Missoula avant de me résigner à partir. J'ai longtemps cru qu'il viendrait me retrouver ici, à La Nouvelle-Orléans, pour me dire qu'il avait compris que nous devions être ensemble. Je pourrais lui avouer que mon cœur a battu plus fort à chaque coin de rue où je croyais l'apercevoir pour mieux ressentir la blessure cruelle de la déception en réalisant que ce n'était pas lui.

Je pourrais lui expliquer que j'ai retenu mon souffle à chaque message, à chaque coup de téléphone, en songeant qu'il venait peut-être de lui, me maudissant d'éprouver encore de la souffrance à chaque déconvenue. Mais je me tais, je le regarde fièrement, le défiant du regard.

À quoi servirait qu'il sache combien de fois je me suis surprise à rêver qu'il m'attendait à la sortie de l'université, du travail ou encore de la bibliothèque, avant de me rendre à l'évidence que cela n'arriverait pas. Jamais il ne saura que j'ai pleuré, amèrement, à chaque fois que Deva se taisait au bout du fil ou détournait la conversation quand je demandais s'il avait pris de mes nouvelles.

D'ailleurs, je me suis habituée à la douleur sourde de son absence, au trou qu'il a laissé dans mon cœur. J'ai cessé d'interroger Deva, je n'ai plus interpellé d'hommes qui lui ressemblaient et j'ai arrêté de fixer l'écran de mon téléphone avec désespoir. Et enfin, j'ai cessé de pleurer et je n'ai plus jamais mentionné le prénom d'Elliott. J'ai grandi en somme, j'ai évolué, je me suis construite sans lui, j'ai rempli les vides avec des nouveaux amis, des occupations et la quête de mon identité...

Et c'est maintenant qu'il apparaît ! Timing parfait !

À nouveau, je me raccroche piteusement à ma colère, à l'idée qu'il ne me manque pas, ignorant volontairement que le simple fait de le revoir me bouleverse, mais cela ne fonctionne qu'à moitié.

- Je t'en veux tant de ton départ ! crié-je presque. De notre rupture mais aussi de ton retour. Et je

crois que rien de ce que nous pourrons dire ne changera cela, dis-je un peu radoucie, mais d'un ton sans appel.

Après ma déclaration, le silence entre nous s'éternise. Nos regards s'affrontent, ne se quittent pas, l'émotion me vrille l'estomac et la proximité de son corps fait vaciller ce qu'il me reste de raison. Dans un accès d'honnêteté, je comprends que si mon esprit est persuadé d'être guéri d'Elliott, mon cœur, lui, me dit tout le contraire. Et mon corps aussi. Rien que l'idée de sa peau contre la mienne enflamme mes sens.

Au fond, malgré ma bravade, j'ai envie de lui pardonner, qu'il me tienne contre lui et qu'il efface tout d'une pichenette, d'un sourire...

D'un baiser.

Et cette constatation emporte mes dernières réticences à accepter la vérité. Je l'aime toujours. Je détourne mon regard pour la seconde fois. J'ai les yeux qui se voilent de larmes que je contiens avec peine. Il ne me verra pas pleurer. Pas maintenant, pas après un an.

– Iris, regarde-moi, l'entends-je alors articuler avec gravité. Écoute-moi.

– Non, pas ce soir. J'accepte de t'écouter mais pas maintenant. Reviens au Saxo bleu demain. Est-ce que tu peux me laisser, s'il te plaît ? rajouté-je en parvenant à rester neutre.

Je l'entends soupirer puis se diriger vers la porte. Je crois que son départ, plus que notre dispute ou nos derniers mots, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les larmes que je retenais se mettent à rouler le long de mes joues, et un sanglot m'échappe. C'est plus fort que moi, je ne supporte pas de le voir partir même si j'ai tout fait pour.

En une seconde, Elliott est de nouveau près de moi et, alors que je veux m'écarter, il attrape ma main pour me retenir.

Peau contre peau, enfin, j'en ai tant rêvé...

L'étincelle du premier contact nous sidère et nous coupe le souffle. Désormais, nous sommes totalement connectés, reliés par un fil invisible. D'instinct, Elliott enlace ses doigts autour des miens. Nos corps se rapprochent jusqu'à se faire face. Il est moi et je suis lui, deux en un, sentant et ressentant en même temps les émotions et les pensées de l'autre.

En un battement de cœur, nos corps vibrent à l'unisson, et nos auras se mêlent n'en formant bientôt qu'une seule. Quand je respire, Elliott respire, c'est tellement intense, tellement incroyable que j'ai peur.

– Iris, ne crains pas ce que tu ne comprends pas, souffle Elliott dans mon esprit.

– Facile à dire, réponds-je à mon tour sans parler.

– Calme-toi, Iris, ça ne fait pas mal, si ?

– Non, tu as raison.

C'est exactement ce moment que choisit ma magie pour se manifester, et cette fois, une douleur fulgurante me traverse puis disparaît sans qu'Elliott semble la partager. L'air se met à crépiter d'étincelles bleues et blanches et j'ai à peine le temps de le remarquer que je comprends que cela provient de mes cheveux. En proie à la panique la plus totale, je cherche de l'aide auprès d'Elliott. Il a l'air étonné mais pas plus surpris que cela, cependant il se raidit imperceptiblement, probablement en voyant mes cheveux.

La lumière devient presque aveuglante autour de nous, notre aura scintille sous les étincelles. Je me raccroche à Elliott.

- Elliott, qu'est-ce qui se passe ? J'ai peur, ne me lâche pas, ne me laisse pas toute seule.
- Je suis là Iris, ne t'inquiète pas. Tu n'as pas à avoir peur.
- Pourquoi es-tu si calme ? soufflé-je, terrifiée.
- Je ne vais pas m'enfuir pour un peu de sorcellerie.
- Un peu de sorcellerie ? Ça dépasse largement le 8 sur l'échelle de... Attends, t'as dit sorcellerie ? Toi aussi tu penses que mes pouvoirs sont revenus ?
- Je n'étais pas sûr. Mais maintenant je le suis.
- Comment ça, tu n'étais pas sûr ? Tu étais au courant ? Depuis quand ? murmuré-je alors que la lumière s'intensifie encore.

Avec mes questions, le malaise d'Elliott augmente et s'ajoute à ma panique et à mon incompréhension. Son silence me rend perplexe et renforce ma peur. Un cocktail d'émotions afflue en moi, et je me noie presque dans notre aura qui scintille de plus en plus intensément. Cela m'ouvre une nouvelle voie dans l'esprit d'Elliott, sans que je sache trop comment. Comme si j'avais désormais accès à des pensées de lui qu'il tenait secrètes. Je ressens de la peur, du sang, de la passion mêlée à de l'espoir et à de la douleur, puis à nouveau de la peur. Je me concentre sur chaque émotion qui émane de lui. Des flashes des Anciens me parviennent. Sans les avoir jamais rencontrés, à l'instant même où je vois défiler des images de vieux vampires, j'acquies la certitude que ce sont eux. Je ressens aussi ce qu'Elliott sait d'eux, il semble les craindre. Pour une raison qui est juste là, à ma portée. Je veux aller plus loin mais...

- Iris, non, propulse Elliott en pensée dans ma tête et de vive voix.

C'est trop tard, les images des Anciens s'effacent. Je vois ensuite du sang, beaucoup de sang, et je ressens sa soif, sa soif irrépressible, sa soif enragée, sa soif destructrice, sa soif contenue, sa soif contrôlée, sa soif annihilée... Chaque étape qui a conduit Elliott à la maîtrise de lui-même.

Puis, je me vois, moi. La passion. Celle que je fais naître en lui alors qu'il errait sur un chemin aride et désolé. La seule qui a pu le détourner d'une mission que ses frères et lui prenaient tellement à cœur qu'elle interdisait même de chercher le bonheur. Moi, celle qui lui a fait rompre cette promesse faite sur la tombe de sa mère assassinée par les mêmes vampires qui l'ont transformé, lui : ne jamais condamner une autre âme à partager son sort. Je sens l'horreur qui le frappe quand je suis la victime d'une erreur qu'il a commise et qui me coûte ma vie d'humaine. Je vois son dilemme ce soir-là quand j'étais en train de mourir. Sauver ma vie en m'ôtant mon humanité, celle qui me rendait

précieuse à ses yeux et ramenait l'espoir en lui. Ou me laisser mourir et se perdre en même temps... Je vois sa douleur quand il doit choisir à ma place une existence qu'il aurait refusée pour lui-même si on lui avait laissé le choix. Quand cette vérité m'apparaît, une larme perle à mes yeux. Je vois le désespoir qui lui laisse un goût amer dans la bouche quand il me quitte. Et surtout je vois son cœur se fermer quand il regarde Missoula dans le rétroviseur, le jour de son départ.

Il a sacrifié beaucoup pour me sauver.

Je voudrais m'attarder encore, découvrir ses sentiments pour moi, pourtant je m'interromps. Parfois l'intimité n'est pas dans ce qu'on montre mais dans ce qu'on ne dit pas. La connexion me ramène à la crainte des Anciens qu'éprouve Elliott. Elle est liée à moi d'une certaine manière, je le sens. Malheureusement, Elliott est aussi dans ma tête et, comprenant où je me dirige, recule et lâche ma main, rompant la connexion.

– Iris, je ne savais pas, je ne voulais pas. Tu dois me croire.

Le regard qu'il m'adresse à ce moment-là, plein de tendresse et de regret, me fait redouter le pire. Je crois même déceler des excuses et de la douleur dans le bleu si expressif de ses yeux.

– De quoi tu parles exactement ? marmonné-je, mal à l'aise.

Il a vu quoi au juste ?

Lui aussi a-t-il sondé mes souvenirs ? M'a-t-il vue déprimer, le haïr, le chercher, l'oublier ? Bien sûr, comment ai-je pu ne pas comprendre que pour chaque image de lui que je percevais, une partie de moi se révélait à lui ? Il a dû voir exactement ce que je ne voulais pas qu'il sache. Combien il m'a manqué. Combien chaque instant sans lui m'a paru terne et inutile. Combien j'ai espéré qu'il revienne et m'aime à nouveau. Combien de nuits j'ai passé à pleurer avec la lumière allumée pour ne pas me sentir seule avant de perdre espoir. Combien de fois je me suis répété que c'était bel et bien fini afin de me convaincre que j'avais tourné la page.

A-t-il aussi ressenti comme mon cœur s'emballer en sa présence ? A-t-il même partagé comment mon corps réagit quand il est si proche de moi ? Je suis tellement gênée que sous l'émotion, ma magie reflue. Le noir envahit la pièce seulement éclairée d'une lampe maintenant. Plus de scintillement.

– Je suis désolé qu'Archer t'ait prise pour cible, commence Elliott.

Mais le reste de ses paroles se perd dans l'afflux de pouvoirs vampiriques qui remplacent la magie. L'inquiétude d'Elliott est toujours présente en moi, et la soif m'envahit, mes canines s'allongent d'un coup. Mon besoin de sang est si fort qu'il me submerge. Ma vision s'obscurcit, et je sais sans le voir que mes yeux rougissent entièrement. Bientôt je ne vois presque plus rien et une douleur insoutenable me tord le ventre alors que je laisse échapper un cri.

– Iris, que se passe-t-il ? me demande-t-il tandis que je cherche à réprimer mes canines.

– Je... sais... pas, parviens-je à articuler alors que ma vision se brouille de plus en plus.

Je ne peux pas lui dire pour la soif. Pas tout de suite.

– Explique-moi ce qui t’arrive, me demande Elliott, et sa voix me semble venir d’outre-tombe.

– Ça fait mal !! hurlé-je quand j’ai l’impression qu’une seconde épée me traverse le corps et que je ne distingue plus que deux minces rais de lumière.

Je me concentre de toutes mes forces pour me contrôler mais je chancelle, vite retenue par Elliott. Son calme apparent et la douceur de son geste ramènent un peu de sérénité dans mon esprit.

– Ça t’est déjà arrivé ? me demande-t-il calmement, me soutenant toujours.

– Non... Oui... Une fois, pas comme ça, haleté-je quand la troisième douleur me prend et que le noir autour de moi me terrifie.

– Qu’est-ce qui pourrait t’aider ? m’interroge Elliott à qui je m’agrippe pour ne pas perdre pied.

– Sang, avoué-je du bout des lèvres en espérant ne pas trop en dire.

– Où sont tes réserves ? dit-il, pragmatique.

– Vide. Bar ? Chasse ? Ave... articulé-je difficilement alors que l’obscurité complète m’avale et que je ne vois plus rien.

– Iris, il est trop tard pour chasser ou retourner dans le quartier français. Et je n’ai pas compris le reste, m’explique doucement Elliott en m’attirant vers ce que je crois être le canapé.

– Aveugle, Elliott, je ne vois plus rien, parviens-je à dire d’une voix blanche, me raccrochant à sa douceur et à sa force pour affronter la souffrance et la peur.

– Je sais Iris, je m’en suis aperçu. Mais je suis là, ça va aller, je ne te laisse pas. Dis-moi ce que tu sens, focalise-toi sur ton odorat, me murmure-t-il à l’oreille en me berçant presque, ce qui fait refluer la douleur.

– Je sens la cire du parquet, la boulangerie de l’angle de la rue qui met la première fournée de cronuts au four, dis-je en me concentrant. Et je sens ton odeur, boisée et musquée à la fois, terminé-je en l’attirant plus près de moi.

– Bien, maintenant dis-moi ce que tu entends, Iris, et sa voix rauque et rapide fait reculer l’obscurité.

– Le carillon des matines de l’église Saint-Louis, le ronronnement d’un chaton qui tète deux rues plus loin, raconté-je tandis que je distingue la silhouette d’Elliott à genoux à côté de moi. Et les battements sourds de ton cœur dans ta poitrine, rajouté-je alors que la douleur m’abandonne et que je presse la main droite d’Elliott sur mon propre cœur.

– Concentre-toi sur le toucher maintenant, Iris, va plus loin, sois plus précise dans tes sensations, me glisse-t-il dans le cou m’arrachant un frisson alors que ma vision s’éclaircit.

– Je sens le rugueux du canapé contre mes cuisses, la lente caresse de ta main gauche dans mon dos, la douceur de tes lèvres contre ma nuque, haleté-je alors que la soif m’abandonne complètement.

– Quoi d’autre Iris, concentre-toi...

– Je sens les sillons de tes doigts dessiner des arabesques au creux de mes reins, ma peau électriée à chaque effleurement.

– Est-ce que tu peux voir désormais ? souffle-t-il contre mon cou.

– Oui, Elliott, dis-je en ouvrant les yeux et en les refermant pour mieux savourer les sensations que son corps près du mien provoquent maintenant que la soif m’a quittée.

Je me sens si bien près de lui. Mes canines se sont rétractées, et la seule pensée qui m'obsède maintenant est d'oublier l'année qui vient de s'écouler et de tout recommencer avec Elliott. Cette fois, rien ne viendra se mettre en nous. Je me fonds dans son étreinte alors qu'il me serre dans ses bras puissants. La tension qui l'habitait s'apaise et, contre moi, je sens chacun de ses muscles se détendre. Il est aussi soulagé que moi.

– Tu es sûre que ça va ? murmure-t-il contre ma nuque. Que ressens-tu ?

– Seulement les battements de ton cœur et tes lèvres sur ma peau...

– Le dernier des cinq sens qu'on n'a pas exploré, le goût, dit-il en me provoquant d'un baiser sur la chair tendre au creux de mon cou.

La sensualité contenue dans sa dernière phrase me trouble et j'étouffe un soupir en agrippant ses épaules. Quand j'ouvre les yeux, il me sonde d'une question muette à laquelle je réponds d'un oui timide. Et quand il s'amuse à frôler ma bouche de ses lèvres avant de m'embrasser passionnément, plus rien ne compte.

Doucement, il m'enlace, et son baiser se fait plus profond. Et tandis que je m'accroche à lui, à sa tendresse, à sa force, nous nous laissons envahir par une autre faim qui ne demande qu'à être apaisée.

Plus rien ne nous arrête maintenant. Si au début Elliott faisait appel à mes sens pour me permettre de regagner le contrôle de ma soif, maintenant il emploie le même stratagème pour me provoquer. Grâce à la connexion magique qui semble nous lier, je sais qu'il agit comme s'il me défiait de le repousser, d'oser interrompre ce jeu qui se déroule désormais entre nous. La sensualité et la tension augmentent entre nos deux corps qui brûlent d'obtenir plus, sans accorder à l'autre de victoire trop facile. Et aucun de nous ne reculera. C'est d'autant plus grisant.

Attends un peu pour voir !

Soudain Elliott cesse de m'embrasser, saisit mes hanches et colle son bassin contre le mien, donnant à notre étreinte une toute nouvelle signification qui m'arrache un gémissement d'excitation. Il me lance son regard d'ange mais son sourire, plein de sous-entendus, n'a rien d'innocent...

– Tu voulais prouver quelque chose Iris ? me glisse-t-il de sa voix de démon.

Puis sa main descend le long de ma cuisse avant de remonter lentement écartant au passage ma jupe. L'audace de sa caresse me coupe le souffle et instille en moi la certitude qu'il sait ce qu'il fait.

– Ça dépend de ce que tu dis de ça ? dis-je mutine en me décalant pour frôler son désir grandissant à travers la toile de son pantalon.

En réponse, le battement de son pouls s'accélère et j'ai la satisfaction de voir le bleu de ses yeux s'assombrir dangereusement.

– Tu le fais exprès ? gronde-t-il d'une voix sourde.

– Oui, je le fais exprès, et je ne vais pas m'arrêter là, envoyé-je mentalement à Elliott en agrippant

ses mains.

Je sais qu'il a entendu mes pensées. Quand il m'enlace à nouveau, un rire malicieux aux lèvres, il murmure contre mon cou qu'il n'attend que ça. Mais je n'ai pas le temps de mettre ma douce menace à exécution qu'Elliott entreprend de m'emmener dans ma chambre. Il me soulève sans cérémonie entre ses bras puissants, j'entoure sa taille de mes jambes et pousse du pied la porte que je lui indique. Il m'étouffe d'un baiser possessif. Je me plaque contre lui pour le mettre au supplice.

C'est tellement excitant.

– Iris, ne recommence pas, mais la menace de ses paroles est démentie par la main franchement baladeuse qu'il glisse sous ma jupe, jouant avec la lisière de mon boxer.

– Ou sinon...

Je laisse la tentation envelopper mon effronterie en me collant un peu plus à lui.

– Ou sinon, je t'arrache tes vêtements et je m'emploie à te faire gémir immédiatement.

Avoir des pouvoirs de vampire et de sorcière ne me permet pas la divination, mais j'ai la certitude qu'il pourrait effectivement le faire. Pas besoin de préservatif car pas de HIV chez les vampires. Et à la simple idée de l'avoir en moi maintenant je rougis, tandis que sa main soulève lentement le tissu dans une langoureuse caresse, effleurant mon sexe.

Comme ses caresses m'avaient manqué !

Elliott, toujours pas décidé à me poser sur le lit, s'aperçoit que sa dernière suggestion n'est pas sans effet sur mon intimité et que sa position lui laisse tout le loisir de profiter de mon abandon. Quand il passe un doigt sur ma féminité déjà impatiente, je gémiss, appelant plus de caresses.

– Dis-moi ce que tu ressens Iris, montre-moi que tu aimes ce que je te fais, me glisse-t-il contre ma bouche avant d'emprisonner mes lèvres et de mêler sa langue à la mienne.

J'ondule contre lui, je me fonds contre son corps, enfin complète.

Il est là, plus rien d'autre ne compte...

Obéissant à ma supplique muette, il s'applique à me torturer, sans me donner vraiment ce que je veux. Ses doigts me caressent, frôlant toujours avec plus de précision mon sexe humide dans un va-et-vient qui me met au supplice.

– Elliott, c'est si bon.

– Dis-le encore, Iris. Je veux te faire crier, te faire jouir, et sa voix rauque me propulse encore un peu plus dans les abîmes du désir.

À chaque caresse, je me cambre, frôlant son sexe durci qui appuie sur mon clitoris. Le plaisir

monte, stimulé par ses doigts et son membre dressé. Je veux crier mais sa bouche cruelle m'en empêche. Alors je projette chaque flamme, chaque éclair de plaisir dans son esprit et j'y lis qu'il est aussi excité que moi.

Un soupir de frustration m'échappe quand il abandonne mes lèvres pour me susurrer des mots doux à l'oreille.

– Tu es si belle, si envoûtante... Si tu voyais ce que je vois...

– Montre-moi, m'entends-je lui répondre d'une voix emplie de désir que je ne reconnais pas.

Alors seulement il m'allonge sur le lit et entreprend de me déshabiller. Je ne suis vêtue que de ma jupe, de mon top et d'un ensemble de satin noir, mon soutien-gorge pigeonnant complétant le boxer que mon vampire préféré a déjà bien malmené. Quatre malheureux habits qu'il me tarde d'enlever. Pourtant, Elliott fait durer le plaisir et parsème chaque parcelle de peau dénudée de petits coups de langue ou de baisers. À chaque contact, qu'il accompagne d'images ou de sensations, je reçois une information par la connexion. Sous son regard, ma peau est aussi précieuse que l'ébène, sous sa bouche, elle est aussi douce que la soie, sous sa langue, je suis une friandise.

Pour ne pas être en reste, je profite de ses attentions pour me débarrasser de sa chemise qu'il termine d'ôter d'un coup d'épaules en se redressant pour mieux revenir me titiller. Je me régale de la ligne de ses abdominaux, de ses épaules larges et musclées. J'y plante délicatement les ongles un à un, ce qui le fait gémir et mordre l'intérieur de ma cuisse en remontant ma jupe. Le plaisir est aussi fort que la douleur. Je recommence, perfide et impatiente, mais il répond en m'ôtant ma jupe d'un seul mouvement.

Plus que trois vêtements !

Son geste découvre le devant de mon boxer. La soie noire semble l'hypnotiser, et un sourire tout ce qu'il y a de plus masculin éclaire son visage un instant. L'image qu'il m'envoie en passant rapidement la main, appuyant juste ce qu'il faut pour me faire haleter, me fait avaler ma salive. Mais encore une fois, il joue de ma frustration et me refuse un plaisir trop rapide. J'attrape sa boucle de ceinture et la défais, en ouvrant le premier bouton de son pantalon. Il ne dit rien mais ferme les yeux tandis que je m'attaque au second, frôlant son sexe tendu encore emprisonné dans son boxer.

– J'aime quand tu me touches, Iris.

Moi aussi !

J'imprime dans son esprit ce que j'ai envie de lui faire. Je n'oserais pas le dire à voix haute, mais lui montrer ce que son désir évident fait naître en moi, ça, je peux. En réponse il sourit, et je me redresse légèrement pour lui ôter son pantalon tout à fait. Il ne porte pas de chaussettes et ses chaussures ont disparu quand il m'a emmenée dans la chambre.

Sans doute abandonnées comme les miennes sur le chemin de notre corps-à-corps.

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir qu'il se saisit de l'occasion pour m'enlever mon top qui va rejoindre ma jupe au sol. Plus que deux vêtements. Avec douceur mais fermeté, Elliott me repousse sur le dos. La lueur dans son regard me rend folle d'impatience, et je tente de l'attirer à moi, mais il ne me laisse pas protester et maintient mes bras d'une main au-dessus de ma tête.

Alors commence le vrai supplice.

D'une main, Elliott écarte une de mes jambes et vient effleurer l'intérieur de mes cuisses, descendant et remontant sans jamais toucher mon sexe complètement. Puis sa bouche vient saisir un de mes tétons durcis à travers la soie de mon soutien-gorge. Il l'agace et abandonne avant de revenir poursuivre sa lente torture. Je gémiss sans ménagement. Et lui offre mes seins en me cambrant inutilement. Quand enfin il les libère de leur prison, tout mon corps est secoué de spasmes et de frissons. Plus qu'un vêtement. Quand une de ses mains se referme sur un sein, malmenant l'aréole entre l'index et le pouce, j'irradie, et un feu liquide se répand dans mes veines. Puis il ôte enfin le dernier rempart de mon intimité, l'arrachant presque.

Il est aussi excité que moi...

Doucement, sa bouche descend, traçant un sillon humide jusqu'à mon entrejambe. Alors que je croyais qu'il ne pouvait pas me faire languir plus, il écarte mes cuisses et insinue sa langue en moi. Cette fois je crie presque.

– Oh, Elliott, c'est...

Lentement il imprime un va-et-vient le long de mon sexe, aspire avec gourmandise mon clitoris, promène sa langue plus longuement sur chaque zone qui me fait frissonner ou me raidir. Le plaisir monte par vagues, j'ondule sous sa caresse enivrante. Chaque mouvement de sa bouche me rapproche de l'explosion, mais il ralentit toujours quand mes soupirs se font plus pressants. Alors qu'il insinue un doigt en moi, le faisant pénétrer au ralenti, j'étouffe une supplique puis m'abandonne.

– Elliott...

– Presque, Iris, presque.

Mon tortionnaire ne me laisse aucun répit maintenant, son index rentre et sort de mon sexe toujours plus profondément tandis que sa langue continue d'aller et venir à une cadence délicieuse. Son majeur me pénètre à son tour, je tressaille de plaisir. Elliott étouffe un gémissement en voyant que je vais jouir. Inlassablement, il enfonce ses deux doigts en moi, ne les ressortant que pour les replonger plus profondément, provoquant un déferlement de plaisir quand d'un dernier coup de langue il m'arrache un cri. Des ondes électriques me traversent tandis que je distingue mon amant en train de se débarrasser de son boxer.

– Viens, Elliott...

J'ai à peine le temps de penser ou de dire, je ne sais plus.

Alors il se positionne entre mes jambes et introduit enfin son membre dressé dans mon sexe. Il m'emplit profondément. Centimètre par centimètre. Ne me lâchant pas du regard et m'envoyant en pensée la plus exquise des visions. Quand son imposante virilité commence un va-et-vient en moi, j'accompagne du bassin ses mouvements. Une de ses mains vient soulever mes fesses tandis que l'autre vient se placer au bas de mon ventre. Du pouce il écarte légèrement mes lèvres et vient provoquer mon clitoris qui réagit immédiatement à sa sollicitation.

Oh, mon Dieu !

Dans un sourire, il me répond mentalement.

– Non seulement vampire.

– Encore ! je me contente de clamer tout haut.

Mon corps ne me répond plus. Chaque assaut de sa virilité s'accompagne d'une pression de son pouce qui tourne et fait délicatement pression là où quelques instants avant sa langue s'activait. Un coup de reins, une petite pression, un va-et-vient, une décharge électrique... Peu à peu, je sens mon corps s'abandonner à la danse de notre étreinte. J'ondule sous lui, je creuse le dos pour mieux accueillir ses coups de buttoir qui se font rapides puis lents puis profonds. Il entre et sort à une cadence infernale avant de ralentir le rythme. Mon cœur explose dans ma poitrine et mon pouls bat de manière erratique en écho avec le sien.

La main qui me soulevait un peu se déplace jusqu'à ma poitrine et vient englober un sein. Immédiatement, la pointe durcit sous sa caresse, et Elliott titille le téton dressé avec malice. Mon corps est un brasier. Mon aura et la sienne, sans magie cette fois, se mélangent peu à peu. Je sens le plaisir m'appeler et me consumer quand ses assauts se font moins précis. Il s'enfonce profondément et ressort avant de me pénétrer avec impatience. Son pouce continue d'énerver mon clitoris.

Je suis au bord du précipice, je sens que l'explosion des sens va me cueillir et que l'orgasme m'aspire peu à peu. Elliott me pousse encore plus loin dans le plaisir et me pénètre avec ferveur une fois, puis une autre fois, puis une autre, toujours plus loin, plus fort et de manière désordonnée. Puis son sexe ressort une dernière fois et dans un assaut final la jouissance nous percute tous les deux. Une myriade de sensations m'envahit, chaque nerf de mon corps se fond dans mon aura qui explose dans celle d'Elliott pour n'en former qu'une. Avec un soupir, il me confirme qu'il le ressent aussi...

6. Confiance

Quelques heures plus tard, quand je me réveille, je suis blottie dans les bras d'Elliott. Nue, enlacée à lui, des souvenirs de la nuit que nous venons de passer me reviennent. Elliott est un amant attentionné et sauvage à la fois. Ma tête repose dans le creux de son épaule. Mon petit coin à moi.

Qu'est-ce que ça m'a manqué !

J'écoute les battements de son cœur, et je me sens apaisée, comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. Nos corps ont vibré à l'unisson, nos auras se sont mélangées et nous avons partagé une intimité qui m'arrache un sourire. Je me redresse un peu pour l'admirer. Il a les yeux clos, mais une expression de ravissement puis un sourire malicieux se dessinent sur ses lèvres.

– Je ne dormais pas, me répond-il en se redressant, m'indiquant que la connexion fonctionne toujours très bien avant de poser un baiser tendre sur mes lèvres.

– Ok, je ferai gaffe à ce que je pense... plaisanté-je mi-figue mi-raisin.

Je lui vole un baiser. Le moment est parfait. Mais ne dure pas. Des pensées tourbillonnent dans ma tête. Plus question de dispute, mais nous devons parler. Quoi qu'il se passe entre nous.

S'il y a bien un « nous ».

Je veux comprendre pourquoi il est parti, pourquoi il est revenu. J'ai envie de tout savoir sur ce qui lui est arrivé pendant que nous étions l'un sans l'autre... Surtout j'aimerais comprendre ces images que j'ai vues dans sa tête. Celles des Anciens.

Que sait-il que j'ignore ?

Au fond de moi, il y a bien un sujet que je veux éviter, mes accès de soif de sang incontrôlables, même si notre petite séance a complètement calmé ce problème. Mais ça ne me décidera pas à en parler avec lui. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance, mais j'ai honte. Que penserait-il de moi en sachant que je ne peux même pas réfréner mon envie de sang ?

– Elliott, je suis prête à t'écouter, si tu veux toujours m'expliquer pourquoi tu es parti puis revenu, commencé-je piteusement vu ma réaction à ses précédentes tentatives. J'ai plein de questions aussi...

Je m'enroule avec une partie du drap et je m'assieds en face de lui

– Vas-y, envoie, Cole, me taquine-t-il sans bouger d'un iota.

– Comme ça direct ? demandé-je surprise.

– Oui, répond-il simplement.

– Où t'étais pendant un an ? lâché-je tout à trac ne croyant pas ma chance.

Le regard d'Elliott ne me quitte pas. On dirait qu'il ne se lasse pas de me redécouvrir, de m'admirer. Il réfléchit avant de répondre, pèse ses mots. J'ai la certitude qu'il sera sincère dans sa réponse.

– J'ai voyagé. Je suis allé en Amérique du Sud, au Brésil, en Argentine et en Bolivie...

– Mais tu es resté longtemps dans chaque pays ? insisté-je pour savoir ce qui l'a poussé à partir si loin.

– Trois mois là, un mois ici, ça dépendait... me dit-il en se rapprochant dangereusement. Et toi, pourquoi avoir choisi La Nouvelle-Orléans ?

– Je me suis sentie poussée vers ici. Le berceau de la sorcellerie, tout ça, j'ai eu envie de comprendre mes origines de sorcière. Et maintenant, ça me semble comme le destin... m'interromps-je.

Finalement je me décide à lui parler de la puissance de ma magie. L'ampleur de mes pouvoirs me fait peur. Je me sens perdue et j'ai besoin de lui dire...

– Tu parles de ce qui s'est passé au bar hier soir et quand on s'est touchés, n'est-ce pas ? Quand tu as figé le temps ?

Pour la première fois, je parle de ce qu'il m'arrive sans minimiser, sans me cacher derrière une façade de vampire accomplie, de femme forte. Un poids énorme quitte mes épaules. Je n'avais pas réalisé à quel point garder le secret sur mes pouvoirs était si difficile. En parler avec quelqu'un, et pas n'importe qui, est libérateur. Je sais qu'Elliott ne me trahira pas, que je peux lui faire confiance. Et même si je ne le savais pas déjà, ce que j'ai vu en lui quand nous nous sommes connectés me l'a garanti. Parmi toutes ces images de moi que j'ai vues en lui, il y en avait une qui montrait que jamais il ne me blesserait volontairement et que je pouvais le croire. Et tout lui raconter sur moi.

– Je peux faire léviter un crayon aussi. Je te raconterai, rajouté-je devant son sourcil interrogateur. Et lire les auras, mais ça, je pense que je le tiens de toi... La liste est courte mais je suis sûre qu'en pratiquant je peux faire mieux ! Par contre, je ne sais pas comment c'est possible ou ce que cela fait de moi... terminé-je avec une pointe d'amertume.

– Une hybride, me répond simplement Elliott en se raidissant mais sans chercher à éviter mon regard. Et ça fait de toi quelqu'un d'exceptionnel, Iris, dit-il en prenant une de mes mains.

– Une quoi ?

– Une hybride, un mélange de sorcière et de vampire. Une créature surnaturelle qui allie des pouvoirs de sorcière à l'immortalité et aux dons des vampires. C'est possible, et je ne vois que ça, m'explique-t-il en essayant de faire descendre le drap sur mon corps.

– Elliott, comment tu peux en être sûr ?

Mais il pose un baiser à la jointure de mon poignet, et ma question meurt dans ma gorge.

Dans les secondes qui suivent sa déclaration, je suis trop abasourdie pour repérer et empêcher immédiatement son petit manège de distraction. Je parviens à peine à prononcer une question sensée

quand je réalise qu'il vient de me voler le drap.

– Je ne peux pas être à la fois humaine – car les sorcières le sont, non ? – et vampire, si ? C'est totalement dingue. Elliott, arrête, dis-je en riant presque de ses efforts pour me faire taire. Je suis sérieuse ! dis-je entre deux baisers.

– Moi aussi, Iris, je ne vois pas d'autres possibilités. Tu es immortelle comme tous les vampires « normaux » mais tu as des capacités de sorcière, répond-il, soudain grave.

– Elliott, pourquoi es-tu venu à La Nouvelle-Orléans ? finis-je par trouver le courage de lui demander, alertée par le sérieux de sa voix.

– Pour toi, Iris, me dit-il sur le même ton avant de m'enlacer.

Cette fois, notre baiser n'a plus rien d'amusant ou de léger. Il trahit l'émotion que chacun de nous éprouve après cet aveu. Pourtant, cela ne suffit pas.

– Pourquoi maintenant ? insisté-je en le sentant se raidir imperceptiblement.

– Je ne sais pas Iris...

– Il s'est passé quelque chose pendant tes voyages ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Ma voix tremble en demandant cela.

– Rien Iris, c'est un cheminement, j'ai fait le deuil de Graham...

– Ton frère a toujours été si gentil avec moi. J'ai du mal à croire qu'il ne soit plus là pour veiller sur nous... Je suis sincèrement désolée pour ton clan.

– Merci Iris. Je suis sûr qu'il veille encore sur nous d'une façon ou d'une autre.

– C'est en acceptant la mort de Graham que tu as décidé de revenir ? insisté-je.

– Pas seulement. J'ai perdu mes repères, il y a eu ta transformation, le voyage, je suis finalement arrivé là où je le devais pour pouvoir revenir vers toi, m'assène Elliott sans reprendre son souffle.

Il semble sincère, et je sens que je ne dois pas lui poser plus de questions pour le moment, mais je me promets de revenir sur le sujet plus tard. Quand il sera plus disposé à se confier. Je sais que cela ne doit pas être facile de parler de la mort de son frère, et j'accepte qu'il ne s'abandonne pas totalement. Maintenant qu'il est revenu, nous aurons d'autres moments pour en discuter.

– À ton tour, Cole, dit-il, redevenu taquin, alors, ces pouvoirs de sorcière... ? Tu avais les yeux rouges puis complètement noirs l'instant d'après... Et tes canines pointaient, non ? rajoute-t-il, une pointe d'inquiétude dans la voix.

– Je ne me rappelle pas que mes dents se sont allongées, dis-je très vite, c'était juste un malaise, ne t'inquiète pas. Un truc de sorcière, comme tu dis. Parfois j'ai les yeux blancs comme au bar de Dimitri, parfois rouges ou noirs... Ça ne dure jamais longtemps... rajouté-je, en espérant qu'il ne va pas continuer à me questionner.

– Mais tu as dit que le sang t'aidait, commence Elliott, Iris, reviens là, ajoute-t-il en me retenant.

– Oui, mais bon, le sang aide tous les vampires, non ? prétexté-je faiblement en cherchant une échappatoire.

– Tu avais vraiment l'air au plus mal, insiste-t-il en cherchant à me sonder.

– J’en ai peut-être rajouté pour que tu t’occupes de moi, glissé-je le long de son cou.

On ne sait jamais, si les tentatives de séduction détournent mon attention, ça marchera peut-être sur lui !

Pourtant, c’est la sonnerie de mon réveil qui me donne une échappatoire. 9 h 30 . Je vais être en retard si je ne pars pas dans les dix minutes, et je ne peux pas me le permettre car j’ai cours avec le professeur Bellow. Je lui explique que je dois partir, il me fait promettre de le retrouver après les cours, et je pars le cœur léger. Heureuse d’avoir trouvé quelqu’un de confiance à qui parler.

Sur le chemin, j’attrape mon téléphone et compose le numéro de ma meilleure amie.

– Allô ? me répond Deva à la première sonnerie.

– Devine quoi ? crié-je presque d’enthousiasme.

– Bonjour Iris, entends-je Deva rire.

– Oui, oui, bonjour... Alors devine ! la pressé-je.

– Euh, vu ta joie, je dirais que Bellow t’as mis un 20 ? propose Deva.

– Non, Elliott est ici !

– Elliott est à La Nouvelle-Orléans ? s’étonne mon amie.

– Oui. Oh, Deva, si tu savais, au début c’était horrible, j’ai crié sur lui, et puis je lui ai demandé de partir. Ensuite, j’ai ressenti une soif de sang atroce... Finalement il est resté... toute la nuit !

À bout de souffle, je m’arrête en réalisant que je viens de tout avouer à Deva sur ma soif de sang.

– Iris, moins vite. Elliott est à La Nouvelle-Orléans ? Et vous avez passé la nuit ensemble ? résume mon amie.

– Oui, réponds-je sobrement, c’était... magique. Il est revenu pour moi.

– Oh, Iris, je suis tellement contente, se réjouit Deva. Mais tu as dit soif de sang ? De quoi tu parles ?

– Oh ça, c’est juste des malaises pendant lesquels j’ai très soif, mais c’est rien, d’ailleurs, grâce à Elliott, hier, ça n’a pas duré longtemps, minimisé-je pour ne pas l’inquiéter. J’ai autre chose à te dire Deva, finis-je par ajouter.

– Je t’écoute.

– Je récupère mes pouvoirs de sorcière. Au début, c’était des petits trucs, mais hier, c’est revenu d’un coup en même temps qu’Elliott. D’ailleurs, il a tout vu. Si tu savais, c’est impressionnant, je peux figer le temps !

– Ah ben tu pourras l’utiliser ce pouvoir-là ! se moque gentiment Deva en référence à ma légendaire qualité numéro un. Mais pourquoi tu ne m’as rien dit avant, Iris ?

Je perçois l’inquiétude dans sa voix.

– Je ne voulais pas t’embêter Deva, tu as ta vie avec Tristan, dis-je penaude.

- Comment Elliott a réagi devant ta magie et ta soif ? me questionne-t-elle ensuite.
- A y réfléchir, il n'avait pas l'air aussi surpris que ça...

D'ailleurs, je compte bien découvrir pourquoi.

- Merde, je suis en retard en cours ! Bellow va pas me rater ! m'exclamé-je en apercevant l'heure à ma montre. Deva, je dois y aller, promis, la prochaine fois on parlera de Missoula. Bye.
- Fige le temps, sorcière, l'entends-je me taquiner avant de me dire au revoir.

Je me mets à courir aussi vite que je peux en évitant voitures et passants. Une sensation bizarre que je commence à connaître me dérange. Je me sens de nouveau épiée. Je me retourne, espérant surprendre celui ou celle qui me suit, quand je crois apercevoir mon ami Sean. Je songe un instant à le héler mais je suis trop en retard.

Quand j'arrive, évidemment, le cours est commencé depuis au moins cinq minutes. Je respire un grand coup et frappe. En entendant un « entrez » je pousse la porte. Le silence est révélateur et je me prépare au pire. Je me tourne vers mon professeur qui arbore un sourire avenant presque comme si elle était heureuse de me voir. Mon erreur à ce moment-là est de me croire sortie d'affaires.

- Bonjour, je vous prie de m'excuser de mon retard, hésité-je.
- Bonjour M^{lle} Cole. Et la cause de ce retard est... ? me sonde Ariadne Bellow dont le sourire devient si large que c'en est effrayant.
- Euh... je... balbutié-je, mal à l'aise.
- C'est votre deuxième avertissement, Iris, un autre et je vous renvoie de ce cours. Et de l'université... ajoute-t-elle rien que pour mes oreilles.

En disant cela, je jurerais qu'un éclair de plaisir traverse ses yeux, mais personne ne peut le remarquer, sauf moi, car elle tourne le dos au reste de la classe. Seulement sa dernière menace n'a pas l'effet escompté et ce n'est plus de la peur, ni de la gêne que je ressens, mais bien de la colère. Et le rictus qu'affiche maintenant mon professeur me fait instinctivement bouillir de rage.

Je suis de nouveau en proie à des émotions contradictoires. Je baisse la tête et rejoins une place libre, juste à côté de Lyla et Gallia qui échangent entre elles un long regard et m'accueillent d'un pauvre sourire. Je contiens difficilement la rage qui monte. J'essaye de me convaincre que je méritais de me faire reprendre pour mon retard, mais rien n'y fait. Je n'arrive pas à ravalier ma colère et j'ai du mal à ralentir les battements de mon cœur. J'ai le souffle court, et dans ma tête mille pensées se bousculent. Gallia tente de se montrer gentille en me tendant ses notes pour que je rattrape le début du cours, et Lyla me rassure en me disant que le professeur Bellow est allé vraiment trop loin.

- Tu sais Iris, Bellow est une vraie terreur, mais tu ne devrais pas te laisser faire. C'est du sadisme, ajoute-t-elle en chuchotant.
- Merci Lyla, c'est gentil de me remonter le moral, mais j'étais en retard, je mérite l'avertissement, conclus-je sobrement.
- Elle t'a dit quoi en dernier, reprend Lyla en changeant de sujet après un regard à Gallia.

– J’ai du mal entendre mais je crois bien qu’elle m’a menacée de me faire aussi virer de la faculté, confessé-je en sentant la colère m’envahir de nouveau.

– Tu es sûre ? s’étonne Gallia.

– Fais attention à toi quand même, finit par dire Lyla d’un ton étrange.

Le professeur nous lance un regard effrayant qui nous intime de nous taire. Mais je n’arrive plus à me contenir. Je pense à Elliott pour essayer de retrouver un peu de sérénité, mais tout ce que je perçois c’est une soif de sang qui menace de me submerger. Je repense à notre nuit ensemble. Je ne comprends pas, c’est la pleine journée, et mon côté vampire se manifeste ! Mes canines s’allongent, mes pupilles se dilatent, et un voile rouge recouvre ma vision.

Quand je remarque le pouls battre au cou de chaque élève autour de moi et que j’entends le bruit ensorcelant du sang qui coule dans leurs veines, je sais que c’est trop tard. La terreur de ce dont je pourrais être capable me vrille l’estomac.

Avant de commettre l’irréparable, je préfère quitter l’amphithéâtre. Je me lève sous les regards ébahis de mes camarades et celui furieux de mon professeur. Vite, je mets une main devant ma bouche feignant une envie de vomir. Bellow me scrute un instant et acquiesce de la tête. Je me demande si elle a vu mes yeux rouges.

Elle croira que j’ai pleuré, tant mieux !

J’entends que Gallia et Lyla se lèvent, mais je suis déjà dehors. Ma vision est totalement brouillée, je ne perçois plus que le pouls rapide dans mes veines, et une odeur métallisée remonte dans ma bouche. Tout mon corps désire du sang, comme si mon instinct de vampire avait pris le dessus. J’ai peur de blesser quelqu’un, j’ai mal à force d’essayer de résister, mais bientôt plus rien ne compte qu’une seule pensée, tout le reste s’efface devant un seul désir triomphant, la soif.

7. Rien ne va plus

Je suis terrifiée. Je lutte de toutes mes forces pour regagner un peu de maîtrise sur mon corps, mais il obéit à une faim impérieuse. Je m'efforce de reproduire ce qu'Elliott m'a appris hier. Me concentrer sur autre chose. Je regarde les couleurs autour de moi. Je tente de me raccrocher au mauve d'un mur qui pourrait être celui d'une fleur. Le bruit d'une chaise qui racle le sol attire ensuite mon oreille. Puis l'odeur d'un café m'emplit les narines. Je me focalise sur chaque parcelle de mon corps qui me dicte de résister. Peine perdue. La douleur me cueille à ce moment précis. Je m'écroule et me relève guidée par les battements réguliers d'un cœur.

Soif. Proie. Sang. Je ne sais pas comment je suis arrivée dehors dans les jardins de l'université. J'ai dû utiliser mes pouvoirs. Autour de moi il n'y a personne, tout le monde doit être en cours, et le peu de conscience qu'il me reste s'en félicite avant que je comprenne que c'est pire. On ne me verra pas mais le pauvre diable dont le café et la présence m'attirent n'aura aucun secours. Je renifle l'odeur et je la suis. Il fait jour, donc mes pouvoirs de vampire sont limités... ou devraient l'être, plutôt. Pourtant, je me déplace bien plus vite que ce qu'un humain ordinaire peut réussir en sprintant. Pas tout à fait hyper rapide, ce qui me rassure à peine, mais définitivement plus rapide que la normale. Au fond de moi une petite voix me dit que je risque d'être remarquée mais je m'en fiche. Du moins je ne m'en préoccupe pas autant que l'urgence de cette soif. Rien ne compte sauf cette odeur délicieuse qui m'envoûte. Riche, épicée, chatoyante, c'est l'odeur du sang.

Soif. Proie. Sang. Le parfum m'attire, je le reconnais, je me souviens de son goût dans ma bouche. Cette constatation me surprend. Non, je ne connais pas ce goût, je n'ai jamais goûté d'humain, et pourtant mes canines s'allongent, et l'impatience devient frénésie. Je suis la piste. Je suis un chasseur qui a trouvé une proie. Je repère une jeune fille assise sur un banc, c'est d'elle que provient le battement régulier. Le son chante à mes oreilles. Un instant, je m'arrête, savourant chaque note de la mélodie de son sang qui coule. En un battement de cil, je suis à côté d'elle. Mon apparition la fait sursauter et son cœur s'accélère, elle panique, elle a peur. Son langage corporel réveille en moi un instinct effrayant, mais je suis encore une petite part de moi et je ne veux pas la blesser.

Juste une morsure, là, près de son poignet où bat son pouls.

Soif. Proie. Sang. En voyant que je ne suis rien qu'une jeune fille comme elle, elle soupire de soulagement et murmure un « bonjour ». Pour ne pas l'effrayer avec mes yeux, je baisse la tête. Je suis de toute façon trop hypnotisée par la ligne bleue de la veine sur son poignet pour répondre. Mon silence lui fait chercher mon regard, pour s'assurer que je vais bien, qu'il n'y a pas de problème, qu'elle ne craint rien, je sens son inquiétude remonter, accélérant son souffle, et je perds pied.

Soif. Proie. Sang. Je relève la tête et capture ses yeux dans les miens. Elle est sous mon emprise. Je possède sa volonté. Je suis aussi terrifiée qu'elle. C'est la première fois que j'expérimente le contrôle mental. Et à plus forte raison sur un humain.

Je ne savais même pas que j'avais le contrôle mental dans mes capacités de vampire, c'est dire !

Soif. Proie. Sang. Je lui intime l'ordre de ne pas bouger, de se calmer, de respirer, ce qu'elle fait, obéissant à mon pouvoir, puis je saisis son poignet. Je me délecte de son pouls qui bat et m'apprête à la mordre. Toute ma concentration pour ne pas le faire et résister à l'appel du sang ne me suffit pas. Chaque parcelle de mon corps me pousse à plonger mes canines et enfin assouvir ma soif. Inexorablement, je me rapproche de sa veine.

– Iris, Iris, ça va ?

Ce simple son me permet d'entendre autre chose que l'appel du sang et détourne mon attention. Tout à coup, je regagne le contrôle et reprends pied dans la réalité. C'est Lyla et Gallia qui ont dû me suivre pour s'assurer que tout allait bien vu que je suis partie du cours comme une furie. J'en pleure de soulagement.

J'ai failli attaquer un humain ! C'est quoi mon foutu problème ?

À côté de moi, la jeune fille est hagarde. L'emprise semble toujours fonctionner, ce qui me terrifie. Avant que Lyla et Gallia nous rejoignent, je lui intime l'ordre de partir, de me laisser le banc puis de m'oublier. Elle se lève sans un mot et franchit quelques pas sans se retourner. J'en suis à me demander comment rompre le lien, mais j'ai ma réponse quand sa démarche se modifie légèrement quelques mètres plus loin.

Apparemment la proximité est un élément clé de l'emprise.

Mes deux amies sorcières me rejoignent finalement et me regardent avec circonspection.

– Si je ne te connaissais pas mieux et que je ne savais pas que tu n'as pas de mec, je pourrais penser que tu es enceinte, finit par dire Gallia avec un rire un peu forcé.

– Quoi ? m'étouffé-je embarrassée par leur regard et cette déclaration.

– Ben oui, poursuit Gallia, la nausée plus les larmes, ça fait un peu symptômes de grossesse, mais bon, on sait que tu fuis les rencontres. Ça et le fait que t'es un vampire, aussi, termine-t-elle en pouffant.

– Mais qu'est-ce que vous faites là ? Bellow vous a chassées du cours ? changé-je de sujet, pas très à l'aise.

– On a voulu s'assurer que tout allait bien pour toi, s'empresse de répondre Lyla. T'avais l'air vraiment malade. Qu'est-ce qui s'est passé d'ailleurs ? T'es arrivée super vite dans le jardin !

Elles m'ont vu utiliser la super-vitesse en plein jour !

– Non, pas si vite que ça, mens-je en espérant qu'elles me croient. J'ai oublié de me nourrir et je me suis sentie super mal. J'ai préféré partir du cours. Déjà que Bellow m'en veut alors si je tombe dans les pommes pendant son cours elle ne va plus jamais me lâcher, prétexté-je en espérant

détourner leur attention.

– Mince, ça va mieux ? s'inquiète Gallia gentiment.

– Oui, c'est rien, il me fallait juste un peu d'air frais. C'est sympa de votre part d'être venues voir. Mais je me sens un peu vaseuse encore. Je crois que je vais rentrer chez moi. Bellow m'a déjà donné un avertissement, je suis parée pour aujourd'hui.

– Sûre ? me demande Lyla. On te raccompagne si tu veux.

– Oui, oui, c'est bon. Retournez plutôt en cours, que Bellow ne s'en prenne pas à vous.

– T'as raison Iris. Je te prends les cours, d'accord ? me propose Gallia avec un sourire qui disparaît sans que je comprenne ce qui vient de la faire changer d'humeur.

– Bye, les filles.

– Rentre bien, me lance Lyla.

Je suis de nouveau seule et maîtresse de mon corps. Pourtant, la soif n'est pas loin et je sens que je pourrais de nouveau basculer. Je décide d'appeler Elliott et de le rejoindre plus tôt. Hier, il a apaisé ma soif et il sera sûrement en mesure de m'aider aujourd'hui. Tant pis si je dois lui avouer que c'est un peu plus que des malaises.

J'ai failli mordre quelqu'un, ce n'est plus le moment de tergiverser !

Elliott loge dans une chambre à l'hôtel Marriott, mais il m'a dit qu'il n'y serait pas avant cet après-midi. Il avait des trucs importants à faire aujourd'hui. En cherchant mon téléphone, je me concentre sur les circonstances dans lesquelles je perds systématiquement le contrôle.

Cela s'est produit à quatre reprises et à chaque fois c'était à cause du stress ou de la peur ou d'autres émotions qui se mélangent. Que ce soit la soif de sang ou la magie qui s'empare de moi, j'ai le plus grand mal à rester maîtresse de mes actes, et cela me terrifie.

Quand c'est la soif, le vampire en moi est comme hypnotisé par le sang, j'ai les yeux rouges ou noirs, et aujourd'hui j'ai vraiment failli attaquer un humain.

Sans parler de mon attitude envers Sean la première fois !

Quand c'est la magie qui me contrôle, mes yeux deviennent blancs, je fige le temps, mes cheveux crépitent et je fais des étincelles...

Je ne peux m'empêcher aussi de trembler en réalisant que chaque accès de soif ou de magie est non seulement plus fort que le précédent, mais aussi que leur fréquence augmente. Et plus je résiste, plus cela me fait souffrir, en même temps que chaque nouvelle crise me fait gagner en pouvoirs : télékinésie, télépathie, mélange d'auras et emprise.

Le sang est un remède, mais c'est surtout Elliott qui semble avoir la capacité de me calmer. Je suis en train de composer son numéro quand je m'interromps. Une pensée horrible me vient.

Est-il possible que je ressente la soif d'Elliott en plus de la mienne depuis que nous sommes liés ? Cela me paraît de plus en plus logique et expliquerait que j'ai distinctement senti le goût du sang

humain dans ma bouche, moi qui ne me nourris que de celui des animaux depuis le début.

Je me demande comment il se contient et s'il peut m'apprendre le contrôle. Je dois à tout prix savoir. Mais je ne peux pas lui avouer que j'ai failli mordre un humain et que je ne maîtrise rien. J'ai si peur qu'en sachant cela Elliott me quitte à nouveau, peur de l'aimer et de souffrir. Je ne supporterais pas de le perdre et de me perdre aussi, quand la soif me submergera totalement et que rien ni personne ne pourra me sauver. Au fond, je le sais, je ferais mieux de rester loin de lui. Je dois rompre et l'éloigner de moi avant que cela ne soit plus grave. Je ne veux pas m'attacher et le perdre à nouveau.

Mon cœur saigne, hésite et tergiverse, mais ma raison a déjà pris sa décision, elle. Pourtant, je veux vérifier ma théorie d'abord.

Je compose le numéro et entends qu'il décroche.

- Allô, Iris, ça ne va pas ? Tu n'es pas en cours ? me parvient sa voix inquiète.
- Elliott, que faisais-tu jusqu'à présent ? demandé-je d'une voix blanche.
- J'ai eu soif, alors je suis allé chasser, me répond-il sérieusement. Que se passe-t-il Iris ?

Mes pires soupçons se confirment. Je le savais déjà mais l'entendre me dire qu'il avait besoin de se nourrir fait voler en éclats mon dernier espoir. Être avec Elliott me conduit au pire. Je suis incapable de contrôler ma soif ajoutée à la sienne par le lien qui nous unit, et chaque instant passé ensemble fait de moi une menace.

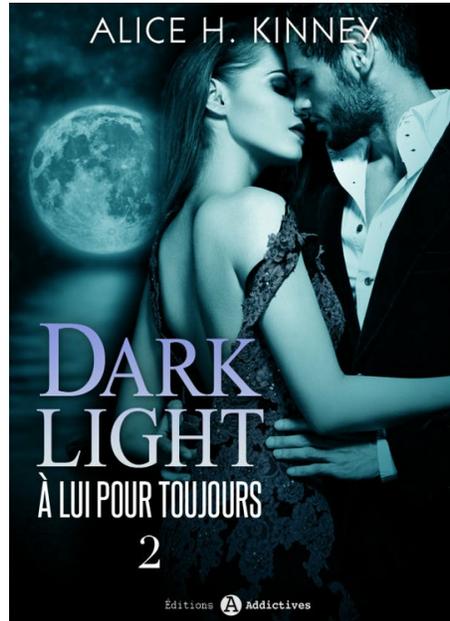
– C'est fini entre nous, Elliott, tu ne dois jamais essayer de me revoir, c'est trop dangereux, tu avais raison... dis-je avant de raccrocher.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Dark Light - À lui pour toujours, 2

Dans les bras d'Elliott Grant, le vampire le plus torride qu'il lui ait été donné de connaître, Iris est devenue une véritable femme, tour à tour soumise et dominatrice. D'abord sorcière puis vampirisée, elle a pu surmonter toutes les épreuves, galvanisée par leur passion.



Découvrez *Moonlight - Bloody Lily*,
de Amber James

EXTRAIT
MOONLIGHT - BLOODY LILY

Vol. 1

1. Prologue

Je regarde ma montre, il est 6 h 30 . J'ai un peu froid... C'est incroyable, le jour devrait déjà être levé depuis longtemps, or il fait encore nuit...

Est-ce lié à la malédiction ?

Cette ambiance crépusculaire au cœur de l'aube est si étrange et inquiétante. Mais pour être honnête, je commence à m'habituer à ce genre de phénomènes. Plus rien ne m'étonne vraiment depuis quelque temps. Nous sommes tous réunis dans cette étrange et féerique galerie souterraine dont la voûte pourtant percée d'ouvertures ne laisse toujours pas filtrer la moindre lueur : c'est vraiment la nuit dans le jour. Le silence ambiant qui y règne crée une atmosphère des plus mystérieuses. C'est si calme que l'on pourrait presque entendre les cœurs battre.

L'heure est grave car tout se joue à cet endroit précis...

Et à cet instant précis...

Les sens en alerte, je peux sentir dans l'air le parfum du danger. Il va falloir agir très vite tout en se préparant au pire.

Tous ces gens autour de moi devant cette immense pierre tant convoitée, tous ces gens qui sont au fil du temps devenus des amis et de véritables alliés, tous sont résolus à y laisser leur vie si nécessaire. Et moi aussi. Tout à l'heure, sans aucun doute, le combat va faire rage.

Mon émotion grimpe soudain d'un cran tandis que je couve du regard l'homme sublime et bouleversant qui s'approche du monument de granit.

Si tu savais comme je tiens à toi...

Des frissons me parcourent la colonne vertébrale, les battements de mon cœur s'accélèrent. On dit que le danger aiguise parfois le désir et je suis plus ou moins en train d'en faire l'expérience. Il semble que ce soit plus fort que tout. Le trouble s'empare en effet si souvent de moi en sa présence. Mais ce n'est vraiment pas le moment d'y penser. Je ferais mieux de rester concentrée, aux aguets.

Une question essentielle résonne d'ailleurs en moi comme le fracas d'un gong...

L'alchimie fonctionnera-t-elle ?

Et je me répète cette question, tel un incessant replay qui ajoute à ma confusion. J'ai peur, j'avoue... J'ai même très peur, mais je suis pourtant déterminée, fin prête à assumer le rôle si délicat qui m'est échu. Dans quelques secondes, nous serons enfin fixés, alors...

Je m'appelle Lily Cooper, j'ai 25 ans aujourd'hui. J'ai encore du mal à croire que je me retrouve dans une telle situation. Et pourtant, le froid qui se fraie un passage à travers mes vêtements atteste de la réalité de la situation.

Je me revois encore il y a quelques semaines. Je venais alors de quitter San Francisco.

Et rien, vraiment rien, ne m'avait préparée à tout cela en arrivant à Yesterday, cette bourgade apparemment tranquille du New Hampshire...

2. Bienvenue à Yesterday

Le Greyhound qui nous transporte depuis San Francisco pile dans un grincement de freins qui me vrille les tympans. Les vitres du car sont tellement poussiéreuses qu'il est difficile de distinguer quoi que ce soit du paysage. Une effervescence de tous les diables règne dans le secteur de la gare d'arrivée des autocars. De l'avis général, Yesterday est une charmante petite station balnéaire qui attire beaucoup de monde tout au long de l'année. J'ai découvert sur Google que son petit port typique, son climat idyllique et sa lumière particulièrement douce en font la destination préférée de bon nombre d'Américains désireux de s'offrir des instants de détente et de sérénité.

– Terminus, tout le monde descend ! s'exclame la voix grave à l'accent hispanique de notre chauffeur.

Du revers de la main, j'essuie la sueur qui perle à mon front. Ou bien il fait très chaud à l'extérieur ou c'est la clim du car qui fait des siennes.

Quelle idée aussi de voyager avec une robe en tweed !

J'aurais mieux fait de passer un short et un débardeur, le voyage aurait été plus confortable. J'attache mes longs cheveux blonds avec un élastique, je me lève de mon siège et suis le mouvement pour rejoindre la sortie.

C'est la fin de l'après-midi et c'est une nouvelle vie qui commence pour moi. Dans deux jours aura lieu la rentrée universitaire. Je vais avoir de nouveaux professeurs et j'espère également que je me ferai de bons amis. Mais là, juste là, je me sens un peu seule. J'ai comme qui dirait le mal du pays.

Une fois à l'extérieur, attendant que notre chauffeur sorte les bagages de la soute, je respire à pleins poumons. L'air iodé me revigore. Quelques mouettes planent dans le ciel en ricanant, effectuant des cercles concentriques au-dessus de la zone de fret, comme pour accueillir les nouveaux arrivants à Yesterday.

– Mademoiselle Cooper ? lance une voix qui me fait sursauter.

Je dirige mon regard vers mon interlocuteur et rejoins le chauffeur qui vient d'identifier ma valise.

– Vous n'aviez que ça ?

Je hoche la tête et le remercie. Le reste de mes effets doit arriver le lendemain par transporteur.

– Je vous souhaite un bon séjour à Yesterday, mademoiselle.

– Je vais tout faire pour, dis-je en souriant. Pourriez-vous m'indiquer la direction du port ?

Le chauffeur pointe l'index vers une ruelle à cinquante mètres.

– Vous descendez ce petit passage. Il débouche directement sur le port. C'est tout près, vous verrez !

Je le remercie et je dégage la place pour laisser les autres voyageurs récupérer leurs valises.

C'est bizarre d'arriver dans un lieu qu'on ne connaît pas, de savoir qu'il va falloir y prendre ses marques. Pour l'instant, je suis perdue. Et un peu fatiguée par le long trajet que je viens d'accomplir. Je rêve d'une longue douche pour me détendre.

Et ensuite je me pose.

Je fouille dans mon sac à main pour trouver l'adresse du petit studio meublé que j'ai réservé sur Internet. C'est à deux pas du port de Yesterday, mais j'ai oublié le nom de la rue. Dans le mouvement, le contenu de mon sac se déverse sur le sol. J'étouffe un juron et je constate l'étendue des dégâts.

Oh non ! Pitié !

Ça commence bien ! Stylos, maquillage, agenda, tube de rouge à lèvres, brosse à cheveux, la liste n'est pas exhaustive, tout s'est étalé sur plusieurs mètres. Je me sens un peu stupide et j'ai l'impression que tous les regards sont braqués sur moi ! Découvrir ce fatras brusquement étalé sur le sol me fait mesurer à quel point mon sac à main est un fourre-tout qui mériterait une très sérieuse séance de tri.

C'est la honte, oui !

Je transporte des trucs dont j'ai pour la plupart oublié l'existence. Comme cette poignée de porte cassée qui n'a rien à faire là ! Je me souviens que je l'avais prise avec moi un jour pour aller dans une droguerie et en racheter un modèle neuf. C'était il y a plus de six mois et pourtant la poignée s'y trouve toujours. C'est un exemple parmi tant d'autres. Bref, le rangement n'est pas mon fort !

Deux mains puissantes apparaissent soudain dans mon champ de vision. Elles se saisissent de quelques objets éparpillés, tandis qu'une voix chantante plaisante :

– Un sac de femme, c'est toujours tout un poème !

Je laisse échapper un rire et dirige les yeux vers mon interlocuteur. C'est un garçon de mon âge à peu près. Son visage n'est pas très fin, avec ses cheveux roux indisciplinés et ses oreilles décollées, mais son allure me plaît d'emblée.

– J'avoue que c'est n'importe quoi, dis-je en soupirant. Il y a de quoi organiser un vide-greniers !

Il rit à son tour et se présente :

– Je suis Lukas Dogerman ! Tu viens à Yesterday pour tes études, je suppose ?

J'aime son rire franc, son petit air facétieux. Sa voix est vraiment mélodieuse. Le « tu » est venu naturellement et ça ne me dérange pas du tout. Mon sixième sens m'informe que ce garçon est la bienveillance en personne. Il a l'air doux et simple.

– Oui, en biologie. Je m'appelle Lily Cooper et je ne connais personne à Yesterday pour le moment.

Il hoche la tête, l'air ravi.

– Alors si tu n'y vois pas d'inconvénient, je me propose d'être ton premier ami ici !

Aucun problème. Je suis d'accord !

Finalement, c'est une aubaine que le contenu de mon sac se soit déversé sur le sol. Si cela n'était pas arrivé, je n'aurais pas eu l'occasion de rencontrer mon « premier ami ». Il a vraiment l'air super sympa. Je suis habituée au regard de certains hommes, or ce Lukas ne joue pas un numéro de charme. Il n'est pas en train de me draguer.

– Avec plaisir, Lukas !

– Super, réplique-t-il. À part ça, nous avons un super prof de biologie à l'université. Il devrait te plaire.

J'acquiesce.

– J'en ai déjà entendu parler pendant mes études à San Francisco.

En vérité, c'est essentiellement pour ce professeur, Kurt Epstein, que j'ai décidé de déménager pour finaliser ma thèse. C'est un conseiller d'orientation de ma fac à San Francisco qui m'a convaincue de passer une année dans le coin pour y parfaire mes connaissances.

Mon sac est à nouveau rempli. Lukas me tend la poignée de porte en souriant.

– C'est un porte-bonheur ? demande-t-il.

Je m'esclaffe et je précise :

– C'est surtout que je suis tête en l'air et qu'il faudrait que je prenne du temps pour faire le tri.

Lukas se redresse et me demande si j'ai besoin d'aide pour porter ma valise. Je m'aperçois alors qu'il est plus petit que moi : je le dépasse pratiquement d'une tête. Et pourtant, une force particulière émane de sa personne. Sa présence est... apaisante.

– C'est gentil mais mon studio n'est pas très loin. Je vais me débrouiller. En plus, elle est équipée de roulettes.

Il hoche la tête.

- Alors à bientôt à l’université.
- Oui, Lukas ! Je te remercie pour ton aide.

Il sourit gentiment.

- Il n’y a pas de quoi, tu avais l’air un peu perdue. Installe-toi bien, Lily.

Je débloque la poignée de ma valise et la traîne derrière moi comme un petit chien. Les roulettes couinent et cahotent sur les pavés. Je me retourne et adresse un dernier signe à Lukas qui me regarde en esquissant un sourire amusé. Il faut dire que je ne passe pas inaperçue avec ce bagage en fin de vie qui fait un fracas de tous les diables. Ce n’est pas très... fashion !

Je suis enfin chez moi ! Le studio porte bien son nom : c’est vraiment minuscule !

La pièce principale qui fait office de salon, salle à manger, cuisine et chambre fait plus quinze mètres carrés que les vingt annoncés par l’agence immobilière en ligne.

Ça m’apprendra à faire mes courses sur Internet !

Il y a tout de même une petite salle de bains correctement équipée et un grand miroir sur toute une cloison qui donne l’impression de se retrouver dans un endroit beaucoup plus vaste. Et les toilettes sont séparées. Voilà pour l’état des lieux !

Une fois ma surprise passée, j’essaie de voir le bon côté des choses : je suis étudiante, j’ai déjà de la chance de pouvoir choisir mon cursus. En plus, il faut reconnaître que l’agence n’a pas triché concernant le panorama : la vue sur le port en contrebas est plutôt imprenable. Une grande baie vitrée coulissante laisse passer la lumière du sud-est et il y a une petite terrasse en caillebotis sur laquelle je m’imagine déjà prendre mon petit déjeuner le matin. Et puis mes affaires arrivent demain. Je pourrai alors m’occuper de la déco pour conférer un peu d’âme à ces lieux. Quelques photos encadrées, quelques affiches et le tour sera joué ! J’ai quand même un moment de panique en me demandant si mes quelques meubles en supplément ne prendront pas toute la place.

Je profite d’avoir encore un peu d’énergie pour vider ma valise et remplir tiroirs et placards intégrés dans les cloisons. Je range ma valise vide et je me déshabille à la hâte.

Besoin d’une douche...

Sous le jet chaud de la cabine, je me délasse peu à peu. Je suis malheureusement contrainte de mettre un terme à cette séance de détente quand le ballon d’eau chaude me lâche. Je pousse un petit cri de souris sous l’eau devenue froide et je me précipite à l’extérieur pour passer un peignoir. Je rejoins la seule et unique pièce de mon minipalace. J’extirpe mon ordinateur portable du sac à dos où

je range aussi mon appareil photo. Je connecte le MacBook à mes enceintes portatives et je sélectionne une playlist dans mon répertoire musical. Je ne peux pas vivre sans musique. Et là, j'en ai particulièrement besoin. Je m'assois sur le canapé-lit, replie mes jambes contre moi, pose mon menton sur mes genoux. Et j'admire le coucher de soleil sur le port de Yesterday en me laissant bercer par la musique.

Cool cette vue quand même...

Le soleil disparaît derrière la ligne d'horizon au moment où résonnent les premières notes de *My Lord, My Love* par Antony & The Johnsons. C'est un titre magnifique, mais c'est aussi très, disons... très triste ! En fait, ça me flanque d'un seul coup carrément le blues. J'éprouve soudain le besoin de parler à quelqu'un, d'entendre une voix chaleureuse. Je me fais la réflexion que j'aurais dû prendre le numéro de portable de Lukas Dogerman tout à l'heure quand nous nous trouvions sur la zone de fret. Et puis je pense à Samantha. Mon amie de toujours saura me redonner la pêche et faire fuir le cafard. Mais je décide d'appeler d'abord mes parents pour les rassurer. Ça me fait plaisir de les entendre. Je ne leur dis pas que le studio est minuscule, je ne veux pas qu'ils s'inquiètent. Ils me font promettre de les appeler si j'ai besoin de quoi que ce soit. En raccrochant, je pense à tout l'amour qu'ils me donnent depuis tant d'années et j'éprouve une immense bouffée de tendresse. Enfin, je sélectionne le nom de Samantha dans la liste de mes contacts et je presse la touche appel. Quelques secondes passent et la voix joyeuse de ma meilleure amie résonne dans l'écouteur.

– Eh, ma Lily, comment va ?

En un éclair de seconde, un sourire s'est dessiné sur mes lèvres.

– Je suis dans un studio qui ressemble à une boîte à chaussures, mais tout va bien !

– Tu as un petit coup de blues, c'est ça ?

Samantha me connaît par cœur. Je me mords la lèvre. C'est bon d'avoir une amie comme elle.

– Disons que c'est bizarre de me retrouver toute seule dans un coin où je ne connais personne, mais ça va passer, je vais... m'habituer.

– C'est surtout que personne ne sait encore qu'une super jolie blonde aux yeux verts vient de débarquer à Yesterday, réplique-t-elle. Tu verras, dès que tout le monde saura que tu es dans la place, tu finiras par regretter de ne pas être anonyme.

Je souris aux paroles de Samantha. Elle trouve toujours le truc qui fait plaisir, même si elle exagère. J'ai peut-être du charme, mais je ne suis pas non plus une bombe sexuelle, je suis plutôt...

– Je sais ce que tu es en train de te dire, ajoute Samantha en m'interrompant dans mes pensées. Et moi j'insiste, tu es beaucoup plus qu'une bombasse, tu es super mignonne et magnétique. Il y a ce côté pur en toi qui rend les mecs complètement dingues. Tu as beau te promener à moto comme un garçon manqué, tu n'arriveras jamais à faire oublier combien tu es féminine et craquante.

N'exagérons pas !

Si Samantha n'était pas une amie depuis longtemps, je serais en mesure de me poser des questions sur ses réelles attentes. Mais je sais qu'elle est sincère. En ce qui me concerne, j'ai juste l'impression d'être depuis toujours une sauvage avec un sacré caractère. Hormis mes longs cheveux blonds et mes yeux verts en amande, je me sens en effet parfois plus garçon manqué que femme fatale. Mais je suis surtout fleur bleue. Si j'ai bien conscience d'attirer le regard des hommes et si j'ai vécu quelques aventures, je demeure plutôt romantique dans l'âme. Je rêve du grand amour. En attendant, je préfère traverser l'existence en solitaire.

– C'est gentil, ma belle, mais tu sais comme moi que ça ne m'intéresse pas plus que ça !

– Oui, marmonne Samantha, je commence à le savoir.

Je souris.

– Au fait, j'ai quand même rencontré un type cool tout à l'heure.

– Ah, tu vois ! s'exclame-t-elle.

– D'abord, ce n'est pas mon genre, et puis, il ne m'a pas draguée. Il m'est juste venu en aide et il a l'air très sympa. C'est un étudiant de l'université que j'intègre dans deux jours.

– Super, Lily. À part ça, tu me manques déjà.

Mon cœur se serre. Samantha et moi étions toujours fourrées ensemble à San Francisco.

– Toi aussi, tu me manques. Tu peux venir quand tu veux, tu le sais.

Au bout du fil, Samantha soupire.

– Dès que je trouve un moment, je viendrai passer un week-end avec toi. Avant Thanksgiving, c'est promis. Là, je vais devoir te quitter, Blake vient d'arriver et on doit filer à un concert.

Blake est le petit ami de Samantha. Ils n'arrêtent pas de se séparer et de se retrouver. Je sais que Samantha n'est pas heureuse avec ce type. J'espère de tout cœur qu'elle rencontrera un mec qui la mérite.

– Prends soin de toi, Samantha.

Je devine son sourire au bout du fil. Elle sait que je me fais du souci pour elle.

– T'inquiète, je gère, dit-elle en rigolant.

Tu ne gères pas vraiment, Sam, alors fais attention à toi...

Je préfère ne pas trop l'embêter avec ça. C'est juste que je ne veux pas qu'elle souffre.

– Je t'embrasse, ma belle.

– Gros bisous, Lily.

Je raccroche et j'éprouve soudain l'envie de dormir. Je n'ai rien avalé, mais je n'ai pas faim. De

toute façon, il est trop tard pour aller faire des courses. Et je n'ai pas très envie de me rhabiller pour sortir et trouver un petit resto. Je me rattraperai demain. J'ai un programme chargé : installation de mes affaires, visite des environs, etc.

Alors là, les dents, au lit, dodo...

Un rayon de soleil me caresse le visage. Je soulève les paupières et me mets en appui sur un coude. Je vérifie l'heure sur mon portable : il est presque 10 h !

Merde, je viens de faire le tour de l'horloge !

Franchement, je dors rarement aussi longtemps. Sept heures par nuit en moyenne, mais jamais douze heures ! Je dois être un peu tourneboulée par ce changement dans ma vie pour que le sommeil soit devenu mon refuge. Je bâille et observe le panorama qui s'offre à moi. La vue sur le port est vraiment magnifique. Mais là, j'ai vraiment très faim. Mon ventre gargouille, c'est le signal qu'il n'a pas apprécié d'être négligé hier soir. Je bondis hors du lit, je me sens en pleine forme.

Je choisis des dessous en coton, un débardeur beige et un jean. Je m'habille en quatrième vitesse en dansant sur *Keep On Shining* par The Brand New Heavies, je passe des Converse et je quitte le studio pour me mettre en quête d'un café où je pourrai dévorer un petit déjeuner.

Les rues de Yesterday sont charmantes. Des magasins de mode annonçant des soldes incroyables côtoient des galeries de peinture ou des magasins d'articles de sport nautique. Je repère un petit café très sympa avec une terrasse de plain-pied sur le port. Quelques clients y sont déjà attablés : un vieil homme seul concentré sur son journal, un couple de japonais et une famille américaine qui semble avoir décidé de battre un record en terme de natalité. Si tous les enfants présents sont d'eux, j'en dénombre 7 !

La voix du serveur me fait sursauter.

– Que puis-je pour vous, mademoiselle ?

Je lui réponds qu'il me faut un énorme petit déjeuner d'urgence et je précise :

– Avec du café, des viennoiseries, du jus d'orange et un yaourt, s'il vous plaît !

Le garçon sourit, visiblement amusé par mon enthousiasme de jeune fille littéralement affamée.

– Nous avons justement le « Yesterday Morning ». Je pense que c'est exactement ce qu'il vous faut !

Le « Yesterday Morning », ça me va très bien !

- Je vous fais entièrement confiance, pourvu qu’il arrive très vite !
- C’est comme si c’était fait, répond-il en m’offrant un regard appuyé.

Ne me regarde pas comme ça, tu veux ? Prépare-moi juste un petit déjeuner !

Comme s’il pouvait lire dans mes pensées, le jeune serveur esquisse un air confus, sans doute conscient de m’avoir observée avec un peu trop d’insistance, puis il s’éclipse vers l’intérieur du café.

Il a dû comprendre que j’avais vraiment très faim car un plateau garni arrive sur ma table dans les cinq minutes qui suivent. Et je crois bien que c’est le plus incroyable petit déjeuner de toute ma vie.

Le soleil fait scintiller l’eau clapotante du petit port, les haubans des bateaux cliquettent dans la légère brise venue du large. Et je m’attaque au plateau en poussant un gémissement de gourmandise.

Le transporteur arrive en fin de matinée avec mes affaires. Quelques valises de vêtements que j’entasse dans mon minuscule studio, un lit, un téléviseur, une table basse, des étagères en kit, une machine à café... Et ma moto !

J’espère qu’elle n’a pas été abîmée pendant le transport !

Le livreur la fait descendre sur une rampe avec précaution. Mon cœur bat la chamade. J’adore cette moto, c’est un sportster Harley. J’ai hérité cette passion de mon père adoptif. Il m’emmenait toujours à l’école dans son side-car quand j’étais petite. Il m’a refile le virus. Le livreur a l’air impressionné de découvrir que la propriétaire de ce petit bijou est une jeune femme.

– Vous allez vous régaler avec votre Harley, le coin regorge de petites routes assez géniales.

Je lui souris et lui donne un pourboire. Je caresse le réservoir de ma Harley en regardant le camion s’éloigner. Quelque chose se produit en moi, quelque chose que je reconnais d’emblée : l’envie de rouler, de tailler la route. J’ai parcouru tant de kilomètres au guidon de cette moto. Or la vallée de Yesterday semble effectivement être un fabuleux terrain de jeu pour assouvir ma passion. Je jette un œil aux bagages entassés dans le studio !

Pas envie de m’occuper de ça. Je vais faire une petite virée...

Je retourne dans le studio, ouvre le sac qui contient mon équipement de bikeuse, passe un pantalon et un blouson de cuir, des bottes de cuir, des gants de cuir. Aujourd’hui, je suis résolument cuir ! Je chausse mes lunettes d’aviateur, enfile mon casque et je rejoins ma petite chérie.

Elle démarre au quart de tour. J’adore le bruit du moteur, c’est comme de la musique.

J’enfourche ma monture et j’enclenche la première.

Voilà, c'est parti !

Je traverse le port au ralenti sous le regard curieux des passants et des consommateurs attablés aux terrasses des cafés et restaurants, puis j'accélère dès que je sors de la ville. Une sensation délicieuse me chatouille le ventre tandis que la Harley tremble et vrombit en montant dans les tours.

Les kilomètres défilent. J'adore cette sensation. Le paysage est magnifique, très vallonné. J'ai l'impression que je vais me sentir bien dans cet endroit. La vie est belle aujourd'hui...

3. Nouvelle fac, nouvelle vie...

Je coupe le contact de la Harley. Je suis un peu fatiguée car je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Je n'ai cessé de me retourner dans le clic-clac du studio, trop excitée à l'idée de découvrir ma nouvelle fac !

Et voilà, c'est le grand jour !

Résultat des courses : l'endroit est carrément top ! C'est immense, un véritable havre de verdure, des hectares plantés d'érables, de sapins et d'arbres dont je ne connais pas le nom. Comme je l'ai déjà découvert la veille lors de ma virée à moto, le New Hampshire s'avère être une région magnifique. Ses paysages sont à couper le souffle, des reliefs divers et variés aux couleurs des feuilles dans les arbres. Et le décor de cette université le confirme.

C'est splendide !

J'ai l'impression de me retrouver dans un lieu de vacances. Et c'est là que je vais travailler. C'est fou ! Savamment disposés parmi diverses espèces de végétation, les bâtiments de l'université sont pour la plupart des cubes de bois plus ou moins imposants qui s'intègrent à la perfection au décor naturel.

Je retire mon casque, bouge la tête de droite à gauche pour secouer mes cheveux. Je me fais la réflexion en souriant qu'on dirait une pub pour L'Oréal. Je béquille la Harley et verrouille le neiman.

Je me dirige enfin vers le campus qui ressemble déjà à une fourmilière. Je suis fébrile, impatiente d'assister à mon premier cours. Des gens rient et discutent autour de moi. Je sens que je vais me plaire dans cette nouvelle fac qui donne envie de faire des études jusqu'à la fin de sa vie.

– Salut, tu déchires avec ton pantalon de cuir et ton blouson.

C'est une voix un peu suffisante qui vient de résonner dans mon dos. J'ai la désagréable impression qu'on vient de me siffler.

Et je déteste ça !

Je regarde subrepticement par-dessus mon épaule pour découvrir un géant de deux mètres au bas mot. Le genre de mec qui doit faire partie de l'équipe de foot. Il porte un teddy, un jean noir et des baskets. Ses cheveux sont coupés très courts et il mâche un chewing-gum, l'air crâneur qui confine au stéréotype. Je lui adresse un bref salut, décidée à ne pas m'attarder. Et je poursuis mon chemin sur l'esplanade du campus.

Samantha avait raison : fini l'anonymat !

Je n'aime pas ce genre de dragueurs...

– Même si t'es jolie, ça ne t'empêche pas d'être polie, insiste-t-il.

Merde, je suis tombée sur un super lourd ! J'espère qu'il va me lâcher. J'abhorre ce genre de rapport. Franchement, il n'y a pas pire comme approche. J'ai envie de lui signaler qu'il s'y prend super mal, mais je me calme. J'esquisse un pâle sourire.

– Bonjour, je suis assez pressée, dis-je simplement tout en accélérant le pas.

Sa main se pose sur mon épaule, je sursaute et fais volte-face.

– Tu veux quoi ?

J'ai haussé le ton pour lui faire comprendre que je suis déjà en train de fatiguer. Il lâche mon épaule, pose ses mains sur ses hanches et me regarde avec un sourire qui ne me plaît pas du tout. Le genre d'expression signifiant à quelque chose près « Ce soir, tu seras dans mon lit ».

Je hais ce genre de mecs !

– Tout doux, poupée, c'est la fac, pas l'usine, on a tout le temps !

Je commence à bouillir. Je ne suis pas une poupée ! Pour qui se prend-il ?

– Déjà, on ne se connaît pas ! Ensuite, je pense t'avoir dit bonjour poliment. Bref, ça s'arrête là et tout va bien. D'accord ?

Sans attendre sa réponse, je m'apprête à lui fausser compagnie, mais il repose fermement sa main sur mon épaule. Je le repousse instinctivement et il se place devant moi pour m'empêcher d'avancer.

– Tu as un problème de cerveau ou tu le fais exprès ?

J'ai toujours eu du caractère, je ne me suis jamais laissé marcher sur les pieds. Ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Le problème, c'est que ce mec commence à devenir sérieusement agressif. Si ça continue, je vais devoir recourir à ma technique imparable : le coup de genou là où ça fait mal chez un garçon. Il m'est arrivé de le faire une fois à San Francisco. À la sortie d'une discothèque, un type bourré qui s'était mis en tête de me fourrer sa langue dans la bouche.

– Tu me plais, poupée, je n'y peux rien !

Et toi, tu me débectes, espèce de pot de colle !

Je plante mon regard dans le sien et j'articule :

– Laisse-moi tranquille, tu veux ?

Il m'adresse un clin d'œil sans bouger, fait mine de réfléchir, avant de me proposer un marché.

– Tu me fais un baiser et tu pourras partir !

Il me désigne ses lèvres de l'index en esquissant un air excité.

C'est le champion du monde des losers ou quoi ?

– Arrête ce chantage débile. Laisse-moi passer !

Sur ce, je le contourne, je fais quelques pas, croyant m'en être tirée, quand il réapparaît devant moi. Il marche à reculons, roulant des mécaniques et me regardant dans les yeux.

– Ça se voit que tu es une nouvelle. Sinon tu saurais que Zack ne lâche jamais l'affaire.

Tout en poursuivant ma marche vers le bâtiment des admissions, je lui réponds sur un ton moqueur :

– C'est drôle, on a un point commun alors !

– Arrête de faire ta fière, tu veux ?

Le ton vient de monter d'un cran, de l'agressivité pointe dans sa voix. N'y tenant plus, je m'arrête, je tiens fermement mon casque par la sangle, prête à lui balancer un coup avec en cas d'urgence.

Constatant ma nervosité grandissante, cet abruti de Zack se met à genoux en riant et me supplie de l'embrasser. Je le contourne au moment où il saisit un pan de mon blouson. Dans l'élan, je suis déséquilibrée et je m'affale au sol.

Merde, j'en ai marre là...

Je le vois s'approcher en me tendant la main.

– Désolé, poupée, viens dans mes bras, je vais te consoler. Tu...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase car il décolle soudain du sol comme aspiré par un trou noir. Je constate alors que le fameux trou noir n'est autre qu'un type athlétique en jean et tee-shirt qui semble rapide comme l'éclair. Dans un mouvement de projection qui m'évoque une posture d'aïkido, il fait voler Zack dans les airs. J'entends son cri de surprise et le bruit mat de son corps atterrissant sur le sol. Il tente aussitôt de se relever pour répliquer, mais mon sauveur l'esquive à une vitesse fulgurante avant de le mettre en fuite. Tout s'est passé à une vitesse inimaginable. C'est presque inhumain d'être aussi rapide.

Mince, c'était quoi ça ?

Je me relève, croise le regard pénétrant de mon chevalier servant qui doit avoir la trentaine.

– Tout va bien ? demande-t-il d'une voix rauque qui me colle instantanément des frissons dans le ventre.

Je hoche la tête, subjuguée par cette gravure de mode à la peau diaphane et aux cheveux de jais, exactement comme la pierre du même nom que j'adore. C'est la première chose que je remarque et je suis fascinée. Ses yeux bleu cobalt sont surmontés de sourcils bien dessinés. Son nez droit est placé idéalement sur un visage très fin. Et une adorable petite fossette souligne le dessin de ses lèvres charnues.

– Zack ne vous embêtera plus, souffle-t-il en passant une main sur sa mâchoire volontaire.

C'est bizarre qu'il ne me tutoie pas, mais il ne fait peut-être pas partie des étudiants de la fac.

– C'est un champion au foot, ajoute mon sauveur, mais il est définitivement inapte à la vie sociale.

Je ris. La formule est on ne peut plus juste.

– Ça, j'ai cru le remarquer !

Il m'offre un sourire démentiel en retour, passe une main dans ses cheveux noirs et s'éclipse aussi vite qu'il est apparu.

– Je...

Il s'est téléporté ou quoi ?

Je reste avec mon pauvre « Je » bloqué dans la gorge. En fait, je voulais le remercier de m'être venu en aide, mais il semble qu'il ait agi naturellement sans intention de devenir le héros du jour. Il a juste constaté que j'étais en mauvaise posture. Il a dû reconnaître Zack et avisé qu'il était temps de faire quelque chose. Et il s'est évanoui dans la nature ! Il pourrait sans problème se présenter au casting du prochain *Superman*. Nul doute qu'il serait retenu ! En tout cas, on ne s'ennuie pas à l'université de Yesterday.

En moins d'un quart d'heure, j'ai récupéré tous les documents nécessaires ainsi que mon emploi du temps au service des admissions. Ils sont efficaces dans cette fac !

Après un petit trajet au milieu des érables, j'ai trouvé le bâtiment Einstein, qui abrite les amphis de physique et de biologie. Là où les choses sérieuses vont commencer.

À peine arrivée dans l'enceinte de mon amphi, je vois des bras s'agiter et je reconnais aussitôt la tignasse rousse et le sourire rayonnant de Lukas Dogerman. Je le rejoins, ravie de constater que nous sommes dans le même cours.

– Salut Lily, je t’ai gardé une place.

Je le remercie et je m’installe à côté de lui. Autour de nous, un nombre incalculable d’étudiants sont disséminés sur plusieurs niveaux. Je n’ai jamais vu autant de monde dans un amphi. Et, chose incroyable, des dizaines de personnes scandent le nom de notre professeur du jour pour le faire venir, à tel point qu’on se croirait à un concert.

Il a l’air d’avoir des fans, notre fameux professeur !

Des applaudissements de folie résonnent quand un homme de haute taille au front dégarni fait enfin son apparition sur l’estrade. Des étudiants battent des mains en rythme sur les pupitres, improvisant un riff qui m’évoque les Tambours du Bronx.

La vedette du jour, qui doit avoir autour de 30 ans, porte un costume qui évoque plus une soirée dans un cocktail. Il est carrément chic. Il lève les bras en l’air pour nous saluer et nous remercier d’un tel accueil. Les yeux ronds comme des billes, je regarde le « fameux professeur » : il a une présence incroyable, un regard franc et un sourire doux.

– Bonjour à toutes et à tous. Je suis Kurt Epstein, votre professeur de biologie. Certains me connaissent déjà et je les remercie pour leur accueil à la Woodstock.

Des rires fusent dans l’amphi tandis qu’il poursuit les présentations.

– Quant aux autres, je leur souhaite la bienvenue et me réjouis de faire leur connaissance.

Son ton est jovial, son petit accent allemand assez charmant et sa voix très décidée. D’instinct, je me fais la réflexion que je vais aimer ses cours. Je suis heureuse d’avoir fait le choix de tout quitter pour suivre l’enseignement de cette sommité.

– Alors ? me souffle Lukas.

Je murmure, enjouée comme jamais :

– Il a l’air top, mais chut !

Lukas me renvoie un sourire, puis nous braquons nos regards sur Kurt Epstein.

Je suis sur un petit nuage. Nous venons de vivre deux heures exceptionnelles durant lesquelles j’ai déjà l’impression d’avoir pénétré une nouvelle dimension de ce domaine passionnant qu’est la biologie. La pédagogie de Kurt Epstein est un fabuleux condensé d’intelligence et d’humour. Même avec une aversion pour les études, on aurait envie de boire ses paroles jusqu’à plus soif pour le bonheur de se cultiver.

– Avec ou sans sucre ton café ?

Nous sommes à la cafétéria où règne une ambiance incroyable. Autour de nous, ce ne sont que discussions animées et rires qui fusent, sans oublier la musique en fond sonore. Ben L'Oncle Soul chante *Seven Nation Army* et il y a même quelques étudiants qui dansent ! Si on n'était pas à l'université, il serait facile d'imaginer que c'est un bar branché.

– Sans sucre, Lukas. Merci.

Nous discutons des notions abordées par Epstein et je m'aperçois que Lukas est un passionné dans son genre. Il m'avoue qu'il n'a jamais connu un prof aussi efficace depuis qu'il fait ses études. Et je me rends compte de notre chance.

– Tu ne regrettes pas d'avoir quitté San Francisco ? me demande-t-il en me tendant mon gobelet. Fais gaffe, c'est brûlant.

Je souffle sur le café pour le refroidir en regardant Lukas par en dessous.

– Pour être honnête, je suis venue pour Kurt Epstein. Tout le monde parle de l'excellence de ses recherches en biologie dans mon ancienne fac. Il est connu comme le loup blanc dans le milieu. Quand j'ai évoqué l'idée de poursuivre mes études à Yesterday, mes parents m'ont poussée à le faire. Je les en remercie. Ce qui est moins drôle, c'est que je vais bientôt fêter mes 25 ans sans mes amis et sans ma famille.

Lukas hoche la tête, l'air désolé.

– Oui, c'est un peu triste ! répond-il en mélangeant le sucre dans son café. En ce qui concerne Epstein, c'est un chercheur infatigable, mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Je me suis laissé dire qu'il fait des recherches très poussées et mystérieuses dans le plus grand secret.

Mon cerveau réagit au quart de tour. À l'instant même où Lukas m'a informée de cette nouvelle, quelque chose s'est allumé en moi, une envie irrésistible de découvrir un jour la nature des recherches secrètes de Kurt Epstein. Depuis toute petite, je suis une fille curieuse de tout, animée par l'envie de découvrir les choses de la vie. Du coup, mon esprit n'est pas souvent au repos.

Lukas interrompt brusquement mes pensées.

– Au fait, c'est dans combien de temps, Lily ? demande Lukas.

Je lui adresse un regard interrogateur.

– De quoi tu parles ?

– Ton anniversaire, c'est quand ?

– Le 22 septembre, Lukas !

Il sourit et me répond :

- Tu es encore vierge alors. De justesse !
- Ça ne te regarde pas, dis-je en plaisantant.

Nous rions tous les deux de bon cœur. Tout semble si naturel avec Lukas. Il ajoute plus sérieusement :

- Quoi qu’il en soit, ça te laisse le temps de rencontrer des amis à Yesterday pour le fêter !

Il boit une gorgée de son café et ajoute :

- En plus, tu m’as déjà moi. Et tu pourrais peut-être envisager d’inviter des proches de San Francisco. On organiserait une grande fête.

Il esquisse des pas de danse sur le refrain de *Seven Nation Army*, ce qui m’amuse beaucoup.

Ce garçon a l’air perpétuellement de bonne humeur et ça me fait un bien fou !

Soudain, mon cœur loupe un battement ! Je viens d’apercevoir Kurt Epstein en pleine conversation avec... mon chevalier servant du matin !

Il est vraiment super canon...

Nos regards se croisent. Je ne peux pas détacher mes yeux des siens... Et c’est pareil de son côté... C’est comme un coup de foudre... Un coup de foudre visuel tout du moins... Nous sommes comme hypnotisés.

- Je vois que mademoiselle Cooper n’est pas insensible au charme d’Isaac Shine.

La voix amusée de Lukas me fait sursauter.

Isaac, il s’appelle Isaac...

- Euh, tu le connais ?

J’ai de la peine à reconnaître ma propre voix. Je ne suis même pas sûre d’avoir posé la question.

- Pas personnellement, Lily, mais de réputation !

Je regarde Lukas avec étonnement.

- De réputation ?

– Shine est un célèbre alchimiste, confirme-t-il. Il est à l’origine de nombreux brevets qui ont fait sa richesse. C’est une vedette un peu partout et une véritable célébrité à Yesterday.

Maintenant que Lukas en parle, je me rappelle avoir lu quelques articles sur Isaac Shine, mais il n'y avait aucun portrait de lui pour accompagner les papiers. Pour moi, c'était une sorte de vieux savant fou travaillant dans l'ombre. Or le fameux Shine est tout bonnement une gravure de mode à faire pleurer le plus sublime des mannequins. Je n'en reviens pas.

– Lui et Epstein se connaissent ?

Lukas hoche la tête en esquissant une petite moue de conspirateur.

– On peut considérer que ce sont les meilleurs amis du monde, répond-il à voix basse. Ils travaillent ensemble sur les recherches secrètes dont je t'ai parlé.

C'est encore plus intéressant !

Au moment où cette pensée me traverse, Kurt Epstein et Isaac Shine nous rejoignent en souriant. Sur leur passage, la plupart des étudiants se retournent. Je remarque les yeux allumés de plusieurs filles qui dévorent Shine du regard.

Il n'a pas l'air réputé que pour ses travaux en alchimie !

Quand ils sont parvenus à notre hauteur, Kurt prend la parole.

– Bonjour mademoiselle. Vous êtes bien Lily Cooper ?

Je hoche la tête, un peu intimidée.

– Je tenais à vous dire que j'ai vraiment été interpellé par la pertinence de vos questions à la fin de mon cours.

Je reste bouche bée. Je ne m'y attendais pas du tout ! C'est un peu fou qu'il se soit déplacé pour me dire ça !

– Et je suis très intéressé également par votre sujet de thèse, poursuit-il le plus sérieusement du monde, d'autant plus que je fais moi-même des recherches sur certains éléments minéraux.

Tandis qu'il parle, je me recoiffe légèrement. C'est un geste... nerveux ! Je suis franchement flattée.

– Je suis enchantée, professeur, dis-je en me ressaisissant. Merci du compliment ! Je suis justement venue à Yesterday pour profiter de vos recherches.

Epstein m'adresse un sourire radieux et se retourne soudain vers Isaac pour me présenter au plus bel alchimiste du monde.

– Oh, j'allais oublier de vous présenter mon ami, Isaac Shine !

Mon cœur bat vite quand le sourire d'Isaac me percute sans prévenir. Il esquisse une élégante révérence.

– Nous avons eu l'occasion de faire rapidement connaissance, souffle-t-il de sa voix rauque. N'est ce pas, mademoiselle Cooper ?

Rapidement, c'est le cas de le dire !

Je hoche la tête tandis que Lukas m'observe d'un air intrigué et je me sens obligée de me justifier.

– Oui, Lukas, j'ai oublié de te raconter. Monsieur Shine m'a tirée, disons... d'un mauvais pas.

Isaac rit et explique à Kurt :

– Mademoiselle Cooper a eu la malchance de tomber sur Zack dès le premier jour !

Lukas soupire et je sens qu'il m'en veut un peu d'avoir passé cet incident sous silence.

– Tout le monde l'appelle Zack le Pois Chiche, lâche-t-il. Son cerveau est en stand-by depuis le Moyen Âge !

Lukas se rend compte un peu tard qu'il n'aurait peut-être pas dû laisser libre cours à ses opinions devant un professeur, mais Epstein réagit avec humour.

– Il faut avouer que Zack manque parfois de savoir-vivre.

J'acquiesce et je souffle :

– Là, franchement, je pense qu'il a d'un seul coup appris les bonnes manières.

Je revois les mouvements fulgurants d'Isaac Shine. Epstein rit en tapant affectueusement le dos de son ami.

– Isaac ne supporte pas que l'on manque de respect à une femme ! Ce n'est d'ailleurs pas la moindre de ses nombreuses qualités.

Je peux avoir la liste des autres qualités, s'il vous plaît !

Je souris intérieurement de ma pensée, tandis que les iris cobalt d'Isaac Shine me caressent littéralement.

C'est fou son regard ! Comment fait-il ça ?

Je ne suis pas loin de me mettre à trembler tant c'est intense. Je me demande ce qu'il m'arrive. Je n'ai jamais ressenti ça au contact d'un homme. Il doit posséder un pouvoir. En dehors d'être d'une beauté insolente, il y a quelque chose de magnétique dans sa présence, une aura incontestable.

– Il me vient une idée, ajoute Kurt Epstein. Il existe à Yesterday un petit endroit à part qui regorge de minéraux particulièrement intéressants. Cela devrait vous passionner et je me dis que...

Il s'interrompt et se tourne vers Isaac.

– Serais-tu disposé, Isaac, à être le tuteur de mademoiselle Cooper pour la conduire sur le site en question ? Tu en profiterais pour lui faire également découvrir les environs de notre charmante petite vallée du New Hampshire.

– Avec plaisir !

La réponse enthousiaste d'Isaac est quasi immédiate, aussi rapide que ses gestes sur le campus. On dirait presque qu'il a répondu avant la fin de la question. Comme s'il n'attendait que ça ! Oh, je dois arrêter de me faire des idées. Je fais sûrement une fixation sur ce type et du coup j'interprète le moindre de ses sourires, le moindre de ses regards, le moindre de ses paroles.

Je dois me calmer. C'est n'importe quoi...

– C'est très gentil, mais je ne voudrais pas vous...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'Isaac Shine me propose de sa voix envoûtante :

– Allons-y, mademoiselle Cooper !

Je suis un peu décontenancée. Cet homme est efficace, mais j'ai l'impression d'abandonner Lukas. Je me tourne vers lui et je lis dans ses yeux qu'il ne m'en veut pas. C'est comme s'il avait deviné mon état d'esprit du moment. Il me serre le bras.

– Vas-y, Lily. On se retrouve plus tard !

Je hoche la tête et j'ajoute :

– Tu sais quoi ?

– Dis-moi, répond-il dans un sourire.

– Je suis contente que tu sois mon premier ami à Yesterday.

Ses yeux s'éclairent et il répond simplement :

– Je serai toujours ton ami, Lily.

Lukas n'imagine sans doute pas ce que j'ai ressenti quand il a dit ça. Simplement dans cette seule phrase, j'ai compris que c'était vrai. Lukas est mon ami. Mon premier ami de Yesterday. Je saisis un stylo dans mon sac et je prends une de ses mains dans la mienne pour y inscrire mon numéro de portable.

– On se voit plus tard.

Il sourit et je salue Kurt Epstein.

– Je suis très fière d’assister à vos cours cette année.

Et là, pour la première fois, je vis un instant à part : un professeur me fait un clin d’œil. Alors oui, c’est sûr, mon année à Yesterday n’est déjà pas une année comme les autres. J’ai un professeur top qui me fait des clins d’œil, un nouvel ami qui semble lire en moi et je m’apprête à emboîter le pas du plus bel homme de l’univers qui me trouble sans que je puisse en expliquer clairement la raison. C’est juste comme une évidence. Naturellement, mes pas épousent les siens tandis que nous rejoignons la sortie du bâtiment Einstein.

4. Le Prince du New Hampshire

J'aime son parfum. Un mélange de bois de santal et de sa propre odeur pour un résultat... indescriptible. Isaac Shine n'est pas alchimiste pour rien ! Je pourrais désormais le suivre les yeux fermés. Mais pas question, car alors je n'aurais plus le plaisir de l'admirer. Et ce serait un réel gâchis. Il est si grand, si large d'épaules, tellement racé, et puis ses hanches en mouvement sont un régal de chaque instant. Comme animées par un chorégraphe invisible.

Mince, ça va vraiment mal !

Je ne me reconnais pas. Je suis souvent si indifférente et sauvage. Mais là, c'est un tel plaisir de le voir évoluer, d'observer sa démarche aérienne. Shine semble avancer dans la vie comme si elle lui appartenait. Ses cheveux noirs bougent parfaitement à chacun de ses pas. J'ai l'impression de tourner dans une publicité. Du genre la fille qui suit une star pour lui demander la marque de son shampoing... et son numéro de portable dans la foulée. Je me fais la réflexion que je pourrais le suivre n'importe où, pourvu qu'il soit toujours là comme un rêve apparu dans ma vraie vie. Et je me dis aussi que je suis en train de filer un mauvais coton. Il va falloir penser à cesser de me faire un film.

Il se retourne de temps en temps pour me jeter un bref regard par-dessus son épaule. À chaque fois, c'est un choc.

Des yeux pareils, c'est inhumain ! Je ne sais pas vous, mais moi, je n'ai jamais vu des iris d'une couleur bleu cobalt. On dirait même qu'ils s'allument par intermittence. Je ne plaisante pas. J'en suis à me demander s'il n'y avait pas des substances illicites dans le café que m'a servi Lukas. Serais-je sous l'influence de psychotropes ? Pour quelle fichue raison suis-je en train de me persuader que je suis en présence du prince du New Hampshire ? Alors que je ne suis qu'une fille un peu troublée qui suit une bombe sur pattes !

Un peu, beaucoup, carrément troublée oui !

Mais quand même, il pourrait m'attendre un peu. Je n'avais pas prévu de participer à une réplique du marathon de New York !

Comme par magie, Isaac Shine ralentit soudain pour me laisser marcher à ses côtés.

– Désolé, souffle-t-il, j'ai tendance à me déplacer un peu vite.

– Oh, tout va bien, ne vous inquiétez pas.

Je suis touchée par cette attention et sa façon de sentir les choses. C'est ce que l'on appelle la délicatesse. Et c'est un bonheur de marcher à ses côtés. Je cherche quelque chose d'intelligent à dire,

mais rien ne vient. Je me contente de profiter de l'instant. Je suis comme transportée pour je ne sais quelle raison. Et la perspective de découvrir en compagnie de Shine les fameux minéraux évoqués par Kurt Epstein me rend heureuse.

Nous nous arrêtons enfin devant une sublime voiture.

Elle est rouge, imposante, elle fait battre mon cœur. Ça peut sembler cliché, mais c'est la réalité.

C'est une... Ferrari !

Une Ferrari F50 Spyder, putain !

Je suis désolée d'être vulgaire, mais je suis dingue de motos et de voitures. Et il n'y a pas d'autre mot quand on se trouve à quelques centimètres d'une telle œuvre d'art. En ce sens, je suis différente des autres filles. Je pourrais parler des voitures pendant des heures, un peu comme un mec.

Shine m'ouvre la portière en m'offrant un sourire d'une douceur infinie.

– Si mademoiselle veut bien se donner la peine.

Il me fait rire avec cette façon d'être et de s'exprimer, parfois presque désuète. Je monte à bord, me carre en soupirant d'aise dans le siège baquet enveloppant. Je pose mon casque et mon sac à mes pieds. Et j'inspecte tous les détails de cette voiture à part. Le volant, les compteurs, la boîte de vitesses. Tout évoque la course automobile à bord de cette merveille.

Rien qu'à l'arrêt, c'est impressionnant... C'est terriblement jouissif...

Mon pilote me rejoint. Quand il met le contact, tout mon corps est parcouru par une décharge électrique et je réprime une envie de pousser un cri de joie. La sonorité du V12 est hallucinante. J'adore.

– *Fasten your seat belts, please !* annonce Isaac Shine d'une voix calme.

Je hoche la tête en souriant, tandis qu'il enclenche la première. Je tente un trait d'humour.

– Vous avez le permis, j'espère !

Il rit et comme son rire incroyable est franchement communicatif, je mélange le mien au sien. Moi aussi, je suis un peu alchimiste.

Nos rires vont bien ensemble...

Nous quittons le parking du campus à bord du monstre rouge de 520 chevaux. Je connais par cœur les caractéristiques techniques de ce véhicule. Quand mes copines à l'école lisaient des revues d'équitation et de danse, j'étais déjà abonnée à plusieurs revues de sport mécanique. Quand elles montaient sur un poney, je rêvais d'un cheval cabré !

Cavallino rampante...

Isaac Shine s'engage tranquillement sur une petite route qui serpente à travers la vallée luxuriante de Yesterday. Je le remercie intérieurement de ne pas avoir mis de musique. Si j'en écoute sans arrêt, une Ferrari est un concert en soi. Pas la peine d'en rajouter. Au fil des kilomètres, Isaac me raconte l'histoire de la vallée. Dans sa voix où passent tant d'émotions et dans le moindre de ses propos, je perçois tout l'amour qu'il éprouve pour cette région.

– Je ne m'en lasse pas, confie-t-il. Et il y a ces couleurs qui changent tout le temps. C'est un genre de paradis, je trouve. On est ailleurs ici !

Joliment dit, monsieur Shine...

Et c'est vrai que je n'ai plus l'impression d'être aux États-Unis. Il y a quelque chose de très anglais dans ce décor. Oui, le New Hampshire a comme un petit parfum d'Angleterre. Mais on a surtout l'impression d'être au bout du monde, presque hors du monde, dans un endroit qui n'existe pas sur les cartes. Et je suis là, avec lui...

Ses grandes mains aux doigts de pianiste sont en osmose avec le volant qu'il manie à la perfection. Ses passages de rapport sont précis. J'admire discrètement ses muscles tendus sous le coton de son tee-shirt noir et ses cheveux noirs qui volettent dans le vent, je caresse des yeux la ligne droite qui relie son large front et son nez. C'est la première fois que je vois un profil grec en vrai, alors j'en profite. Nos regards se croisent parfois à la dérobée, nos sourires se frôlent, il se passe quelque chose de particulier entre nous, c'est presque palpable. Un courant passe. C'est... indéfinissable. Mais c'est une sensation très agréable.

Tandis que la Ferrari avale tranquillement les kilomètres de macadam réchauffé par le soleil, j'aimerais poser des questions à propos de ces fameux vampires qui seraient intégrés à la population de Yesterday, mais je me retiens, de peur qu'Isaac ne me prenne pour une fille un peu trop curieuse. Comme tout le monde, j'ai toujours entendu parler des vampires et de leur existence, mais en dehors des articles de presse que j'ai pu lire, pour la plupart souvent contradictoires, effrayants ou pauvres en informations, je n'ai jamais réussi à en savoir plus. À plusieurs reprises, j'ai même essayé d'en rencontrer mais il y en a très peu à San Francisco où ils restent cachés. Et si, aux quatre coins des États-Unis, des kits de survie en cas d'agression ont été distribués, on n'a jusqu'à présent jamais déploré le moindre incident. Toujours est-il que j'ai dû tirer un trait sur ma passion pour le surnaturel car mes parents étaient contre. Ils jugeaient que c'était une obsession trop dangereuse et déployaient donc des trésors d'imagination pour que je m'intéresse à des choses normales. Consciente que ma passion pour l'étrange les inquiétait franchement, j'ai fini par me ranger à leur avis. Mais chacun sait qu'une fixation reste une... fixation. Ma curiosité est toujours bel et bien présente. J'ai beau être à Yesterday pour mes études, je compte bien en profiter pour démêler le vrai du faux concernant les vampires libres du New Hampshire.

La voix chaude d'Isaac interrompt soudain mes pensées.

– Voilà, mademoiselle ! Nous arrivons sur le site dont Kurt parlait.

Splendide !

Isaac immobilise la Ferrari sur le bas-côté. Nous quittons l’habitacle, marchons côte à côte sur un petit chemin d’herbes folles et observons sans mot dire le spectacle qui s’offre à nos yeux. Le silence qui nous enveloppe ajoute à ma sensation de plénitude. Le décor dans lequel nous nous trouvons est quasi surnaturel. Des vallées se succèdent à perte de vue, la nature semble vierge, comme si aucun humain ne l’avait encore foulée. J’ai l’impression d’être dans un rêve. Je me sens à la fois bien et toute petite aux côtés d’Isaac. C’est si inattendu d’être là tous les deux alors que nous ne nous connaissions pas encore une heure plus tôt.

Avec souplesse, Isaac met un genou au sol, déplace d’une main assurée quelques cailloux et se saisit délicatement d’une petite pierre. Ma respiration s’accélère quand je comprends qu’il s’agit d’un... microlite.

Miracle, il est quasi parfait !

C’est l’un de mes cristaux préférés et c’est très rare. Comment Isaac a-t-il fait pour le trouver si facilement ? Je m’agenouille à ses côtés, son parfum m’envahit tandis qu’il me tend le microlite pour le déposer sur ma paume. Le contact furtif de ses doigts sur ma peau m’électrise et j’ai du mal à maîtriser l’émotion qui me submerge. Le petit cristal est jaune, incrusté sur des micas. C’est une petite œuvre d’art. Et c’est très cher. Plusieurs centaines de milliers de dollars au minimum pour un collectionneur. Sa taille dépasse facilement 4 mm.

Je serre ce joyau dans ma main et je me tourne vers Isaac. Ses yeux qui brillent et sa façon de m’observer prouvent qu’il est heureux de partager cet instant avec moi. Je remarque la longueur de ses cils qui sont peut-être un peu le secret de son regard si singulier. Je reporte mon attention sur cette pierre qui vibre presque au creux de ma paume tremblante. D’une voix émue, je murmure :

– Comment avez-vous fait pour repérer cette pierre ?

Isaac prend ma main dans la sienne. Sa peau est douce, chaude. Si ça continue, je vais me sentir mal. Il ouvre mes doigts avec délicatesse et ma respiration s’accélère. Du bout de l’index, il caresse alors la pierre dans l’écritoire de ma paume.

– Je sens les pierres, miss Cooper, souffle-t-il simplement.

Sa façon de le dire me bouleverse. Il se redresse lentement et embrasse le paysage d’un geste du bras.

– Tout autour de nous, il n’y a que ça. Des minéraux à foison, à la portée de ceux qui s’y intéressent vraiment. Cachés... mais bien présents. Des diophtases, des inclusions de cuivre dans la calcite et des tas d’autres petits miracles de la nature.

J'aime sa façon d'en parler. Il a l'air de bien connaître le sujet. Et c'est encore un lien entre nous. Sans réfléchir, je me redresse à mon tour et lui tends le microlite qu'il remet aussitôt à sa place sous les cailloux qui le recouvraient. Il m'adresse un regard de connivence. Nous nous comprenons naturellement tous les deux. Il m'a montré cet endroit à part où je pourrai revenir quand bon me semblera pour assouvir ma passion car il sait que je n'en profiterai pas outre mesure.

– Cette vallée est un lieu exceptionnel pour mille et une raisons, murmure-t-il en m'offrant un regard mystérieux.

Des frissons me parcourent et je profite de cette allusion à l'exceptionnel pour oser une question particulière.

– Est-il vrai que les vampires ont élu domicile dans cette vallée depuis plusieurs décennies ?

Shine se place face à moi et demeure silencieux. Il penche la tête de côté sans me quitter des yeux. Je me fais la réflexion qu'il ressemble à un animal aux aguets. Il y a quelque chose de félin dans son attitude. D'un geste naturel, il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille. Il n'insiste pas plus que ça, c'est juste une attention très douce. Mais quelque chose se réchauffe en moi d'emblée. À son contact, je réagis au quart de tour. Mes sens semblent en éveil comme ils ne l'ont jamais été.

– Ça vous intéresse vraiment ? souffle-t-il.

– Depuis toujours, monsieur Shine. Je ne sais pas pourquoi, c'est en moi.

Il semble réfléchir, l'air presque grave.

– Alors oui, miss Cooper, répond-il, des vampires vivent dans la région.

Dans ma tête, je saute en l'air comme une gamine. Je vais peut-être enfin pouvoir assouvir ma curiosité, découvrir ces êtres différents qui ont bercé les rêveries de mon enfance. La réponse d'Isaac entraîne d'autres questions que je n'arrive pas à garder pour moi.

– Est-il vrai que les vampires vivent en parfaite harmonie avec les humains ?

Isaac hoche la tête en passant une main sous son menton. Et j'en profite pour poursuivre mon... interrogatoire.

– Mais qu'est-ce qui a poussé les vampires à s'installer dans cette vallée ? Je veux dire, comment vivent-ils avec les humains ? De quoi se nourrissent-ils ? Et comment font-ils pour supporter la lumière du jour ? Quels sont...

Shine m'arrête soudain, levant les bras en signe de reddition.

– Pitié, je vais répondre ! réplique-t-il avec humour. Mais ça fait beaucoup de choses en même temps. On va y aller doucement, d'accord ?

Je hoche la tête en reprenant ma respiration. Je me sens vraiment dans la peau d'une enfant qui ne cesse de dire « pourquoi ». Je me revois petite et je revois mes parents soupirant en souriant face à mon avalanche de questions sur tous les sujets possibles. Pourquoi le soleil ? Pourquoi la tristesse ? Pourquoi les horloges ? Pourquoi le temps qui passe ? Pourquoi les planètes ?

– D'abord, annonce Isaac, il va falloir arrêter de m'appeler monsieur Shine. Isaac, ce serait parfait ! Et moi, je vous appellerai Lily, si cela vous convient.

– C'est d'accord, monsieur... Pardon, Isaac !

Il rit de bon cœur et je me perds quelques secondes dans le lac de ses yeux. Nous demeurons silencieux à nous observer comme si nous n'étions pas tout à fait sûrs d'être là, juste là, à quelques centimètres l'un de l'autre. Son regard se trouble. Il semble réellement touché par ma curiosité. S'éclaircissant enfin la voix, Isaac commence à m'expliquer.

– À Yesterday, les vampires vivent en harmonie avec les humains. Depuis longtemps, un traité a été signé entre les deux entités, une sorte de pacte de non-agression !

Je ne peux pas m'empêcher de l'interrompre.

– Mais comment ça se passe concrètement ? Je veux dire, pour se nourrir par exemple... Comment font les vampires pour survivre s'ils ne peuvent pas siphonner les humains ?

Isaac semble amusé par le choix de mes termes. Et j'aime ses fossettes qui se dessinent au coin de ses lèvres quand il est heureux.

– Ils n'ont pas besoin de siphonner comme vous le dites d'une façon très... imagée. Les humains leur fournissent des poches de sang. Bref, les vampires sont comblés et les humains n'ont plus rien à craindre !

Il sourit de façon démentielle et je lui renvoie direct un sourire de mon cru.

Moi aussi, je sais sourire ! Qu'est-ce que tu crois ?

Son regard se trouble, comme si je venais de le déstabiliser. J'ai l'impression de prendre un peu le contrôle à mon tour et ça me rassure. Je commençais à éprouver l'impression de fondre comme un glaçon au soleil sans pouvoir réagir. Je remercie intérieurement mon côté Lily Cooper d'avoir repris ses esprits ! Et j'enchaîne sur une nouvelle question. À vrai dire, j'en ai toute une panoplie. Il n'est pas tiré d'affaire, Isaac Shine.

– Et pour la lumière ? Comment font les vampires pour supporter la lumière ?

– Les choses ont évolué depuis Bram Stoker, ma chère Lily, murmure-t-il en m'adressant un clin d'œil à faire s'évanouir une formation de cheerleaders.

– Vous voulez dire qu'ils ne craignent plus la lumière et que leur peau ne grille plus quand le soleil se lève, comme certains le prétendent ? dis-je en le dévorant des yeux.

Isaac soupire, esquisse un air amusé tout en caressant de l'index l'arête de son nez.

– Je n'ai jamais prétendu une chose pareille. Je voulais simplement avancer que la technologie a fini par créer des moyens à leur disposition. En l'occurrence, il s'agit de petites lentilles mises au point par feu le père de Kurt Epstein et développées au fil du temps par Kurt lui-même. Ce qui autorise les vampires à sortir en plein jour comme si de rien n'était. Et pour la peau, il semblerait qu'une mutation se soit opérée car les vampires n'ont plus à redouter de rôtir sous les caresses du soleil.

Les choses ont en effet bien changé depuis les récits fantastiques de Bram Stoker. Et c'est assez impressionnant de penser que des vampires équipés de lentilles spéciales vivent à présent au grand jour parmi les humains. Isaac se penche vers moi.

– Tout va bien, Lily ?

Sa voix est douce, presque inquiète.

– Oui, ça va. J'ai juste besoin de me faire à l'idée que je vais peut-être pouvoir rencontrer des vampires en chair et en os !

Je regarde Isaac, je le jauge, et je sors une nouvelle question de ma panoplie sur le ton de la plaisanterie, pour le provoquer un peu.

– Et l'ail ? Ça marche encore, l'ail ?

Isaac éclate de rire et je me laisse aller dans ce torrent de sensualité. J'adore franchement quand il rit. Si on doit se voir régulièrement, je jure de tout faire pour qu'il ait envie de rire le plus souvent possible.

– C'est devenu une légende, s'exclame-t-il. L'ail, les vampires le mangent en salade depuis un bon bout de temps.

Il m'adresse un regard enjoué, avant de poursuivre sur un ton plus sérieux.

– Mais trêve de vampires, j'aimerais vous montrer un endroit particulier. Je dois quand même jouer mon rôle de guide si je ne veux pas que Kurt me tape sur les doigts.

Je remonte dans la voiture. Je me laisse aller sur mon siège et j'offre mon visage aux caresses du vent. Mais c'est plus fort que moi, dans mon cerveau, les questions affluent. Rien n'a jamais vraiment changé depuis l'enfance. Les « pourquoi » sont toujours en faction, attendant d'être éclairés par les lumières d'une âme instruite, en l'occurrence Isaac Shine l'alchimiste alias le prince du New Hampshire.

– Parlez-moi de l'organisation de Yesterday. Comment les choses se passent-elles ?

Isaac m'offre un bref regard amusé par ma ténacité, avant de reporter son attention sur la route.

– La ville est dirigée par Allan Marshall, notre maire et administrateur de l'université. C'est un personnage d'apparence ordinaire, un humain. En ce qui me concerne, j'éprouve parfois des difficultés à cerner sa personnalité, mais le fait est qu'il a signé un traité de paix avec Rodolphe Capriccio.

– Rodolphe Capriccio ?

– Le chef des vampires, précise Isaac sans quitter la route des yeux.

Je perçois de la gravité dans la réponse d'Isaac. Comme s'il n'était pas indifférent aux personnages qu'il évoque. J'aimerais comprendre pourquoi, mais je ne sais pas comment aborder le sujet. Alors je m'aventure à poser une autre question qui me titille depuis quelques secondes.

– Et ce pacte, il est toujours respecté ? Je veux dire, il n'y a jamais de débordements ?

Isaac émet un long soupir et je perçois de la tristesse dans sa réaction.

– Il y a toujours des débordements, Lily. La vie est ainsi faite que la paix universelle demeure une utopie.

Il s'interrompt un instant, comme s'il hésitait à poursuivre.

– Il se trouve qu'il existe une poignée de réfractaires au traité de paix, quelques individus résolus à briser ce pacte de non-agression. C'est un groupe de vampires surnommés les Nobodies. Ils sont opposés à toutes les idées ratifiées par Capriccio et Marshall. Ils restent plutôt calmes, mais il ne faut pas se voiler la face, les Nobodies représentent une menace sous-jacente.

Je regarde le profil grec d'Isaac et je ne peux pas m'empêcher de lui demander de préciser.

– Plutôt calmes, ça veut dire quoi ?

– Qu'ils n'ont pas déclaré la guerre ouvertement, répond-il sans hésiter. Ils se contentent d'une agression de temps à autre, mais c'est très rare.

Je frissonne à l'idée de tomber un jour sur l'un de ces Nobodies. À mes côtés, Isaac semble lire dans mes pensées car il ajoute sur un ton rassurant, d'une voix chaude et enveloppante :

– Pas d'inquiétude, Lily ! Si c'est arrivé deux fois cette année, c'est bien le maximum. Et cela ne se produit que lorsqu'on s'égare dans leur secteur. À part ça, il ne s'est rien passé de grave au cours des vingt-cinq dernières années. Bref, il suffit de ne pas traîner dans leur district ! Il n'y a d'ailleurs aucune raison de le faire, c'est bien à l'écart de Yesterday.

J'acquiesce. Je compte bien suivre ses conseils. Je classe toutes ces petites infos dans les tiroirs de mon cerveau quand je repense soudain aux vingt-cinq dernières années évoquées par Isaac. J'ai peur d'être un peu trop curieuse mais je ne peux pas m'empêcher de demander :

– Que s’est-il passé à Yesterday, il y a vingt-cinq ans ?

Isaac m’adresse un regard intrigué, visiblement surpris par la nature de ma question.

– Vous auriez dû faire des études de détective, réplique-t-il. Je n’ai jamais rencontré une jeune femme aussi curieuse de toute ma vie.

Il s’interrompt, serre le volant un peu plus fort, se mord l’intérieur des joues et précise :

– Mais ce n’est pas une critique. C’est même un compliment, car votre question est pertinente. Avant cette période, des sorcières étaient installées à Yesterday, elles y vivaient depuis longtemps... Jusqu’au jour où elles ont subitement disparu ! Elles avaient pourtant signé le même *statu quo* pacifique que les vampires, mais elles se sont volatilisées du jour au lendemain.

Je me tourne vers Isaac et j’objecte :

– Pourquoi elles et pas les vampires ?

Tenant son volant d’une main, il passe l’autre dans ses cheveux.

– Je ne sais pas exactement. Les vampires ont décidé de rester pour le *statu quo* pacifique, pour les poches de sang fournies ainsi que pour le climat particulièrement agréable de Yesterday et ses environs.

Nous roulons depuis dix bonnes minutes et je me demande où Isaac me conduit. Oh, je ne m’inquiète pas et je ne m’ennuie pas le moins du monde. Je me fais même la réflexion que je pourrais rouler ainsi avec lui jusqu’au bout du monde. On est bien dans cette voiture puissante, sous le soleil de l’après-midi. Je n’arrête pas de m’attarder sur son profil dont la ligne parfaite me fascine.

– Lukas m’a dit que vous étiez alchimiste. Vous pourriez m’en parler ?

Isaac bifurque vers une petite route moins bien entretenue. La Ferrari cahote et slalome entre les nids-de-poule. Ce n’est pas le véhicule idéal pour ce genre de terrain.

– Vous ne préférez pas profiter du paysage, Lily ?

Je comprends qu’Isaac n’aime pas parler de lui. Il n’est pas le genre d’homme à se mettre en avant. Mais moi, je suis coriace.

– Je peux très bien profiter du paysage tout en écoutant votre récit.

Il ébauche une moue faussement dépitée qui me charme. Il est beau même quand il fait des grimaces !

– D’accord, vous avez gagné. Oui, je suis alchimiste et j’assiste parfois Kurt dans ses recherches. Voilà, je crois que nous avons fait le tour.

Je le trouve bien modeste quand on sait l'importance de son travail. Et si je suis sensible à sa nature discrète, je n'en ai pas fini avec ma petite enquête.

– Vous faites quoi avec le professeur Epstein ?

– On fabrique de l'alcool de contrebande, annonce-t-il sur un ton des plus sérieux.

Je le regarde avec des yeux ronds comme des billes.

– Vous plaisantez ?

Il rit, toujours concentré sur la route qui défile.

– À votre avis ? se moque-t-il gentiment.

Je hausse les épaules. Je fais semblant de bouder pour l'amadouer. Il se tourne alors vers moi et m'offre un regard appuyé, si appuyé que j'ai l'impression qu'il m'investit. C'est effarant.

– Occupez-vous de la route, lui dis-je. Que vous ne vouliez pas parler, soit. Mais qu'on finisse dans le décor, pas question.

En vérité, je ne m'inquiète pas le moins du monde. Isaac conduit très bien, je sens qu'il aime ça même si sa discrétion ne l'a pour l'heure pas conduit à me faire une véritable démonstration de ses talents en pilotage.

Sa voix soudain sérieuse me surprend.

– Cela restera entre nous ?

Mon pouls s'accélère. Cette idée que quelque chose puisse rester entre nous me trouble au plus haut point.

– Quoi ? dis-je.

– Ce que je vais vous dire, répond-il sur le ton du secret. Vous semblez passionnée par la question des vampires et ce que je fais avec Kurt a un rapport avec cela.

Je hoche la tête, touchée qu'il soit disposé à m'accorder sa confiance, à me dire quelque chose qu'il ne raconterait pas à n'importe qui.

– Kurt et moi travaillons sur la possibilité de modifier la condition des vampires, poursuit-il. Nous désirons trouver le moyen de transformer leur nature.

Est-ce que j'ai bien compris ?

Je demeure un instant sans voix. Je suis infiniment reconnaissante à Isaac de me faire une telle révélation. Je sais bien que je ne dois pas insister même si l'envie d'en savoir encore plus pour mieux comprendre me travaille. Les traits de son visage sont tendus comme si le simple fait

d'évoquer cet aspect secret de ses activités le mettait en danger. « Modifier la condition des vampires... Transformer leur nature... » Bien qu'Isaac se soit exprimé plus ou moins à mots couverts, je crois deviner les mots derrière les mots... Seraient-ils vraiment, Kurt et lui, en train de chercher un moyen de rendre leur humanité aux vampires ? De concocter un genre de remède ? Oui, je suis certaine que c'est ça, ce qui explique la raison pour laquelle il ne lui est pas facile d'en parler.

J'aimerais tellement en savoir plus, mais je ne veux pas exagérer. C'est déjà un immense honneur d'avoir recueilli tant de confidences. Une étrange relation est en train de naître entre nous. Avant ce matin, nous ne nous connaissions pas ! Et là, nous sommes tous les deux dans sa voiture de course, à échanger des sourires, des regards et des secrets. Moi, Lily Cooper, jeune étudiante exilée, et Isaac Shine, sublime alchimiste, magnétique, drôle et... irrésistible. Sérieusement, si son parfum enivrant ne caressait pas mon odorat, je me pincerais pour vérifier que je ne rêve pas.

La Ferrari s'immobilise soudain à proximité d'une étrange bâtisse.

Isaac coupe le contact et je frissonne dans le silence particulier qui succède à la musique du V12 .

– C'est l'endroit que je voulais vous montrer, souffle-t-il en se tournant vers moi.

C'est une sorte de manoir, mais on n'a pas très envie de s'y installer. C'est carrément sinistre. Ses hauts murs lépreux me font froid dans le dos.

– Le manoir de Sweet Valley, précise Isaac en tapotant le volant de l'index.

Ses mains sont vraiment larges et puissantes, ses doigts sont longs. Je me mords la lèvre subrepticement. Et j'écoute Isaac en frissonnant. Je suis entre le désir de ses paumes entourant mon visage et le sentiment de malaise qui s'immisce en moi à l'idée de me retrouver à proximité de ce manoir digne d'un film d'horreur. Les volets fermés par des planches clouées sont de guingois pour la plupart et on se demande comment les façades décrépies tiennent encore debout. Non loin d'un épouvantail en haillons, un vieux tracteur rouillé est garé de travers sur le chemin d'accès à l'entrée principale. Les quelques maigres arbres qui entourent la maison n'ont plus aucune feuille. C'est un lieu qui m'évoque de plus en plus la mort et le danger. Je ne saurais expliquer pourquoi. C'est juste mon instinct qui semble vouloir m'avertir de quelque chose.

– C'est le plus vieux bâtiment de Yesterday, murmure Isaac avec calme. Il est désormais inoccupé mais c'est ici que les sorcières vivaient jadis, avant de disparaître il y a vingt-cinq ans. Comme vous semblez vous intéresser aux choses mystérieuses, j'ai pensé que je devais vous conduire jusqu'ici. Des créatures surnaturelles y ont vécu...

Je me tourne doucement vers lui. Tout cela m'intrigue tellement. Je ressens quelque chose d'inexplicable. Et le besoin d'en savoir encore plus.

– Qu'a-t-il pu se produire de si exceptionnel il y a vingt-cinq ans pour que les sorcières abandonnent Yesterday ?

Isaac écarte les bras en signe d'impuissance.

– Je ne sais pas vraiment... Personne ne sait vraiment...

Je remarque la ride qui descend de son front vers l'arête de son nez. Isaac n'est pas tranquille avec cette affaire, je le sens. Et j'ai l'impression bizarre qu'il ne me dit pas la vérité. Non pas parce qu'il désire me mentir, mais plutôt pour me ménager. Je délire peut-être mais c'est ainsi que je vois les choses à cet instant précis. D'un autre côté, je sais d'avance qu'Isaac n'en dira pas plus. Pas aujourd'hui tout du moins. Et puis je commence à me sentir de moins en moins bien. L'endroit dégage vraiment de très mauvaises ondes. Je m'efforce de dire sur le ton de la plaisanterie :

– Je n'ai pas trop envie de traîner dans le coin. Si on rentrait ?

Je lis dans le regard d'Isaac qu'il n'est pas dupe. Il a senti le réel malaise qui m'étreint depuis que la Ferrari s'est immobilisée à quelques pas du manoir de Sweet Valley. Il passe subrepticement la paume de sa main sur ma joue. Là encore, il n'insiste pas. C'est comme pour me rassurer et s'excuser d'avoir fini la visite sur une fausse note.

Son regard est si doux et si brillant à la fois que je me demande un instant si Isaac n'est pas en train de lire dans mes pensées. Je me concentre sur autre chose, sur mes études, sur le prix d'une paire de Converse, sur le dernier concert auquel j'ai assisté avec Samantha à San Francisco, sur toutes les choses qui pourraient faire qu'il ne lise plus à travers moi. C'est vraiment trop gênant.

– Vous êtes venue à l'université à moto si je ne m'abuse, dit-il à voix basse en désignant le casque à mes pieds.

Je hoche la tête.

– Alors je vais vous raccompagner là-bas, propose-t-il en mettant le contact, avant d'enclencher la première.

Une sorte de gêne s'est installée brusquement entre nous. Nous étions à la frontière de quelque chose, j'en suis certaine. Il était sûrement encore trop tôt pour la franchir. Peut-être même que nous ne la franchirons jamais.

Pour briser le silence qui nous sépare, je m'exclame soudain :

– En fait, ça ne roule pas si vite que ça, une Ferrari ! Quand la Scuderia annonce 320 km/h, c'est sûrement exagéré, non ?

Le regard bref que m'offre Isaac est empli d'étonnement et d'admiration. Je sais alors qu'aucune fille ne lui a parlé des performances de son bolide. Je sais aussi qu'il a saisi la nature de ma provocation. Il me fait un adorable petit clin d'œil. Et je devine que nous allons commencer à nous amuser.

– Décollage immédiat, confirme-t-il avec un enthousiasme ravi, avant d'écraser la pédale d'accélérateur.

La F50 fait un bond, s'arrachant du bitume avec une violence ahurissante. Mon estomac se retourne dans mon ventre tandis que la Ferrari avale la route à plus de 250 km/h. Sur le compte-tours, l'aiguille s'affole au gré des passages de rapport et des rétrogradages. Ça vocalise, ça freine fort avant les virages, ça propulse en sortie. Et de dérives parfaites en contre-braquages efficaces, Isaac se régale. Le travail vif et précis de ses mains sur le volant atteste de sa parfaite maîtrise de la situation. Il connaît sa voiture, il fait corps avec elle. C'est très sensuel...

Le son rageur des cylindres en furie, le vent dans les cheveux, tout cela me grise. J'ai une passion pour la vitesse. Et ce moment à part que nous vivons, Isaac et moi, nous rapproche à nouveau. À cet instant, nous sommes vraiment ensemble. Unis dans la même passion.

Quand il se gare à proximité de ma Harley, j'ai le cœur qui bat fort.

Isaac se tourne vers moi et plante son regard dans le mien.

– Ça marche un peu quand même une Ferrari, non ?

J'adopte un air blasé.

– Ouais, pas mal.

Il fait mine d'être déçu par ma réaction et j'éclate de rire. Il me regarde et il y a de la joie dans ses yeux qui étincellent.

– J'ai passé un très bel après-midi, déclare-t-il.

Sa voix rauque m'enveloppe comme un linge chaud. C'est une sensation exquise.

En guise de réponse, je l'embrasse sur la joue, un baiser rapide mais venu du cœur, avant de m'extraire du siège de la Ferrari. Assis au volant, il me regarde comme si je venais de lui faire le plus beau des cadeaux.

C'est vraiment exceptionnel ce courant qui passe entre nous...

Je récupère mon casque et mon sac et je me dirige vers ma moto.

– Très belle, vraiment très belle !

Je me retourne au son de sa voix qui me bouleverse.

– Super moto, précise-t-il.

Je le remercie, masquant ma déception. Je pensais qu'il parlait de moi en fait. Je souris de ma

fierté mal placée et je mets le contact. La voix d'Isaac résonne à nouveau par-dessus le bruit du moteur.

– Elle tourne mal, il y a quelque chose qui...

Il s'interrompt et s'extirpe de l'habitacle pour s'approcher de moi.

– Vous permettez que je vérifie quelque chose ?

Je hoche la tête tandis qu'il s'agenouille et observe le bloc-moteur de la Harley. Il farfouille quelques secondes du côté de l'arrivée d'essence, avant de se redresser, l'air victorieux. Il fait tourner la poignée des gaz et le moteur chante sa mélodie.

– Là, ça tourne ! Il faudrait juste penser à changer les bougies. Je m'en occuperai la prochaine fois.

Je lui souris, fascinée. J'ai envie de l'embrasser, de me jeter sur lui pour goûter ses lèvres. Je baisse aussitôt les yeux, de peur qu'il ne traduise mon regard admiratif. Décidément, cet homme à part possède de nombreuses qualités. Car c'est vrai, ma Harley n'a jamais aussi bien tourné. Il sait vraiment s'y prendre.

Une pensée coupable me traverse. Je rougis presque de nourrir un tel sentiment. Je ne me reconnais tellement pas. La prochaine fois, il faudra que je pense à y aller mollo sur le café de l'université : il doit posséder des vertus propres à la région. Je ne vois pas autre chose. À moins que... Stop !

J'enfourche la Harley et je me tourne vers Isaac.

– Merci pour tout, Isaac !

Il passe la main dans ses cheveux. Il est si beau...

– Tout le plaisir était pour moi, Lily !

Pour moi aussi, crois-moi !

Je mets mon casque, ajuste mes lunettes d'aviateur, consciente du regard d'Isaac toujours posé sur moi. C'est comme une caresse. C'est très excitant. Mais là, je dois partir... avant de m'évanouir. Je lui adresse un petit salut. Mes yeux ont du mal à quitter ses yeux. On a du mal à se quitter tout simplement. Isaac recule de quelques pas.

– À bientôt, Lily !

Je hoche la tête, enclenche la première et démarre.

Dans mon rétroviseur, je regarde le prince du New Hampshire qui m'observe, les mains dans les

poches de son jean qui lui tombe parfaitement sur les hanches. J'essore la poignée des gaz et la Harley prend son envol.

À bientôt, Isaac...

5. Attraction fatale

C'est déstabilisant de se retrouver seule après ces quelques heures passées auprès d'Isaac Shine. C'est bizarre et peut-être exagéré, mais je me sens réellement dépossédée d'une partie de moi-même.

N'importe quoi. On se connaît à peine !

Et pourtant, j'ai comme un vrai coup de blues. C'est un vide en moi que je ne sais pas comment combler. Je viens d'appeler Samantha qui n'était pas peu fière d'avoir tout bon dans ses prédictions concernant la fragilité de mon anonymat. Et j'ai passé un petit coup de fil à mes parents pour leur raconter mon premier cours et ma rencontre avec le grand Kurt Epstein. Je n'ai pas jugé utile d'évoquer Isaac, de peur de les inquiéter quant à mon état d'esprit du moment, un peu fragile, dirons-nous. Et bien sûr, je n'ai fait aucune allusion aux vampires, au maire de Yesterday et aux Nobodies, car ils m'auraient fait rapatrier sur-le-champ !

Maintenant, c'est à nouveau le silence. Je n'ai même pas pensé à mettre de la musique. Je me demande bien ce qu'il m'arrive. Il est 19 h et je n'ai pas du tout envie de passer la soirée dans ce minuscule studio. Il est bien pour dormir, prendre une douche ou profiter du soleil de la terrasse au petit déjeuner, mais pour le reste ce n'est pas ça ! Je me rends bien compte que c'est un comportement d'enfant gâtée, mais j'ai tant l'habitude d'avoir de la place que cet espace confiné me rend légèrement claustrophobe.

Et si j'allais faire un tour sur le port ?

Au même moment, mon portable vibre sur ma table de chevet. C'est un numéro masqué. J'hésite un instant, avant de décrocher.

– Lily ?
– Bonjour Lukas !

Ça me fait plaisir d'entendre sa voix si joyeuse.

– Tu as prévu quelque chose ce soir ?

Je fais mine de réfléchir, ce qui est totalement ridicule étant donné que je serais prête à participer à une course en sac pourvu que je puisse quitter ce lieu au plus vite.

– Non, Lukas. Je viens d'annuler un cocktail parce que je ne savais pas quoi me mettre. Et j'avais décidé de m'octroyer une petite séance de méditation en buvant des litres de thé vert à la paille.

J'entends son rire au bout du fil.

– Habille-toi comme tu veux et si ça te tente, rejoins-moi au *Blood&Food*, dans le secteur sud du port. Ils ont des tas de cocktails.

– Tu me laisses une heure ? dis-je sans hésiter.

Il pousse un cri de joie et me dit qu'il m'attend là-bas avant de raccrocher.

Je choisis une petite jupe en soie qui tombe au-dessus du genou, des dessous en dentelle blanche et je passe un débardeur qui découvre mes épaules encore toutes bronzées de mes vacances en Italie avec Samantha. Je chausse des petites sandales à lanières fines. Un léger coup de blush, une touche d'eye-liner et quelques vaporisations de parfum. Je fais l'impasse sur le fard à paupières. Elles sont très bien comme elles sont. J'enroule une petite écharpe de soie autour de mon cou. Et voilà, je suis prête pour partir à la conquête du *Blood&Food*.

Je sors de chez moi à la hâte, pressée de découvrir cet établissement.

Une étrange sensation de manque me saisit soudain et je regarde machinalement l'auriculaire de ma main droite.

Mon anneau ! Je l'ai oublié dans la salle de bains !

Ça ne m'arrive jamais car je ne l'ai pas retiré une seule fois depuis des années. Mais tout à l'heure, il me dérangeait un peu. Une légère sensation de brûlure au contact de l'eau. Et je l'ai retiré pour me soulager le temps de prendre ma douche.

Je ne peux pas vivre sans, c'est sentimental. C'est un cadeau de mes parents adoptifs pour mes 18 ans. Il m'accompagne toujours depuis toutes ces années. Il fait... partie de moi.

Je file à la salle de bains pour le récupérer et le repasser à mon doigt.

Je convoque enfin les neurones de ma tête de linotte pour vérifier si je n'ai rien oublié d'autre.

Non, a priori, tout va bien...

Allez, go !

C'est un endroit vraiment génial ! Le *Blood&Food* est une sorte de péniche, un genre de bar-discothèque qui flotte sur l'eau. Des lampions multicolores serpentent sur la façade de cet étrange vaisseau. De la musique rythmée me parvient de l'intérieur. Ça m'a tout l'air d'être la fête au *Blood&Food* !

On y accède par un petit ponton d'embarquement. Et soudain, on pénètre dans un monde à part.

Il y a des bars aux quatre coins de ce vaste espace où sont disposées plusieurs pistes de danse.

C'est apparemment l'un des hauts lieux nocturnes de Yesterday car l'endroit est bondé. Le décor est à la fois design et futuriste. La présence d'un décorateur un peu azimuté se fait sentir un peu partout. L'un des bars, par exemple, ressemble à une soucoupe volante. Un serveur en tenue d'astronaute sert des cocktails à une vitesse hallucinante.

Welcome dans la quatrième dimension...

Des bras se lèvent, des cris résonnent et des rires fusent. Quelques couples s'embrassent dans la pénombre. Entraînées par le rythme d'un morceau de house qui ne me dit rien, des sœurs jumelles se déhanchent sous le regard d'étudiants dont les yeux me font penser à un dessin animé de Tex Avery. C'est très chaud. Elles sont très jolies mais n'ont pas froid aux yeux. Si l'un de leurs admirateurs venait à perdre les pédales, il va falloir qu'elles courent très vite.

Une main se pose sur mon épaule et je sursaute.

Je pivote sur les talons et je reçois le sourire de Lukas.

– Salut, dis-je en lui rendant son sourire.

– Je suis content que tu sois venue. Allez, viens, je t'offre un cocktail.

Nous nous dirigeons vers l'un des autres bars, très épuré, très chic, composé d'Inox et de verre, une petite sculpture à lui tout seul. Un noir très mince et au crâne rasé qui mesure au moins deux mètres minaude devant les clients qui l'assaillent par dizaines pour être servis.

– Wilmore est le meilleur pour les cocktails, me souffle Lukas à l'oreille. Il a gagné un championnat du monde, je crois.

Sur ces paroles, il me tend une carte plastifiée où s'affichent les différents cocktails façon Wilmore. Il y en a plus d'une trentaine.

Mince, comment fait-il pour se souvenir ?

Et moi, comment je fais pour choisir ? Le Black Bermudes ? Le Yellow Strawberry ? Le James Dean Forever ? Le Kiss Me Elvis ou le Spank Me Maggie ? C'est quoi tout ça ? Je croise le regard amusé de Lukas.

– Tu as fait ton choix ? crie-t-il par-dessus la musique. Ils sont marrants tous ces noms, hein ?

Je hoche la tête. Plus que marrants, ils sont assez délirants, tout autant que cet endroit inattendu dans une petite bourgade paisible du New Hampshire. Même à San Francisco, je n'ai pas souvenir d'avoir visité de bar aussi branché. Et pourtant, le choix est vaste en Californie.

– Je te conseille le Hallelujah Victor Hugo. Il n'est pas trop alcoolisé et c'est délicieux.

– Va pour le Hallelujah Victor Hugo. Le nom est sympa.

Nous rions tous les deux en attendant de pouvoir passer commande auprès de Wilmore, le champion des barmans.

Il n'y avait peut-être pas beaucoup d'alcool dans mon Hallelujah Victor Hugo, mais j'ai quand même la tête qui tourne. Enfin, disons que je suis gaie ! Lukas et moi nous agissons comme de beaux diables sur la piste de danse. Quelques-uns de ses amis nous accompagnent. L'un d'eux, un grand type maigre comme un coucou, danse à contretemps en esquissant des grimaces à la Jim Carrey qui me font beaucoup rire. Lukas m'explique que c'est son cousin Raphaël et que c'est un véritable clown. Et franchement, je n'ai pas les moyens de mettre sa parole en doute ! Le DJ aussi a dû être champion du monde car il enchaîne et mixe les titres avec bonheur. C'est un vrai festival. J'adore danser, je pourrais tenir pendant des heures. Lukas s'approche de moi et me souffle à l'oreille :

– Alchimiste à bâbord !

Mon poulx s'accélère aussitôt. Je pivote aussi discrètement que possible dans la direction indiquée. Et je l'aperçois qui me regarde. Debout sur un coin de la piste, ses belles lèvres au bord d'une coupe de champagne, Isaac Shine m'offre un sourire qui apporte un petit plus incroyable au décor singulier du *Blood&Food*.

C'est un sourire spécial « Je mets le feu » ?

Il est magnifique dans son pantalon de toile, avec sa chemise Oxford ouverte sur son large torse. Ses cheveux noirs brillent tout autant que ses chaussures italiennes qu'on ne doit pas trouver en grande surface. À droite à gauche, des filles en tenue sexy font des messes basses en l'observant. Je me fais la réflexion qu'il lui suffirait de claquer des doigts pour qu'une brochette de bimbos se présente aussitôt à lui au garde-à-vous. C'est fou le pouvoir d'attraction qu'il exerce sur la gent féminine. À vrai dire, je serais bien capable de me mettre à quatre pattes pour le rejoindre en miaulant s'il me faisait signe d'approcher.

Non mais je délire là !

J'invoque en secret la vraie Lily Cooper mais elle a l'air d'être en vacances au bout du monde, là où il n'y a plus de réseau. Je soupire. Je me donne une excuse en accusant le Hallelujah Victor Hugo, mais au fond de moi, je sais que le cocktail n'est absolument pas à l'origine de mes désirs. Je suis en pleine possession de mes moyens intellectuels, sauf qu'il y a un alchimiste dans la salle qui me fait perdre les pédales. Point barre. Je continue à danser en le regardant, en espérant que ma façon de bouger ne s'apparente pas à un genre de lap dance. Je ne voudrais pas qu'il me prenne pour une allumeuse. Cela dit, il faut avouer que j'en rajoute un peu dans les déhanchés. En fait, je commence même à sérieusement me laisser aller. Et si je suis vraiment honnête, eh bien, je m'efforce de donner le meilleur de moi-même. Son sourire inhumain à faire s'embraser un congélateur m'encourage plutôt. Et je lis dans son regard qui se trouble qu'il n'est pas indifférent à mes compétences en expression corporelle. Dans ma tête, une idée fixe grandit, qui se résume à « Rejoins-moi, s'il te plaît

». La main de Raphaël se pose alors sur mon bras et fait éclater cette petite bulle dans laquelle je me sentais si bien.

– Je peux te donner un conseil ? confie-t-il.

Je hoche la tête. Mais s'il me critique sur ma façon de danser, je lui demanderai direct de se mêler de ses affaires. Il me désigne discrètement Isaac.

– Le type là-bas, tu sais qui c'est ?

– Oui, un peu. Pourquoi ?

Raphaël semble hésiter, puis il se penche à mon oreille et murmure :

– C'est un vampire ! Garde tes distances, si tu veux mon avis. Il a l'air clean, il est connu, mais on ne sait jamais.

Un vampire ? Des frissons me parcourent. Raphaël recule de quelques pas, me regarde quelques secondes l'air de dire « Désolé, mais je devais te prévenir », puis il retourne danser avec Lukas et les autres.

Merde, un vampire !

En vérité, et en y réfléchissant à deux fois, c'est vrai que son regard est inhabituel, si pénétrant et si lumineux. Et des iris bleu cobalt ! J'étais bien certaine de ne jamais avoir vu de tels yeux jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à Isaac ! Mais ce qui me fascine le plus à cet instant présent, c'est que cela ne change rien pour moi. Peut-être même est-ce le contraire. N'ai-je pas toujours été attirée par les gens, disons... différents ? Et puis cet homme m'attire comme personne ne m'a jamais attirée. Alors le reste m'importe peu. Ça ne change rien qu'il soit un vampire.

Je fais quoi maintenant ?

Ma décision est déjà prise. Je me dirige vers lui. Pas à quatre pattes, non, quand même ! Je le rejoins d'un pas décidé et j'attaque bille en tête. Je suis moi-même surprise par mon culot. Et là c'est vraiment mon caractère. Yes ! Lily Cooper est revenue du bout du monde pour prendre les choses en main et saisir son destin à bras-le-corps.

Je m'immobilise à quelques centimètres d'Isaac Shine et j'articule :

– Je sais que vous êtes un vampire et franchement, je m'en fiche.

Il me fixe sans rien dire, l'air étonné. Son regard est doux. Je baisse les yeux, puis je redresse le menton et me plonge à nouveau dans l'océan émeraude qui envahit son visage parfait.

– Et en plus, ça vous va très bien d'être un vampire.

Un silence succède à ma réplique qui est venue toute seule. Je me mords la lèvre sans le quitter

des yeux. Et alors Isaac Shine passe une main sur ma joue. Et cette fois, il s'attarde... C'est comme s'il ne pouvait pas faire autrement. Mille et un sentiments passent dans son regard, parmi lesquels l'émotion et la fascination.

– Putain, Lily.

Ce sont vraiment les mots qu'il vient de prononcer de sa voix rauque. C'est venu tout seul aussi pour lui. Et pour moi ça veut tout dire. On se comprend.

Je suis quand même un peu gênée par tout ce monde autour de nous. Je rêve de plus... d'intimité. Isaac semble anticiper mes désirs, car il m'entraîne alors avec délicatesse vers un coin plus isolé du *Blood&Food*. Il me désigne une petite table.

– Asseyons-nous ici. C'est un coin plus tranquille pour arriver à se parler.

Je hoche la tête. Je crois que mes joues sont rouges, mais c'est l'avantage des discothèques : on ne voit pas tous les détails. Je suis aussi un peu déçue car j'espérais secrètement qu'Isaac me proposerait une promenade au calme, sur le port de Yesterday.

Nous sommes face à face. Il me regarde intensément.

– C'est fou, dit-il d'une voix émue et toujours aussi sexy. Nous nous connaissons à peine.

J'essaie de rassembler les mots de mon vocabulaire pour tenter de formuler une phrase sensée.

– Oui, je sais. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive.

Il passe une main dans ses cheveux. Une tendresse infinie brille dans ses yeux.

– Je suis un peu désarmé par ton naturel, avoue-t-il. Je n'ai pas l'habitude.

Isaac vient de me tutoyer !

– C'est simplement que vous...

– Chut, m'interrompt-il avec douceur en posant un doigt sur mes lèvres. Dis-moi tu, je t'en prie.

Si je faisais la fière tout à l'heure en l'abordant, j'ai désormais la sensation d'être privée de mes moyens. Cette brusque intimité accentuée par le fait de se tutoyer me transporte dans un monde où je n'ai pas encore trop de repères.

– Ça ne te gêne vraiment pas que je sois un vampire, Lily ?

Je hausse les épaules.

– Même pas peur, Isaac !

C'est sorti tout seul. Mon subconscient a dû se dire « Au diable les grands discours » ! Nous rions tous les deux et c'est bon, cette complicité entre nous. Tout paraît simple. Je me penche alors vers lui, j'en profite pour respirer encore son parfum aux fragrances de bois de santal et je lui demande enfin, en adoptant un air aussi sérieux que possible :

– Mais quand même, Isaac, que dois-je faire en cas de danger puisque l'ail n'a plus d'effet ?

Il replace une mèche de cheveux qui me tombe sur le front.

– Eh bien, tu as le choix entre le pieu dans le cœur ou le lance-flammes.

Sa réponse est teintée d'humour, son ton joyeux l'atteste, mais je ne peux pas m'empêcher de frissonner. Rien qu'imaginer un pieu dans le cœur d'Isaac me fait du mal. Quant au lance-flammes, j'ai une brève vision assez insupportable de son corps embrasé. Tout mais pas ça !

Le DJ vient de lancer un titre que j'adore : *Not For Sale* par Ken Boothe.

C'est du roots reggae. J'adore. C'est un rythme assez lent et très sensuel.

Isaac se lève et me tend la main. Sa voix me retourne.

– Viens Lily.

Et nous nous retrouvons au centre de l'une des pistes. Nous dansons face à face, nous nous frôlons, les yeux dans les yeux. Je sens tous les regards braqués sur nous. Ça me gêne quelques secondes et puis j'oublie. Je rejoins Isaac dans notre bulle. Il bouge divinement bien, s'accorde naturellement à ma façon de me déhancher. Ses yeux me dévorent et son sourire m'embrase. C'est très... érotique. Un courant magnétique circule entre nous. Le morceau doit durer moins de quatre minutes mais nous ne sommes plus vraiment dans le même espace-temps que les autres. Je n'entends plus la musique, je ne vois plus personne, il n'y a que nous deux, Isaac et moi. Nous ondulons, son corps se penche vers moi en rythme avec la musique, sa bouche s'approche de la mienne, s'y pose avec lenteur et une décharge électrique s'installe en moi pour se transformer en courant continu dans le creux de mes reins. Mon corps frissonne. Le contact de ses lèvres au goût de champagne me fait décoller d'emblée vers le paradis.

Tout va si vite. C'est même surréaliste.

Tandis que ses mains se posent sur mes hanches, mes lèvres s'entrouvrent et sa langue s'y fraie un passage pour toucher la mienne. Elles font connaissance timidement avant de s'enhardir, s'enroulant peu à peu, exécutant des arabesques acrobatiques insoupçonnées. Je me laisse aller en dansant et je sais que je n'oublierai jamais ce « putain, Lily » qu'Isaac a prononcé tout à l'heure, cet instant bouleversant où il n'y avait pas d'autres mots, où rendre mutuellement les armes apparaissait comme la seule alternative possible.

Quand la bouche d'Isaac m'abandonne, j'ai presque envie de le supplier de continuer. Il prend

mon visage entre ses mains et me contemple un long moment.

Je n'en reviens pas. Isaac Shine m'a embrassée !!

Quand nous rejoignons notre table, encore fébriles de cette danse si parfaitement synchronisée, Isaac commande deux coupes de champagne. Et nous apprenons à nous connaître. Je ne sais pas où tout cela va nous mener, mais je sais en revanche que je suis prête à suivre cet homme jusqu'au bout de la nuit. Nous parlons de la vie et nous parlons de nos âges. C'est ainsi que j'apprends que si Isaac a l'apparence d'un humain de 30 ans, il est en réalité un vampire de 114 ans. C'est hallucinant quand on y pense. Si je racontais ça à San Francisco, mes proches s'inquiéteraient sans doute pour ma santé mentale.

Je parle de ma vie en Californie, de Samantha et de mes parents adoptifs. Et il me parle de sa sœur avec un petit air nostalgique. Il ne dit pas grand-chose à son propos, l'évoque tout simplement avec une gravité qui me bouleverse. J'ai bien envie de lui poser des questions, mais j'ai trop peur de briser la magie qui nous réunit. Isaac me pose encore des questions sur mes parents et je lui explique que ce ne sont pas mes parents biologiques.

– Et tu ne les a jamais rencontrés ? me demande-t-il avec douceur en posant sa large main sur la mienne. Je veux dire, tu n'as pas essayé de les retrouver ?

Je baisse les yeux. C'est un sujet que je n'aime pas trop aborder. Bien sûr j'en ai souffert, mais mes parents adoptifs ont tant fait pour moi que je les considère comme mes vrais parents.

– Ce sont des gens exceptionnels, tu sais. Tout l'amour qu'ils m'ont donné, c'était inespéré. Alors j'ai tiré un trait sur le reste. Ça peut paraître bizarre, mais c'est comme ça. Et puis, je me suis dit que c'était à eux de me retrouver.

Ma voix s'étrangle et Isaac caresse ma joue avec tendresse. Je ressens la chaleur de sa paume, c'est doux. Je lève les yeux, il me couve du regard en hochant la tête.

– Ce n'est pas bizarre. Je peux comprendre. Et puis pas question de te juger, Lily.

Je me mords la lèvre inférieure. J'aime tant quand il prononce mon prénom. J'ai alors l'impression d'être quelqu'un à part, d'exister réellement. Et j'ai envie d'aimer la vie.

Isaac se penche sur la table et colle son front contre le mien.

Si ça continue, je vais m'évanouir de bonheur...

– Si on quittait cet endroit ? susurre-t-il.

Je sens son souffle tiède sur mes lèvres. Je crois que je gémiss. Et puis je réponds juste :

– Oui.

J'envoie un texto à Lukas pour le prévenir. Et quelques secondes plus tard, je reçois sa réponse où il m'assure qu'il me comprend, tout en me recommandant de faire attention à moi. Il est vraiment mon premier ami.

À l'extérieur, la fraîcheur nocturne nous caresse. Isaac pose sa veste en daim sur mes épaules. C'est tellement agréable ce genre d'attentions. Il prend une de mes mains et nous marchons silencieusement sur les pavés du port.

Au-dessus de nos têtes, dans l'immensité de la voie lactée, j'aperçois deux étoiles filantes qui semblent se rejoindre. Je serre un peu plus fort la grande main d'Isaac et je formule un vœu. C'est fou ça, je n'ai jamais été aussi... romantique ! Qu'est-ce qui me prend à la fin ?

Quand Isaac s'arrête devant une passerelle qui mène au pont d'un magnifique voilier, je pousse une exclamation d'admiration. Il doit faire au moins 30 m de long, facilement 7 m de large, et son mât dépasse de loin en hauteur tous les autres mâts du port de Yesterday.

- Bienvenue chez moi, dit-il de sa voix rauque qui m'envoûte.
- Tu habites sur cet incroyable bateau ?

Il m'aide à embarquer tout en soufflant :

- J'apprécie cette sensation de liberté, la possibilité de larguer les amarres quand bon me semble.

Je hoche la tête. Je suis comme lui.

Le bois est roi sur cet imposant navire dont je foule le pont avec respect. Une odeur de vernis caresse mes narines. Isaac ouvre la large porte de la cabine et m'invite à descendre les marches qui mènent à ses appartements.

Somptueux !

Je déambule aux quatre coins de la cabine dont la superficie avoisine les 80 mètres carrés. C'est un endroit à la fois luxueux, éblouissant et reposant. Le silence est juste troublé par le léger clapotis de l'eau. Ça sent le bois et l'air iodé. Je me sens bien ici.

Comme dans un cocon.

Sur une cloison, je remarque une collection de cartes postales et il y a des statuettes en argile disposées sur un guéridon. Ça me fait penser à un petit... mausolée. Mal à l'aise, je me tourne vers Isaac pour l'interroger quant à l'origine de ces objets qui ressemblent à une drôle de collection. Isaac doit sentir que Lily la détective est de retour car il esquive par avance mes questions en se retournant pour sélectionner une playlist sur son iPod. Je demeure sans bouger. Je l'observe penché sur la station d'accueil. Je profite qu'il ait le dos tourné pour regarder ses fesses musclées qui tendent la

toile de son pantalon sur mesure. Il se tourne en m'adressant une petite mimique amusante et charmante tout en retroussant les manches de sa chemise Oxford sur ses avant-bras puissants. Cet homme est une œuvre d'art qui bouge. Il claque dans ses doigts en murmurant « musique » ! Et lorsque des enceintes disséminées dans la cabine s'envolent les premières notes de *You Are So Beautiful* par Joe Cocker, mon cœur s'évanouit presque sous ma poitrine.

Isaac me rejoint et se place face à moi. Il est grand, irrésistible, et moi j'ai l'impression d'être minuscule. À sa façon de me dévorer des yeux, on dirait que c'est lui qui est en train de me chanter le titre sublime de Joe Cocker. Mon désir monte. Plus que jamais, j'ai envie de lui. Et je sais que le moment est arrivé. Je me love contre son torse, pose ma tête sur son cœur qui bat vite. Je sens ses doigts qui jouent avec mes cheveux et la vigueur de son désir qui pulse contre mon ventre.

Fais-moi tout ce que tu veux, j'ai confiance...

Isaac prend mon visage entre ses mains et me force gentiment à le regarder. De sa voix si érotique, il me susurre :

– Ce n'est pas très romantique, Lily, mais le fait que je sois un vampire ne nous dispensera pas du préservatif.

Ce n'est pas très romantique en effet, mais j'apprécie le fait qu'Isaac ne soit pas le genre de mecs à faire n'importe quoi. Il m'explique avec douceur que d'une part, il est important de se protéger quand on ne se connaît pas, et que d'autre part, un vampire et une humaine peuvent se reproduire, tout en plaisantant sur le fait qu'il est peut-être un peu tôt pour envisager de fonder une famille. Je ris en le regardant. Ses yeux brillent. On dirait deux étoiles bleues dans l'espace de la cabine, les deux étoiles aperçues tout à l'heure quand nous foulions les pavés du port de Yesterday.

Je sens la chaleur qui embrase mon bas-ventre.

D'accord pour le préservatif, d'accord pour tout, pourvu qu'Isaac Shine me possède...

Isaac dénoue mon écharpe de soie avec des gestes délicats. Il observe mon cou avec un désir palpable. Je frissonne malgré moi.

Il sourit comme s'il venait d'intercepter ma pensée. Enfin, il me soulève comme une plume. Sa force tranquille ajoute au désir qui me consume. Je me sens comme une poupée de chiffon entre ses bras. Et le son mélodieux de sa voix à mon oreille me désagrège.

– J'espère que tu aimeras ma chambre, Lily.

Je gémiss. Je n'ai jamais eu autant envie de visiter une chambre.

Au moment même où nous entrons dans sa chambre, des photophores s'allument un peu partout. Un par un, des dizaines de petits points lumineux et vacillants balisent alors la pièce. Tout cela s'est produit en quelques secondes à peine, sans qu'Isaac ne touche à rien, comme par magie !

Isaac Shine est vraiment un alchimiste génial !

Mais comment a-t-il fait ça ?

En tout cas, je suis touchée par cette attention, car Isaac vient de créer une ambiance très intime propice au rapprochement des corps. Nous sommes plongés dans cette douce obscurité qui nous autorise à voir l'essentiel, sans trop nous dévoiler. C'est parfait pour une première fois. Je distingue un espace blanc au centre de la chambre qui n'est autre qu'une immense couette.

C'est super grand, un lit de vampire !

Dans l'air flotte un parfum très agréable où je reconnais des effluves de bois de santal qui me rappellent l'odeur d'Isaac.

En fond sonore, la musique nous parvient du salon. La silhouette d'Isaac se découpe dans mon champ de vision. À la faveur des photophores, ses yeux brillants et sublimes m'apparaissent dans toute leur splendeur. Je passe mes doigts sur les contours de son visage pour apprendre à le connaître par cœur. C'est très excitant de se découvrir dans cette pénombre. On perçoit mieux les respirations, le froissement des vêtements. Les sens sont en alerte. Je pars avec mes lèvres à la recherche des siennes. Ses mains épousent la forme de mes hanches, sa langue s'enroule autour de la mienne.

J'adore son goût...

Je gémiss quand les mains d'Isaac se glissent sous l'ourlet de ma jupe et remontent doucement vers mes fesses. Sa langue voyage dans ma bouche et ça me donne le vertige. Lorsque ses doigts s'immiscent sous la soie de mon string, ma température grimpe d'un seul coup. Je mesure le sens de l'expression prendre feu. Le contact de ses paumes tièdes sur ma peau m'électrise et me donne la chair de poule. Je lui mords la lèvre un peu trop fort, mais il ne bronche pas, tandis que j'ai comme un goût de sang dans la bouche. Je lui murmure que je suis désolée.

– Pardon, pardon, je ne voulais, je...

Son souffle caresse mon visage et il m'interrompt avec douceur.

– Chut... Tu n'en as pas bu assez pour que cela produise des effets secondaires.

Ouf, me voilà rassurée ! Il penche la tête pour lécher le lobe de mon oreille, ce qui me fait gémir de plus belle parce que j'adore qu'on m'embrasse là. Une de ses mains remonte vers mon visage, passe dans mes cheveux qu'il caresse passionnément. Et il ajoute avec humour :

– Rassure-moi quand même, miña linda, tu n'es pas une vampire ?

– Miña linda ?

– C'est du galicien, Lily, et ça veut dire « ma belle ».

Je suis émue qu'il me donne un si joli surnom.

– Et tu parles le galicien, toi ?

Ses mains caressent toujours mes cheveux tandis qu’il murmure :

– N’oublie pas que j’ai déjà vécu plus de cent ans. J’ai eu tout le loisir d’apprendre plusieurs langues. Au bout de la cinquième langue, ça devient plus facile. Alors j’ai continué pour m’arrêter à vingt, ce qui me paraît plus que suffisant pour se débrouiller un peu partout à l’étranger.

Je ris contre son torse et je suis impressionnée. Vingt langues quand même ! Je me cambre quand les doigts de son autre main abandonnent mes fesses pour contourner mes hanches et se glisser à nouveau sous ma culotte, là où une chaleur indescriptible me consume. À présent, c’est lui qui gémit quand il comprend que mon désir est à son comble. Ses doigts qui massent mon sexe me donnent envie de crier de bonheur. C’est une sensation extraordinaire.

Laisse-les là !

– Tu es déjà si mouillée, Lily !

Avec le peu de conscience qu’il me reste, j’analyse tant bien que mal la situation et le constat me laisse sans voix : le plus beau vampire de l’univers joue avec ses doigts au bord de mes lèvres, là, juste là, et sa voix grave qui me dit que je suis mouillée me rend complètement folle. Je suis excitée comme jamais. Alors j’abdique. Une voix lascive que je ne reconnais pas et qui est pourtant bien la mienne chuchote :

– Ce n’est jamais comme ça, tu sais. C’est sûrement un truc... d’alchimiste.

Il me serre un peu plus fort contre lui en gémissant. Et il rit de ce rire que j’aime tant. Son pouce tourne autour de mon clitoris, décrivant des cercles concentriques. Il alterne les rythmes comme s’il anticipait la moindre de mes sensations. C’est... Merde, c’est mieux qu’avec mes propres doigts. Et l’air autour de nous est comme un aphrodisiaque qui nous stimule à chaque respiration.

Comme si ça ne suffisait pas, sans cesser de me torturer délicieusement, Isaac introduit un doigt dans ma fente et me pénètre. Je m’arc-boute et il introduit dans la seconde qui suit un autre doigt. C’est direct, mais c’est si bon de sentir les doigts d’Isaac qui coulissent en duo dans mon sexe. Ma respiration s’accélère de plus en plus, mon petit cœur de fille est un pur-sang lancé au triple galop parmi la voie lactée. Je pourrais jouir sur-le-champ s’il continuait comme ça, mais il s’arrête brusquement. Je pousse d’abord un gémissement de surprise et de déception, puis je devine son sourire tandis qu’il porte ses doigts à ses lèvres pour les faire glisser dans sa bouche. Il gémit et ça me rend folle.

– Je veux te goûter vraiment, Lily.

Je ne sais pas ce que cela peut signifier de la part d’un vampire, mais je m’en fiche. Je suis résolue à céder à ses caprices. Isaac me soulève et me porte jusqu’au lit où il m’allonge. Son lit sent le linge frais. Mes deux pieds reposent désormais sur le sol et Isaac s’agenouille entre mes cuisses

qu'il écarte avec douceur.

S'il y avait de la lumière, je serais un peu gênée de m'ouvrir ainsi à lui, mais là tout va bien, je suis prête.

Il fait glisser ma culotte le long de mes cuisses, la fait descendre jusqu'à mes chevilles, avant de m'en débarrasser. Ma respiration est haletante et je pousse un long gémissement quand Isaac écarte encore mes cuisses et que je sens ses joues les caresser au moment où il approche sa bouche de mon sexe. Instinctivement, mes doigts agrippent ses cheveux alors qu'il commence à me lécher. Je sens ses doigts venir en moi, sa langue caresser mon clitoris. J'ai l'impression qu'un ouragan se prépare à me dévaster. Ses doigts m'abandonnent pour se glisser sous mon chemisier et ses paumes englobent mes seins dont la pointe est dressée. Il passe ses mains sous les bonnets pour mieux sentir ma peau et jouer avec mes tétons qu'il tire délicieusement sans cesser de me déguster. C'est à la fois doux et vigoureux. Je ne suis pas une spécialiste mais j'ai l'impression que la langue d'Isaac est animée d'une habileté et d'une vigueur peu communes. Je suis tout près et il le sait. Je l'entends gémir entre mes cuisses et c'est une sensation indescriptible. Je suis brûlante, je feule, humide et bouleversée.

C'est magique...

Isaac est le premier homme à me faire un truc pareil. Je ferme les yeux pour me perdre complètement dans le plaisir. J'écarte encore les cuisses et je m'abandonne en espérant que mon cœur va tenir le coup. La sueur perle à mon visage et une vague brûlante approche, qui va bientôt me renverser, m'enrouler et me laisser dévastée sur le rivage. Je suis littéralement possédée par une force de la nature. Je ne peux pas résister... Je ne VEUX pas résister ! Mon corps est agité de convulsions, je perds tout contrôle. Et je m'agrippe plus fort encore aux cheveux soyeux d'Isaac qui semble infatigable.

– Isaac, je...

Je n'ai pas le temps de poursuivre mes supplications car mon orgasme arrive brusquement. Une décharge inouïe me traverse les reins et je m'arc-boute, le souffle coupé, resserrant les cuisses autour du visage de mon amant magicien. Je jouis sans fin au bord des lèvres d'Isaac qui ne me lâche pas, comme s'il en voulait encore et encore.

Pitié, pitié, laisse-moi remonter à la surface...

Et puis je crie pour expulser l'air bloqué dans mes poumons. C'est comme si je jaillissais des profondeurs d'un océan tourmenté. Je retrouve l'air libre et puis je fais la planche pour retrouver mes esprits. Je n'ai jamais joui comme ça. Haletante et comblée, je passe et repasse mes doigts dans les cheveux d'Isaac qui garde sa bouche au bord de mon sexe. Son souffle tiède sur mes lèvres si sensibles est un pur bonheur.

– Lily...

Cette émotion et ce bonheur dans sa voix, c'est comme un rayon de soleil après la tempête. Je suis

là sur le rivage, dévastée par le plaisir. Et je ne suis pas loin de penser que je suis la plus heureuse des filles de l'univers. Je souris et je ris tant je suis à fleur de peau et tant je me sens bien.

– C'était bon, miña linda ?

J'aime quand il m'appelle comme ça. Et j'aime sa façon de me demander si c'était bon. Ce n'est pas comme dans les films, avec le type qui allume une cigarette après l'amour. Non, c'est une question attentionnée, un réel désir de savoir si je vais bien. Dans un souffle, je lui chuchote :

– Tu peux me goûter quand tu veux, Isaac.

Il rit entre mes cuisses, ça me chatouille un peu et je l'accompagne dans son bonheur.

Il se redresse et se lève, je l'entends sans vraiment bien le voir. Je distingue simplement la forme de sa silhouette. C'est très érotique cette pénombre qui n'en est pas tout à fait une. J'ai l'impression d'avoir un bandeau censé m'empêcher de voir. Sauf que le tissu est trop fin... Et donc je vois quand même un peu.

La voix rauque d'Isaac emplit alors l'espace de cette chambre où je pourrais passer ma vie s'il me le demandait.

– Concours de celui qui se déshabille le plus vite, d'accord ?

J'éclate de rire. Il a dit ça comme un gamin de quinze ans. J'adore ce mélange de classe et de naturel chez Isaac.

– C'est d'accord, monsieur Shine !

J'entends alors un froissement de vêtements, le bruit sec d'un ceinturon qui s'ouvre et puis la voix d'Isaac.

– Pour moi, c'est bon ! Et toi ?

J'y crois pas !

J'ai à peine eu le temps de déboutonner mon chemisier et il serait déjà nu ?

– Tu plaisantes, là ? dis-je d'une voix surprise.

Je sens sa main qui prend la mienne pour m'aider à me relever.

– Regarde ! murmure-t-il.

Comme je ne peux pas bien voir, même si je commence à deviner, il guide ma main sur son corps. Sa peau est si douce. Sur son torse puissant d'abord, sur ses bras dont les muscles sont tendus, sur son ventre et sur son...

C'est vrai...

Ma main s'attarde sur son sexe dressé qui palpite. Il est si grand... Et si dur...

– Ce n'est pas juste, dis-je d'une voix faible. Tu as triché.

Isaac rit et m'attire contre lui. Je crois défaillir tant le contact de son membre sur mon ventre est excitant. Et son parfum, j'aime de plus en plus son parfum. Il a le goût du soleil teinté d'une délicieuse odeur de sueur.

– Sache qu'on ne relève jamais un défi de vampire, Lily, susurre-t-il en déboutonnant les derniers boutons de mon chemisier.

Ça m'apprendra à craquer pour un vampire !

Je me rappelle alors notre première rencontre sur le campus, quand Isaac a fait déguerpir Zack le Pois Chiche à une vitesse sidérante. C'est confirmé, la dextérité est réellement un pouvoir de vampire ! Et l'effet qu'il m'a fait en me dégustant avec tant de passion doit être un autre de ses pouvoirs. C'est la raison pour laquelle j'ai bien cru me noyer quand il m'a donné tant de plaisir, rien qu'avec sa bouche et ses doigts.

Et merde, je suis déjà... toute nue !

Je suis soudain parcourue de frissons.

– Oh, je n'ai même pas senti que... Que tu me déshabillais si vite. Je...

– Chut, fait-il en posant ses lèvres sur mon front.

Je l'entends déchirer ce que j'imagine être un étui de préservatif. Puis il se saisit de mes fesses et me soulève avec délicatesse pour guider son sexe à l'entrée de ma fente. Je tremble un peu car j'ai un peu peur d'avoir mal. Il est si... imposant. Sa voix douce me rassure aussitôt et me fait sourire tandis qu'il m'aide à m'empaler sur son membre si dur. Je gémiss, je m'accroche à son cou, mes jambes ceignent ses reins tandis que son sexe me remplit. Ses mains empoignent mes fesses pour me faire bouger sur son sexe. C'est une sensation... délirante. Il entre en moi avec une facilité déconcertante comme si j'étais prête à l'accueillir depuis toujours. Il est immense en moi, il m'emplit, mais je n'ai pas du tout mal. C'est même carrément délicieux. Il me prend debout, me fait monter et descendre sur sa virilité hors norme. Mes ongles griffent son dos et je murmure à son oreille :

– Je sens très bien ce que tu me fais.

– Je continue alors ? souffle-t-il en gémissant et en me mordant le lobe de l'oreille.

Mon sexe se contracte autour du sien, mes talons cognent ses fesses si musclées.

– Oui, encore, Isaac, encore.

Ma voix doit l'exciter particulièrement car il gémit et commence à augmenter le rythme. La sensation de ses paumes qui pétrissent mes fesses me rend complètement folle. Son sexe qui cogne au fond de moi par intermittence me fait haleter et me tire d'incessants gémissements. Je suis hors de moi. La musique dans le salon rythme nos ébats. Je danse littéralement sur le sexe d'Isaac qui semble avoir été créé pour moi, pour me rendre folle de bonheur.

– C'est sublime de te baiser, grogne-t-il dans mon cou, qu'il se prend à sucer avec application.

C'est certain, j'aurai des marques... Sur le cou... Sur mes fesses...

Marquée par Isaac...

Sa façon de dire les choses du sexe avec crudité m'excite au plus haut point. Nous sommes vraiment reliés. Un autre que lui pourrait me choquer. Mais pas Isaac. J'aime qu'il me baise, je veux qu'il me possède et me ravage. Je suis fascinée par son endurance. Il me prend debout avec une facilité déconcertante, infatigable et insatiable. La vigueur de son érection ne cesse d'augmenter. Et je me demande si ça va s'arrêter.

– Encore, dit-il, encore.

J'adore sa voix rauque qui me demande d'être encore à lui. C'est comme un ordre et une prière. Je lui réponds :

– Oui, encore.

Je ne reconnais plus du tout ma voix. Je suis ailleurs, dans un univers à part que je ne quitterais pour rien au monde.

– Lily, je...

Je sens sa jouissance approcher. Et moi aussi je suis en train de venir.

– Je suis prête, je...

Son corps puissant se contracte contre le mien, son membre en moi semble doubler de volume, mon sexe se contracte autour de cette incroyable virilité. Et je le sens venir par saccades alors qu'un orgasme me fait décoller à des années-lumière de la vie normale. Il grogne et gémit dans mon cou et moi je feule contre son torse. C'est une osmose inconcevable. Nos respirations se mélangent tandis que nous ne cessons de gémir, profitant jusqu'à la dernière limite de cette jouissance mutuelle et inouïe.

Isaac demeure en moi tout en se dirigeant vers le lit.

Et nous nous écroulons sur le matelas.

Il se retire de moi avec délicatesse et je gémis encore.

Nous restons allongés sur le dos, main dans la main.

– Putain, Lily.

– Oui, putain...

Il n'y a rien d'autre à dire !

6. Ce que tu portes

C'est un rayon de soleil qui me caresse. Et me réveille.

Je garde néanmoins les yeux fermés, trop désireuse de profiter de la quiétude d'un tel instant. Je sens le corps d'Isaac à mes côtés, sa chaleur et sa présence. Nous sommes ensemble, dans son lit.

Je suis dans le lit d'Isaac !

C'est un petit mantra qui résonne dans les arcanes de mon cerveau. Je me laisse bercer par sa respiration régulière et rassurante. Je n'ai jamais vraiment connu le plaisir de me réveiller près d'un homme. Ou tout du moins, je n'ai jamais ressenti une telle plénitude. J'ai l'impression incroyable et vertigineuse d'être exactement là où je dois être. Je repense à la bouche d'Isaac entre mes cuisses, à sa langue, à ses doigts. Je réentends la musique de nos gémissements mêlés. Je revois les flammes dansantes des photophores. Mon corps est encore si sensible des attentions de mon amant fougueux. Je me repasse aussi les instants hallucinants où il m'a comblée. J'étais si excitée et si heureuse. Je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir. Mon vampire, mon si magnifique vampire. Isaac...

– Tu m'appelais, *miña linda* ? souffle-t-il en se lovant contre moi.

Je m'aperçois que j'ai prononcé son prénom à voix haute. Et ce surnom qu'il m'a donné, je l'aime de plus en plus. Ça veut dire « ma belle » en galicien ! Une des vingt langues que parle Isaac !

– Non, rien, dis-je. Je pensais juste à nous.

Il dépose un baiser sur mon front.

– Et ça donne quoi, *nous* ?

Sa voix exceptionnelle me fait vibrer.

– Ça donne... Est-ce que c'est bien réel ce qui nous arrive ?

En guise de réponse, Isaac me mord doucement l'épaule et je pousse un petit cri.

Oui, c'est bien réel !

Ses lèvres voyagent sur mon corps, je frissonne, je suis à fleur de peau. Il descend le long de mes côtes, passe la frontière de mes hanches. Je savoure. Sa bouche glisse sur une de mes cuisses, embrasse mes genoux. C'est si bon. Son souffle chatouille mes mollets, descend vers mes chevilles... Et soudain, Isaac s'immobilise. Je sens comme de l'hésitation, de la surprise... Et je ne saurais en expliquer la cause. Il reste un long moment avec ses lèvres au bord de ma cheville et je n'ose ni

bouger ni parler.

Que se passe-t-il ?

Comme s'il était conscient de mon questionnement intérieur, il remonte le long du lit et s'allonge à côté de moi, silencieux et... énigmatique.

– Tout va bien, Isaac ?

Ma voix est faible. Je suis décontenancée par son comportement. C'est comme s'il s'était éloigné de moi d'un seul coup. Je ne comprends pas !

– Oui, ça va, Lily.

Une chose est sûre, un vampire ne possède pas le pouvoir de mentir. Je ne suis plus sa « miña linda ». Je suis Lily et ça sonne moins bien dans sa bouche aujourd'hui. Oui, c'est facile de deviner que quelque chose ne va pas.

– Tu es si distant tout d'un coup... J'ai dit quelque chose qui t'a déplu ?

Il soupire, m'assure encore que tout va bien.

– C'est juste un coup de fatigue. Tu n'as rien fait qui puisse me déplaire...

Je l'interromps.

– Tu as aimé notre nuit ?

Il me regarde brièvement. Je lis comme de l'inquiétude dans son regard, mais il me chuchote avec tendresse :

– C'était sublime, Lily. Exceptionnel... Crois-moi, je ne regrette rien.

Là, je sais qu'il ne ment pas. Moi non plus, je ne regrette rien, mais pour le reste, je suis perdue.

– Alors quoi, Isaac ?

– Rien, tu m'entends. Laisse tomber, Lily.

Sa réponse me fait sursauter. C'est direct et froid. Il semble presque agacé par mon insistance.

Laisse tomber, Lily ? Mais qu'est-ce qui lui prend ?

– Je t'en prie, dis-moi ce qui te tracasse !

Je sens que quelque chose le dérange et que... c'est lié à moi ! Alors je lui redemande aussi calmement que possible, même si mon angoisse et mon impatience transparaissent.

– Réponds-moi !

Comme il ne réagit pas, je prends mon courage à deux mains. Je me lève, je m’habille. Je lui jette un regard à la dérobée de temps à autre, mais il a visiblement décidé de rester cloîtré dans son mutisme. Muré dans son immobilisme et son silence, ce n’est plus le même Isaac. Et je me sens vraiment très mal. Isaac doit le sentir car il se lève. Il enfle son boxer à la hâte et me rejoint.

Il passe une main dans mes cheveux en fronçant les sourcils. Je chuchote :

– Tu ne veux vraiment pas me dire ce qu’il t’arrive ?

Il secoue la tête dans un geste d’impuissance. Il semble réellement... désemparé. Et je comprends qu’il ne m’en dira pas plus. Qu’il ne me dira... rien. Et maintenant, je suis impatiente de m’enfuir. C’est horrible à dire même si je rêve qu’il me retienne. Je sens aussi qu’il voudrait que je reste. Quelque chose passe dans nos regards, un courant très particulier entre nous. Mais il y a ce petit quelque chose indéfinissable qui nous empêche de nous laisser aller à des confidences mutuelles. Nous ne parlons même pas de nous revoir. Et c’est comme si tout un petit monde s’écroulait autour de moi.

Je fais volte-face et je quitte la chambre. Je sens son regard dans mon dos, j’espère sa main sur mon épaule pour me retenir, mais il ne se passe rien. Je suis à fleur de peau. J’ai tellement besoin de lui. Et je sais qu’il éprouve les mêmes sensations. J’ai envie de crier mais je me contente de me mordre la lèvre jusqu’au sang. Je retrouve l’air libre et le soleil matinal qui caresse le port de Yesterday.

Pitié, que s’est-il passé ?

Je sens les larmes qui me montent aux yeux et je marche vers mon petit studio.

Une fois chez moi, j’ai pris une douche et j’ai pleuré. Quand je n’ai plus eu de larmes, je me suis habillée et j’ai décidé de me reprendre. Je me suis répété mon nom... je m’appelle Lily Cooper... Je m’appelle Lily Cooper... Curieusement, cela m’a fait du bien de me rappeler qui je suis. J’étais encore un peu déboussolée mais je retrouvais mon caractère. En remontant sur la Harley, j’étais persuadée qu’aujourd’hui était un autre jour. Quand on a été abandonné à la naissance, on apprend à devenir fort. Et je suis forte. Je veux l’être.

J’attache ma moto et je rejoins le campus.

Tout le monde semble un peu agité. J’entends parler d’un mystérieux groupe de femmes invitées par le maire de Yesterday. J’apprends qu’elles vont sans doute s’installer dans le manoir de Sweet Valley ! S’agit-il de celui que m’a fait découvrir Isaac hier après-midi ?

Je me dirige vers l’amphi en me faisant la réflexion que les rumeurs circulent vite à Yesterday.

Il y a tellement de monde dans l'amphi que je m'installe où je peux. Je cherche Lukas mais je ne le vois pas. J'essaie de me concentrer sur le cours de Kurt Epstein. Mais cela a beau être passionnant, j'éprouve toutes les difficultés du monde à m'y intéresser. Je n'arrête pas de penser à Isaac.

Je ne suis peut-être pas si forte que ça après tout !

Quand sonne la cloche de fin de cours, j'ai l'impression que des siècles se sont écoulés. Et je me rends compte que je n'ai pas vraiment beaucoup dormi pendant la nuit. Je suis fatiguée et j'ai très envie d'un café. Je passe par la cafétéria et je rejoins l'extérieur avec mon gobelet pour prendre l'air et profiter du soleil. J'aperçois soudain Lukas qui semble absorbé dans la contemplation d'un groupe de femmes occupées à visiter l'université en compagnie d'un type en smoking et lunettes noires que je trouve antipathique. Je retrouve mon premier ami et je lui colle un bisou sur la joue.

– Bonjour toi. Tu m'as l'air bien sérieux, dis-moi !

Il m'offre un regard doux mais moins lumineux que d'habitude.

– Je me demande ce que ces femmes fabriquent dans le coin, répond-il en ébouriffant nerveusement ses cheveux roux.

Je lui réponds du tac au tac :

– C'est peut-être une journée pédagogique, non ? Un truc organisé pour des mères de famille.

Lukas sourit d'abord, avant de m'adresser une moue dubitative.

– Ouais... Elles ne ressemblent pas vraiment à des ménagères, non ?

J'acquiesce. C'est vrai qu'elles sont un peu étranges. L'une d'entre elles, qui semble être à leur tête, est une femme assez remarquable. Elle est très grande et ses longs cheveux roux soulignent l'harmonie de son visage dont j'ai du mal à me détacher. À l'instar des femmes qui la suivent, elle porte une grande robe noire et se déplace avec grâce aux côtés de l'homme en smoking.

– C'est qui l'homme avec cette très belle femme ?

Lukas m'explique qu'il s'agit d'Allan Marshall, le maire de Yesterday et l'administrateur de l'université.

Alors c'est lui l'homme dont me parlait Isaac, l'homme du pacte avec Capriccio ? Je ne sais pas pourquoi, mais je n'éprouve aucune sympathie pour ce personnage. Est-ce lié à sa manière d'être, à sa façon de bouger ? Est-ce à cause de son bouc qui lui donne un petit air diabolique ? Je me réprimande aussitôt. On ne peut pas juger quelqu'un sur son apparence. C'est trop facile et c'est irrespectueux. L'habit ne fait pas forcément le moine. Et puis personne ne me demande d'être la copine d'Allan Marshall. Je reporte mon attention sur Lukas qui n'est vraiment pas dans son état normal.

– Allez, détends-toi. Retrouve ton petit air facétieux, s’il te plaît !

Il me sourit pour la forme mais il n’est absolument pas dans son assiette.

– Elles m’inquiètent ces femmes. Je ressens quelque chose.

Je l’interroge silencieusement du regard et il précise.

– Je ne sais pas quoi au juste, Lily, mais quelque chose me dérange.

Je n’aime pas quand Lukas est trop sérieux. Comme je remarque qu’il porte un sweat à capuche alors qu’il doit faire pas loin de 20 °C, je lui dis sur le ton de la plaisanterie :

– C’est peut-être que tu as juste attrapé un coup de chaud avec ce truc à capuche.

Il hausse les épaules et j’en rajoute.

– Je ne savais pas que tu étais un peu concierge dans l’âme !

Lukas se tourne vers moi.

– Pourquoi me dis-tu ça ?

Je lui montre tous les gens autour de nous qui ont l’air de comploter je ne sais quoi en observant les déplacements du maire et de ce groupe de femmes.

– C’est juste que ça m’amuse de constater qu’on puisse autant jaser sur la venue de femmes qui, jusqu’à preuve du contraire, ne nous ont rien fait.

Lukas pose ses mains sur mes épaules.

Pourquoi il a l’air si soucieux ?

– Ce ne sont pas juste des commérages, Lily. À Yesterday, chacun sait que l’équilibre est fragile malgré tout ! Or, chaque nouvel arrivant peut potentiellement le faire basculer.

Je hoche la tête. Je n’ai pas envie de le contredire, même si j’estime qu’il est un peu trop alarmant.

Est-ce que mon arrivée à Yesterday a suscité ce genre de commérages ?

Je n’ose pas confier cette pensée à Lukas. Tout comme je n’ai pas envie de lui confier la nature de mes rapports avec Isaac, même s’il sait que j’ai quitté le *Blood&Food* en sa compagnie. De toute façon, c’est le moment de la reprise des cours.

Et une fois de plus, je passe les heures qui suivent à ressasser mon réveil auprès d’Isaac.

Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Et je me connais, je n'aurai de cesse de retourner le problème dans mon esprit tant que je n'aurai pas obtenu une réponse claire.

Bref, il n'y a qu'une chose à faire : aller retrouver Isaac.

Et j'ai une excuse toute prête pour me permettre d'aller frapper à sa porte !

Bien sûr, ce n'est qu'une excuse. J'ai surtout très envie de le revoir.

Il me manque déjà, c'est fou...

J'attends avec impatience que la journée s'achève en échafaudant mille et un scénarios quant à l'issue de nos retrouvailles. Quand sonne la cloche annonçant la fin des cours, je me retiens de pousser un cri de guerre. J'embrasse Lukas et je lui dis que je dois filer, avant de m'éclipser sans lui laisser le temps de répondre.

Je roule vite. La Harley tourne très bien. Je crois qu'elle aime le climat du New Hampshire !

Je suis pressée de revoir Isaac.

Ma jauge de compteur m'indique que je suis sur la réserve et je m'arrête à la station Yacco qui borde la route, à environ deux kilomètres du port de Yesterday.

Je fais le plein et me rends dans la boutique pour régler mon carburant.

Tandis que l'employé de la station encaisse mon paiement, j'entends les nouvelles de la radio locale. La voix aiguë du speaker annonce qu'un arbre est brusquement tombé sur une aire de jeux. On ne déplore aucune victime, mais l'incident reste inexpliqué. Cet arbre est planté sur les lieux depuis des dizaines d'années. Ses racines étaient solidement implantées. « Alors que s'est-il passé ? » demande l'animateur en adoptant un air grave et mystérieux de circonstance.

– Tout fout le camp, marmonne l'employé de chez Yacco en me rendant ma monnaie.

Je souris timidement avant de rejoindre ma moto.

J'escalade la petite passerelle pour rejoindre le pont du voilier. En plein jour, son mât me paraît encore plus gigantesque. Il doit atteindre près de 30 mètres ! Je me demande comment Isaac peut manœuvrer seul un tel monstre des mers.

Mon prince du New Hampshire est torse nu, à genoux, occupé à passer du vernis au pinceau sur la porte en teck de la cabine. Son jean déchiré souligne à merveille la forme de ses hanches.

Il est méga sexy...

Je me mords la lèvre et je tousse pour signaler ma présence.

– Je sais que tu es là, dit-il sans se retourner.

Encore un pouvoir de vampire !

– Ce n'est pas un pouvoir de vampire, ajoute-t-il avec humour. J'ai juste entendu ta moto.

Je soupire. Il devine mes pensées, le dos tourné ! Il va falloir penser à se blinder un peu.

Quand il se relève pour me faire face, son sourire un peu triste me bouleverse.

– Tu voulais me dire quelque chose ?

Gros malin, c'est à toi de me dire quelque chose !

Il penche la tête de côté en fronçant les sourcils. Est-ce qu'il entend vraiment tout ? Ou est-ce un genre qu'il se donne ? S'il savait comme il est beau quand il fronce les sourcils. Il est temps de me servir de mon excuse pour justifier ma présence.

– C'est juste que j'ai oublié mon écharpe en soie ce matin. Et comme je n'avais pas ton numéro, je suis venue la chercher avant de retourner chez moi pour réviser mes cours.

Je lis comme de la déception dans son regard. Il semble blessé que je ne sois venue que pour ça.

Tant mieux si tu es un peu déstabilisé, ça te fera les pieds.

– Oui, j'ai remarqué, répond-il en arborant un masque d'indifférence. Tu peux la récupérer sur le canapé du salon.

Je vais la chercher tout en me demandant pourquoi Isaac garde encore ses distances. Quand il est comme ça, j'ai envie de me jeter sur lui pour lui marteler le torse de coups de poing.

Je remonte sur le pont en enroulant l'écharpe autour de mon cou. Je regarde Isaac. Il a l'air froid et absent. Puisque c'est comme ça, moi aussi je vais l'être.

– Bon, eh bien, merci pour tout. J'y vais !

Je pose un pied sur la passerelle qui descend vers le quai quand sa voix résonne.

– Tu ne m'embrasses pas, miña linda ?

Je réponds du tac au tac, d'un ton cassant car je suis en colère.

– Je ne suis pas ta miña linda. Libre à toi de me cacher des choses, mais ne m'appelle plus comme ça.

Il se passe une main dans les cheveux. J'évite de regarder les gouttes de sueur qui serpentent sur la peau diaphane de son torse et descendent tranquillement vers ses abdominaux. Il a l'air vraiment déchiré.

– Il me faut du temps, Lily. Je ne peux pas...

Je l'interromps sans hésiter.

– Tu ne peux pas quoi ? Tu regrettes et tu ne sais pas comment le dire, c'est ça ?

J'ai mal rien que d'y penser. Seule la rage qui m'anime m'empêche de pleurer. Mes lèvres tremblent et je le foudroie du regard. Je n'y crois pas : première scène de ménage au bout de vingt-quatre heures... Ça promet ! Je remarque son air désolé, mais là, je m'en fiche. Je déteste les mystères dans les relations.

– Ce n'est pas du tout ça, Lily. Il écarte les bras et m'offre un sourire si contrit que j'ai envie de m'effondrer. Comment pourrais-je regretter les instants les plus sublimes de ma vie depuis si longtemps ?

Ça, c'est beau. Tu veux bien répéter ?

Je me reprends. J'ai trop peur qu'il ne soit en train de m'embobiner. Je m'appelle Lily Cooper et je m'arrange toujours pour arriver à mes fins si j'estime que je suis dans mon bon droit.

– Alors c'est quoi, s'il te plaît ?

J'ai baissé d'un ton pour ne pas le froisser. Il soupire, hésite un long moment durant lequel je bouillonne. Au bout d'un siècle et des poussières, il lâche :

– Le problème... C'est ce que tu portes.

– Comment ça, ce que je porte ? Tu trouves que je m'habille mal ?

Il sourit discrètement en secouant la tête.

– Pas tes vêtements, Lily... J'adore tes vêtements... C'est juste ton... tatouage !

Mon tatouage ? Oui, c'est vrai, j'ai un tatouage en forme d'étoile sur la cheville. Mais qu'est-ce que ça fait ?

– Tu n'aimes pas ce tatouage, c'est ça ?

Il secoue la tête.

– Non, Lily. Il est très beau. C’est juste que...

7. Un tatouage pas comme les autres

– C’est juste que...

Isaac s’est interrompu au beau milieu de sa phrase, comme si la suite était trop difficile à annoncer.

– Qu’y a-t-il ? murmuré-je sur un ton doux. Dis-moi, Isaac.

En cette fin d’après-midi de mon quatrième jour à Yesterday, je me tiens debout sur le pont du gigantesque et somptueux voilier d’Isaac Shine. J’attends qu’il m’explique ce qui le trouble tant concernant la marque qu’il a découverte sur ma cheville. Il me regarde, torse nu, ses longs cheveux noirs de jais brillant au soleil, effarant de beauté dans son jean déchiré. Son sourire désolé est presque timide alors que j’aimerais l’entendre rire. Nous sommes si proches qu’il suffirait de se pencher l’un vers l’autre pour que nos lèvres se rencontrent. Je ne comprends pas son attitude étrange. La seule chose qui me rassure est qu’Isaac m’a promis que cela n’avait rien à voir avec notre nuit d’amour. Et je suis soulagée parce que j’avais tellement peur qu’il... regrette.

Mais pourquoi hésite-t-il tant à poursuivre ce qu’il a commencé à dire ? Je le sens déchiré, à la fois désireux de me confier un secret et soucieux de tout ce que cela pourrait impliquer. Et je ne veux surtout pas le brusquer. Je m’efforce de l’aider avec des mots rassurants.

– Tu peux tout me confier, tu sais.

Une profonde douleur passe alors dans son regard. Même le cobalt de ses iris semble pâlir. Il aspire de l’air, avant de me dire trois mots qui me portent un coup au cœur.

– J’avais une sœur, souffle-t-il de sa voix rauque.

Une sœur ?

Je suis étonnée, bouleversée. Isaac vient en effet d’en parler au passé, ce qui signifierait que sa sœur est... morte ! Et il a l’air tellement perdu. J’ai mal pour lui. Ses lèvres frémissent, tandis qu’il ajoute très bas et avec lenteur, comme si chaque mot lui coûtait :

– Et elle... Elle portait le même tatouage que le tien. Exactement au même endroit, Lily...

C’est à mon tour d’être désemparée. Je ne sais pas quoi répondre à cette surprenante histoire de tatouage. Et je n’ose pas non plus lui demander ce qui est arrivé à sa sœur. Comment réagir sans le rendre encore plus triste ? Je devrais sans doute me serrer contre lui pour l’apaiser et attendre que les mots sortent tout seuls. Mais je me retiens, comme si je craignais qu’il trouve mon geste déplacé. Je suis perdue.

– Je suis désolée pour ta sœur... Enfin, je...

Je m'interromps en espérant qu'Isaac m'ouvrira ses bras pour qu'on se passe des mots, mais il demeure silencieux, égaré dans les souvenirs qui l'oppressent au point de le paralyser.

– Tu sais, continué-je, pour le tatouage, c'est probablement une simple... coïncidence. Sur ma cheville, c'est une marque de naissance. Je l'ai depuis toute petite.

Isaac fronce les sourcils, secoue lentement la tête.

– Je suis sûr que ce n'est pas un hasard, me souffle-t-il sur un ton emplí de détresse.

Je le regarde en me mordant la lèvre inférieure. Il a l'air de plus en plus bouleversé.

– Le tatouage de ta sœur n'a probablement pas exactement la même forme que ma tache de naissance, dis-je. C'est une coïncidence que ces deux marques soient au même endroit, non, tu ne penses pas ?

Isaac m'offre un regard profond. Ses lèvres bougent sans qu'aucun son n'en sorte immédiatement, puis sa voix hésitante et presque habitée me remue.

– Ce sont des copies conformes, Lily, souffle-il.

Je frissonne en entendant cette soudaine gravité dans son ton. Je me sens un peu mal à l'aise mais je ne veux pas me laisser embarquer là-dedans. Ce n'est pas dans mon caractère. J'ai l'impression que tout le monde voit des signes partout dans le coin. Puisqu'il faut employer les grands moyens, je retire ma botte, ma chaussette, et je pose mon pied sur le bastingage en acajou du voilier pour montrer ma cheville à Isaac.

– Regarde bien, Isaac.

Il s'exécute, se penche et passe un index tremblant au-dessus de ma malléole externe pour suivre les contours de l'étoile. Je frissonne tant j'aime sentir le contact de son doigt sur ma peau. J'éprouve l'envie folle qu'il me prenne dans ses bras, que ses yeux pénétrants s'éclaircissent à nouveau, qu'un sourire dessine des fossettes aux coins de ses si jolies lèvres. Mais Isaac, concentré, ne semble intéressé que par cette partie de moi-même.

– Je te promets... C'est exactement la même marque, répète-t-il d'une voix sourde sans cesser de passer son doigt sur les détails de ma marque de naissance. Comment t'expliquer... Je suis si chaviré.

Je sais. C'est la première fois que je te vois comme ça.

– On le serait à moins, Isaac, avancé-je d'une voix posée. Je comprends ce que tu dois ressentir... Mais tu dois me croire quand je te dis que ce n'est pas un tatouage. Je l'ai vraiment depuis toujours.

C'est une simple marque de naissance.

Je me baisse un instant pour enfiler ma chaussette et rechausser ma botte. Quand je me redresse, Isaac s'approche de moi. Je suis subjuguée par cette grâce dans sa façon de bouger. Chacun de ses mouvements m'évoque les évolutions d'un félin. Isaac en possède l'allure et l'assurance. Seul son air désarmé indique que c'est presque un supplice pour lui de se confier ainsi. Nous sommes désormais à quelques centimètres l'un de l'autre. Cette proximité me bouleverse réellement. Son odeur se mêle aux émanations de vernis, son souffle tiède caresse mon front. Mon cœur bat plus vite dès que je suis près de lui. On pourrait presque entendre grésiller ce courant continu qui circule entre nous. Des badauds qui passeraient nous prendraient certainement pour des amoureux sur le point de s'embrasser. Et j'avoue, je prie intérieurement pour que les lèvres d'Isaac se posent sur les miennes.

Prends-moi dans tes bras, s'il te plaît. Serre-moi fort.

Malheureusement, l'heure n'est pas aux câlins. Ses lèvres sont fermées, presque pincées, tandis que les yeux d'Isaac me scannent comme s'il essayait de découvrir quelque chose de profondément enfoui en moi. C'est triste quand nous sommes comme ça.

– Une tache de naissance ? souffle-t-il alors, l'air dubitatif.

J'acquiesce en me demandant pourquoi ses sourcils sont si froncés.

– Ma sœur, murmure-t-il d'une voix étranglée, est... Mon Dieu, c'est si délicat d'en parler.

Je passe une main sur sa joue, tendrement, et je le sens frissonner sous ma paume.

– Continue, l'encourage-je avec douceur. Dis-moi... Libère-toi...

Il hoche la tête en plissant les yeux comme s'il refoulait une vague de chagrin venue de loin.

– Ma sœur a disparu il y a vingt-cinq ans.

Isaac vit donc depuis tout ce temps avec le poids de cette odieuse réalité ! Je n'en comprends que mieux son désarroi. Comment fait-il pour tenir le coup ? Je n'en reviens pas.

– Et quelle que soit la nature de cette marque, Lily, poursuit-il d'une voix quasi étouffée, je t'assure que c'est la même en tous points... Taille identique, inclinaison semblable... Crois-moi... Si... Si tu peux.

Cette disparition a dû lui causer une affliction incommensurable. Mais qu'est-il vraiment arrivé à sa sœur ? Que s'est-il passé il y a vingt-cinq ans ? Je n'ose toujours pas lui poser la question, de crainte que cela ne ravive sa douleur.

Isaac doit remarquer le trouble qui s'empare peu à peu de moi car il s'empresse de passer une main dans mes cheveux.

– Je regrette que tu sois contrainte de supporter ça. Ma distance, mon apparente froideur... murmure-t-il avec douceur. Pardonne-moi. Ne m'en veux pas trop, miña linda. C'est juste que ça m'a fait quelque chose de découvrir cette... similitude entre vous deux. Sur le moment, j'étais choqué. Je n'ai pas su comment réagir. Et je suis sincèrement désolé d'avoir eu cette attitude.

– Ne sois pas désolé, murmuré-je. Je peux imaginer tout ce que cela remue en toi. Je te comprends. Je te comprends vraiment.

Il hoche la tête, tout en caressant mes cheveux. Ce contact me rassure. J'aimerais qu'il laisse sa main là pour toujours.

– J'ai eu soudain si peur, poursuit-il. Perdre ma sœur, tu sais, c'est une chose dont je ne me remettrai jamais. Et depuis cette époque, je me suis juré de ne plus m'attacher à quiconque. Comment t'expliquer ? Je... Je ne veux plus perdre à nouveau quelqu'un... Quelqu'un qui compte plus que tout pour moi.

Isaac s'interrompt, se penche vers moi, pose ses lèvres sur mon front qu'il embrasse avec une infinie délicatesse. Je sens qu'il tremble et je me dis que son cœur doit battre très fort. Je voudrais tant lui poser des questions sur sa sœur, mais je n'ose toujours pas. Elle est peut-être morte et c'est sûrement insupportable pour lui d'évoquer cette possibilité.

– Je n'ai jamais éprouvé autant de sentiments si soudainement pour quelqu'un, m'avoue-t-il à voix basse. Tu es apparue sans prévenir, Lily. Et j'ai aussitôt pensé que j'étais le plus chanceux au monde. Dès la première seconde... Mais quand j'ai vu cette marque sur ta cheville, tout est remonté d'un seul coup. Je me suis dit que tu pouvais disparaître toi aussi. Et je ne veux pas te perdre.

Je suis si émue par la sincérité de ces mots prononcés par le plus beau vampire au monde. Personne ne m'a jamais dit des choses d'une telle intensité. Je cligne des yeux imperceptiblement. Je sens une larme qui roule sous ma paupière. J'effectue les quelques centimètres qui me séparent du torse nu d'Isaac. Je pose ma joue sur sa poitrine et la larme sous ma paupière se mélange alors à la fine pellicule de sueur qui recouvre les pectoraux de mon prince du New Hampshire. Je sens son cœur qui cogne contre ma tempe. Je murmure d'une voix à peine audible :

– Tu ne vas pas me perdre. C'est promis.

Isaac ne répond pas. Il resserre ses bras autour de mes épaules, m'enserme, m'encercle. Je me sens tellement chez moi contre lui. Je ressens également la tension dans ses muscles et je sais qu'il n'arrête pas de penser à la marque de naissance sur ma cheville. Sans le vouloir, il me transmet son inquiétude. De nouveau, un léger malaise s'empare de moi. Comment deux femmes qui ne se connaissent pas peuvent-elles avoir la même marque sur la cheville ? Isaac est si sûr de lui et je suis certaine qu'il n'est pas du genre à s'inquiéter pour rien. Je m'efforce d'effacer ces pensées de mon esprit au moment où Isaac se détache légèrement de moi.

Non, garde-moi contre toi...

Il prend du recul et saisit tendrement mes joues entre ses mains. Il me regarde comme si j'étais un

trésor. C'est très beau les yeux d'un vampire qui vous racontent toute une histoire bien au-delà des mots. Puis une ombre voile à nouveau l'éclat de ses iris.

- J'ai besoin de faire le point, dit-il doucement.
- Tu veux dire que c'est mieux que je m'en aille ?

Isaac esquisse une moue désolée.

- Oui, je dois réfléchir mais je t'appelle très vite, c'est promis.
- Tu n'as même pas mon numéro, Isaac ! soupiré-je.

Il hoche la tête.

- C'est pour ça que tu pourrais me le donner, si ça ne t'embête pas ? murmure-t-il tendrement.

Bien sûr que non ! Tu peux même m'appeler dans cinq minutes, si tu veux.

Je cherche un stylo dans mon sac, je prends son avant-bras et j'inscris le numéro de mon portable. Le bleu sur sa peau diaphane ressort particulièrement. Je range mon stylo et me mords la lèvre inférieure.

- Je vais te laisser, d'accord ?

Je rêve qu'il me retienne mais je sais parfaitement qu'il ne le fera pas. Et puis j'ai moi aussi besoin de me poser pour réfléchir au calme à tout cela.

- Tu ne m'en veux pas ? chuchote-t-il en caressant ma joue.

Je secoue la tête, recule de quelques pas pour regarder sa carrure impressionnante.

– J'ai encore des tas de choses à faire, précise-t-il sans me quitter des yeux. J'ai vraiment beaucoup de travail.

Un soupçon de jalousie me caresse. D'un autre côté, c'est absurde, car cela ne fait que quelques jours que nous nous connaissons. En plus, j'ai confiance en lui. Cela vient plutôt de moi, de cette fichue peur d'être toujours abandonnée depuis que mes parents biologiques ont disparu à ma naissance. Le passé me poursuit. Et d'ailleurs, rien que pour ça, je comprends Isaac. C'est la même chose pour lui avec sa sœur. Bien sûr, j'éprouve des difficultés à comprendre pourquoi il bloque sur ce tatouage en dépit de toute logique, mais en même temps, il n'a pas pu inventer cette histoire. Sa sœur doit avoir eu un tatouage, disons... ressemblant.

Sans compter qu'il avait vraiment l'air affecté. J'ai juste envie d'avoir confiance en lui. Bien sûr, je lui en veux peut-être d'être énigmatique. Je me dis qu'il pourrait m'expliquer la nature de ses occupations nocturnes. Mais nous nous connaissons à peine. C'est son droit le plus strict de cultiver son petit jardin secret. Nous ne sommes pas mariés. Nous ne nous sommes rien promis. Et puis je suis

touchée qu'il m'ait enfin parlé. Ça ne devait pas être facile du tout. Je sais qu'il a pris sur lui. Et puis maintenant, Isaac a mon numéro. Il a promis de m'appeler demain. C'est l'essentiel ! Un peu triste de le quitter mais rassurée à la perspective de le revoir, je noue mon écharpe autour de mon cou, lui adresse un sourire et me dirige vers la passerelle.

– À très vite, miña linda.

Ce petit surnom, « ma belle » en galicien, dans sa voix rauque me procure une bouffée d'émotion. Je lui adresse un sourire par-dessus mon épaule. Le soleil fait briller son regard cobalt. À cet instant, malgré la distance qui nous sépare, je sais qu'il est tout près de moi.

Je retrouve ma moto que j'enfourche pour traverser au ralenti le port dont les terrasses de café sont occupées par des plaisanciers occupés à partager l'apéro entre amis. J'aurais bien aimé partager un tel instant avec Isaac à l'une de ces petites tables. On se serait tenu la main en admirant le coucher de soleil sur la baie.

Bizarrement, j'ai envie de romantisme avec lui...

En arrivant au studio, je me sens plus seule que jamais. J'appelle mes parents en m'efforçant de ne pas laisser transparaître le spleen qui vient de m'envahir. Le simple fait d'entendre leurs voix me redonne du courage et je raccroche en pensant à tout ce qu'ils font pour moi depuis toujours. Je ne serai jamais seule tant qu'ils seront là.

Après une douche salvatrice, je choisis une playlist sur mon ordinateur portable, m'emmitoufle dans mon peignoir confortable, m'installe sur le canapé et fredonne sur l'air sublime de *Imagine* par Ray Charles & The Harlem Gospel Singers.

Et bien sûr, Isaac réapparaît dans mes pensées. En fait, il n'en était pas sorti. Il était juste en sommeil, le temps pour moi de reprendre confiance. Et je sais par avance qu'en ce qui me concerne, je ne suis pas près de trouver le sommeil. Un vampire magnétique est entré dans ma vie, m'a fait perdre le Nord. Et cette histoire de tatouage pas comme les autres commence à me travailler.

8. La Forteresse des Nobodies

Un soleil radieux se lève sur Yesterday et Fred Astaire chante *Singing In The Rain*, ce qui me fait sourire toute seule. Les petites choses de la vie ne sont pas toujours parfaitement synchronisées. Je prends un petit déjeuner pantagruélique sur la terrasse du studio quand la sonnerie de mon portable me fait sursauter. Je décroche. C'est Lukas !

– Salut Lukas !

– Hello Lily. Je t'appelle pour te dire que les cours du matin sont annulés. Alors j'ai pensé qu'on pourrait s'offrir une petite balade, sauf si tu as prévu autre chose.

Je n'hésite pas un seul instant. Ça me fait plaisir de passer un moment tranquille avec lui.

– Est-ce que tu as un casque, Lukas ?

– Ouais, je dois pouvoir trouver ça dans le garage de mon père !

– Parfait ! Laisse-moi le temps de me préparer et je passe te prendre à moto, disons dans une demi-heure. On va faire une équipée sauvage, si ça te dit.

Son rire jaillit dans le récepteur.

– Cool, Lily !

Il a l'air ravi. Et moi je trouve que c'est bien quand une journée commence par un rire comme celui de Lukas. Je pense aussitôt à celui d'Isaac. J'ai un petit pincement au cœur à l'idée que je ne sais pas ce qu'Isaac a fait de sa soirée. J'ai vu comment les filles le regardaient à la fac. J'ai un flash désagréable où je vois Isaac serrant dans ses bras une fille qui se dresse sur la pointe des pieds pour atteindre ses lèvres. Le flash d'un baiser passionné. J'efface aussitôt cette image déprimante de mon esprit et je demande à Lukas de me laisser son adresse par SMS, avant de raccrocher.

Quand j'immobilise la Harley devant la villa des parents de Lukas, je suis prise d'un fou rire. Lukas est appuyé contre un solide portail en bois. Il porte un blouson de cuir beaucoup trop grand pour lui et son casque rose fuchsia lui donne l'allure d'un drôle d'extraterrestre égaré par accident dans un dessin animé. Il écarte les bras dans un geste d'impuissance.

– Désolé, c'est tout ce que j'ai trouvé, Lily !

Je m'efforce de retrouver mon calme, avant de lui dire :

– C'est parfait. Tu vas lancer une nouvelle mode chez les bikers. C'est tendance le rose fuchsia !

Allez, grimpe derrière moi.

Lukas pousse un cri de guerre quand j'enclenche la première et que la moto part en dérapage avant de se stabiliser.

– Tu maîtrises un max, hurle Lukas dans mon dos.

Je lui réponds en criant à mon tour par-dessus le son du moteur :

– Je n'ai pas de mérite, j'ai commencé au berceau ! Accroche-toi bien à moi, on va rouler maintenant.

Dès que nous sortons de Yesterday, je me lance à l'assaut des courbes de la vallée de Yesterday. Et c'est vrai que le coin est un régal pour enrouler les virages. Le souffle tiède du vent de Sweet Valley sur nos visages est une sensation délicieuse. J'adore le climat du New Hampshire. Dans mon dos, accroché à mes hanches comme un noyé à sa bouée, Lukas ne cesse de pousser des interjections d'émerveillement.

– Génial comme baptême, s'écrie-t-il.

Je suis heureuse que ça lui fasse si plaisir.

– Tu n'as pas peur ?

– Si ! En plus, j'avale beaucoup d'air et quelques insectes... Mais j'adore !

Je souris et je réduis un peu mon allure pour le laisser respirer. Lukas me tape doucement sur l'épaule pour m'indiquer une direction à suivre.

– Prends cette route, Lily. Je voudrais te montrer un endroit particulier.

Je hoche la tête et m'engage sur la route en question. Au fil des kilomètres, j'éprouve la sensation étrange que la température extérieure n'est plus la même. Il fait plus froid ! C'est vraiment très bizarre.

– On est où là ?

– Dans un coin un peu... spécial.

C'est bien ce que je me disais !

– Dis-moi, Lukas, c'est normal cette baisse de température ?

– Oui, ne t'inquiète pas !

Je ne m'inquiète pas spécialement. Je suis juste étonnée par le phénomène. Nous n'avons pas pris d'altitude pourtant. Lukas interrompt mes pensées en me pressant l'épaule.

– Ralentis un peu et arrête-toi sur le côté.

Si je ne connaissais pas un peu Lukas et si je n'avais pas entièrement confiance en lui, je pourrais commencer à me poser de sérieuses questions quant à ses intentions. Je le trouve un peu directif et mystérieux tout d'un coup. Je me demande bien ce qu'il lui prend.

Je béquille la Harley, retire mon casque et je fais bouger mes cheveux pour les recoiffer.

– On dirait une fée, souffle Lukas.

Je souris à ce compliment. On ne m'a jamais dit que je ressemblais à une fée.

– Compliment de la part de ton premier ami, précise-t-il.

Je hoche la tête en souriant timidement. J'apprécie ce que Lukas vient de me dire mais je ne voudrais pas qu'il se fasse des idées. Si je l'adore, je le considère comme un frère, pas comme un prétendant.

– Ne me dis pas que tu m'as fait venir jusqu'ici pour me faire une déclaration ?

Un sourire triste barre son visage tandis qu'il réplique avec humour :

– Ne te fais pas de soucis, Lily. Je sais parfaitement que je ne suis pas Isaac.

Je me mords la lèvre inférieure. J'espère de tout mon cœur que je ne l'ai pas vexé. J'ai simplement voulu être franche et ne laisser planer aucun doute quant à notre pure amitié.

– Tu sais, on peut faire un compliment à une fille sans que cela implique le moindre sous-entendu, ajoute-t-il sur un ton plus léger.

Oui, je sais bien. Et je sais également que Lukas fait partie de ces êtres capables d'être gentils sans arrière-pensée. Je m'apprête à lui dire que je suis désolée d'avoir été un peu directe quand il reprend sans plus attendre :

– Je t'ai amenée jusqu'ici pour te montrer ça !

Je suis la direction indiquée par son index. Et soudain, je la vois. Entre deux rangées d'arbres dont je ne saurais déterminer l'origine, se situe une immense maison plantée sur une avenue. Une maison aussi grande qu'un immeuble ! Ses murs sont gris, ses volets, pour la plupart fermés, sont noirs. De la fumée sort d'une cheminée, ce qui veut dire que... quelqu'un vit là !

– Suis-moi sans faire de bruit, chuchote Lukas.

Je lui emboîte le pas, intriguée. Il a retiré son casque rose fuchsia et je me dis qu'il va falloir penser à lui offrir un équipement digne de ce nom si la moto lui plaît tant. Plus nous approchons de cette gigantesque maison que bordent des trottoirs parsemés de poubelles débordantes d'ordures ménagères, plus mes sens sont en alerte. On dirait presque un décor de cinéma, sauf que c'est réel. Le coin m'évoque une zone malfamée du Bronx. C'est complètement fou de passer si rapidement du

cadre idyllique du New Hampshire à ce milieu qui semble très hostile.

Je n'aime pas cet endroit ! Mais alors pas du tout...

Lukas s'arrête sans prévenir et je manque de m'affaler dans son dos. Je ne peux pas m'empêcher de pouffer et de plaisanter. Pour la discrétion de rigueur, c'est plutôt raté. Mais c'est nerveux !

– Mince, regarde dans ton rétro, s'il te plaît !

Il s'excuse en souriant faiblement.

– Pardonne-moi, mais il est préférable de ne pas dépasser cette limite.

Je le regarde avec des yeux ronds comme des billes ponctués d'un « Quoi ? » un peu trop sonore.

– Chut, c'est dangereux ici, m'éclaire-t-il. Je sais que tu t'intéresses à beaucoup de choses et que les vampires en font partie. Je me devais de te conduire dans ce secteur où vivent les Nobodies. Mais pour l'amour du ciel, sois discrète.

Mon cœur s'emballe. Lukas ne rigole pas le moins du monde. Je me souviens de tout ce que m'a dit Isaac à leur propos. Et je ne suis pas vraiment rassurée. Le ton employé par Isaac était suffisamment grave pour comprendre qu'il ne plaisantait pas lorsqu'il prétendait que l'essentiel était de ne pas traîner dans le district des Nobodies. Je reporte mon attention sur l'impressionnante maison.

– C'est là qu'ils vivent ? Dans ce trou perdu ?

J'ai parlé tout doucement comme si je craignais d'être repérée au moindre mot plus haut que l'autre. Lukas confirme.

– C'est la forteresse des Nobodies.

Alors c'est là que vivent les vampires réfractaires au traité de paix signé entre Marshall, le maire de Yesterday, et Capriccio, le représentant des vampires ? Au fil des minutes, l'endroit m'évoque de plus en plus un bidonville, une sorte de no man's land où sont reclus les pestiférés.

– Qui les a installés dans cette zone sinistrée ?

Lukas me répond sur un ton très sérieux que ce sont les Nobodies eux-mêmes qui ont choisi d'élire domicile dans le secteur. Je n'arrive pas à croire que l'on puisse décider une telle chose. Le paysage est sinistre, désert. La rue principale évoque un décor postnucléaire. Cela me paraît quasi inconcevable que des êtres vivants puissent supporter de respirer dans un pareil cloaque.

– Ernst Waldorff a craqué pour le site. Il a racheté des parcelles à la mairie. Allan Marshall n'a pas hésité à réaliser la tractation, trop content que les Nobodies s'installent en périphérie de Yesterday.

Au même titre que lorsque je me suis retrouvée devant le manoir des sorcières, je ressens de très mauvaises ondes. S'il n'y a personne dans cette rue, j'ai la sensation désagréable que tout pourrait devenir infernal en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Je ne suis pas peureuse dans l'âme, mais je sais quand il faut faire preuve de prudence. D'une certaine manière, même si je sais qu'il l'a fait pour satisfaire ma curiosité, j'en veux un peu à Lukas d'avoir gâché le caractère champêtre de notre virée. Je ne peux néanmoins m'empêcher de le questionner à propos de ce Waldorff.

– Tu l'as déjà rencontré, le chef des Nobodies ?

Lukas acquiesce.

– Oui, une fois. Disons que j'ai croisé son regard sur le port de Yesterday.

– Les Nobodies s'aventurent souvent hors de leur secteur ?

Lukas secoue la tête.

– Non ! Seul Ernst Waldorff se promène de temps en temps, histoire de montrer qu'il est là.

Lukas s'interrompt et ajoute à voix basse :

– Je te conseille vivement de ne pas fréquenter ce monstre.

Je hoche la tête et je réplique :

– Ce n'est pas vraiment dans mes intentions. Je propose même que nous rentrions, je commence à avoir froid.

Nous rebroussons chemin avec l'impression désagréable d'être suivis. Le genre d'impression qui donne envie de prendre ses jambes à son cou, de courir le plus vite et le plus loin possible, jusqu'à pouvoir s'enfermer chez soi à double tour. Mais nous ne cédon pas à la panique. D'abord personne ne nous suit et courir risquerait de nous faire repérer.

Je démarre la moto et je me dis qu'on entend forcément le bruit du moteur. Je m'apprête à enfourcher la Harley quand mon regard accroche soudain une silhouette vêtue d'un long manteau qui flotte dans le vent. Immobile, elle nous observe.

Ernst Waldorff, c'est sûrement lui...

Lukas me le confirme en s'installant derrière moi et en chuchotant :

– Détourne les yeux. Ne le provoque pas. Va lentement.

Je fais tout comme il me dit. Je crois que j'oublie même de respirer durant les premiers mètres que nous parcourons. Je peux presque sentir le regard de Waldorff dans mon dos. L'atmosphère est tendue à tel point que je ne serais pas étonnée de voir des éclairs zébrer le ciel. Ce n'est qu'un kilomètre plus tard que la tension commence à retomber. La température quant à elle remonte et le

gris du ciel s'éclaircit pour retrouver peu à peu son bleu azur. Une fois sur la route principale menant à Yesterday, j'accélère pour prendre de la vitesse et savourer la tiédeur du vent qui caresse mon visage. Derrière moi, Lukas s'accroche et je sais qu'il éprouve à peu près le même sentiment que moi. Un sentiment de libération.

Quand je le dépose devant chez lui, il descend de la moto, retire son casque. Ses cheveux roux rebiquent dans tous les sens. Des petites larmes causées par le vent et la vitesse encerclent le tour de ses yeux. Il m'offre un regard embêté.

– J'espère ne pas t'avoir trop fait peur, mais j'ai pensé que c'était important que tu vois ça de tes yeux.

Je lui offre un regard doux ponctué d'un sourire.

– Tout va bien. Ça nous a procuré un peu d'adrénaline.

Il hoche la tête, mais il n'a pas envie de sourire.

– Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, Lily. Je pense que c'était pour te prouver que tout n'est pas idyllique à Yesterday. Il faut rester sur ses gardes. Et comme tu es curieuse de tout, je me suis dit que je devais te montrer qu'il y a des limites à la curiosité.

Je sais que Lukas a fait ça dans un but bienveillant et non pour m'effrayer. Même si j'ai, avouons-le, eu plutôt peur tout de même quand la silhouette de Waldorff est apparue. Je fais signe à Lukas d'approcher et je lui colle un baiser sur la joue.

– Ne t'inquiète pas. Je suis courageuse mais pas téméraire. Je ne compte pas me promener là-bas tous les jours. En plus, il fait trop froid chez les Nobodies, et moi je suis frileuse !

Lukas sourit enfin et j'enclenche la première pour retourner chez moi. Il faudrait quand même penser à étudier un peu mes cours.

Je ne suis pas venue ici pour prendre des vacances !

Parfois, les bonnes résolutions ne font pas long feu ! Il fait tellement beau sur le port que je n'ai pas résisté à l'envie de m'installer en terrasse pour boire un café en regardant les voiliers. Bien sûr, mon regard ne cesse de s'attarder sur celui d'Isaac devant lequel des vacanciers prennent des photos. C'est le plus magnifique de tous les bateaux du port de Yesterday en fait. Il n'y a malheureusement personne sur le pont.

Peut-être est-il dans la cabine ? Ou ailleurs ?

Tu me manques...

Je me dis qu'il ne serait pas très content d'apprendre que Lukas m'a fait découvrir le repère d'Ernst Waldorff et des Nobodies.

Il y a autre chose qui occupe mon esprit depuis hier soir. J'ai beau m'efforcer d'être cartésienne, de me convaincre qu'il s'agit d'une coïncidence, cette histoire de tatouage m'intrigue quand même. Est-ce lié aux sensations éprouvées tout à l'heure dans cette zone si hostile de Sweet Valley ? Le fait est qu'il y a des choses étranges dans le coin : le manoir des sorcières autour duquel flotte un parfum de mort, le repère des Nobodies où la température n'est pas la même. Je repense à l'inquiétude d'Isaac et au comportement de Lukas tout à l'heure. C'est comme si chacun voulait me mettre en garde. Et puis, maintenant que j'y réfléchis, la sœur d'Isaac a disparu à une période correspondant au brusque départ des sorcières, voici vingt-cinq ans. Pourrait-elle être elle-même une sorcière ? Ce serait très bizarre ! Je pense encore qu'il faudrait que je demande à Isaac le nom de sa sœur. Il a omis de me le dire... Ou peut-être était-ce volontaire ? Et puis, quand il a dit que sa sœur avait disparu, j'ai compris qu'elle était morte mais peut-être voulait-il dire qu'elle était partie soudainement ?

Ils vont finir par me faire flipper, c'est sûr !

En ce qui concerne le tatouage, je ne compte pas en rester là. Maintenant que la rentrée universitaire est passée et que je commence à connaître Yesterday et ses environs, je suis résolue à tout faire pour en savoir plus. Les mystères sont faits pour être découverts, c'est l'un de mes credo.

Mon portable posé sur la table m'indique un SMS de Samantha en attente. Je le consulte.

[Un peu grippée aujourd'hui, je sèche les cours. On peut s'appeler quand tu as un moment.]

Je lance l'appel sans hésiter. Parler à ma meilleure amie me fera le plus grand bien.

– Tu es rapide !

J'adore sa voix, toujours enjouée. Elle doit pourtant être bien mal en point pour sécher les cours de son école de cinéma. Elle est passionnée par le sujet et rêve de devenir réalisatrice. Elle a déjà produit quelques très belles images et elle est vraiment très douée. Son premier petit film s'intitule *La Fille à la moto*. Et devinez qui incarne le rôle principal ?

– Je ne suis pas malade comme toi, mais je n'ai pas de cours aujourd'hui. Je prenais un café au soleil quand ton texto est arrivé. Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Une méga grippe, une grosse fièvre. Je suis blottie sous la couette avec une bouillotte !

– Je vois le tableau. J'espère que tu vas vite te remettre.

Avec l'optimisme qui la caractérise, Samantha réplique du tac au tac :

– Demain est un autre jour ! Et toi, Lily, comment ça va à Yesterday ?

Je m'éclaircis la voix. Je sais que dès que j'aurai commencé à évoquer Isaac, mon amie va me presser de questions. J'ai confiance en Samantha, mais je ne suis pas sûre d'être capable de tout lui

avouer. Je peux lui parler d'Isaac, mais je crois qu'il est préférable de ne pas spécifier qu'il s'agit d'un vampire ! Samantha est une fille très ouverte, mais elle s'inquiéterait pour moi.

– J'ai rencontré un homme qui me fait beaucoup d'effet !

Au bout du fil, un cri de joie fuse, ponctué d'un « Raconte, raconte... » Je souris intérieurement tandis que je baisse la voix pour que personne n'entende tout ce que j'ai à lui raconter.

– Il s'appelle Isaac. Il est beau comme un dieu, il a des yeux bleu cobalt, une voix rauque à tomber et nous avons eu le coup de foudre.

– Cool ! Envoie-moi une photo, Lily !

Elle me fait rire. Je n'ai pas de photo d'Isaac. Il va d'ailleurs falloir que je pense à en prendre pour pouvoir le regarder dès qu'il me manquera.

Si on se revoit...

– Je t'en enverrai une dès que possible, promis.

– Tu as intérêt à le faire ! Et vous avez déjà couché ensemble ?

Ça, c'est Sam ! Elle n'est pas du genre à y aller par quatre chemins.

– Oui, on a couché, comme tu dis. Mais tu n'auras pas de vidéo !

Samantha éclate de rire et je l'accompagne, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des clients du café.

– Dis-moi quand même comment c'était, insiste Samantha une fois qu'elle a retrouvé son calme.

Je réponds sans hésiter :

– C'était grandiose, inoubliable, exceptionnel !

– Stop !!! Je vais finir par être jalouse si tu continues dans ce registre ! En tout cas, il m'a tout l'air d'être l'homme parfait, ton Isaac.

Je me rends soudain compte que je dois être franche avec Samantha. Je n'aime pas l'idée de lui cacher des choses. Et s'il y a bien une personne sur Terre à qui je peux tout dire, c'est bien elle, alors...

– Sauf que ce n'est pas tout à fait un homme comme les autres, Samantha !

– Comment ça, Lily ?

Je me lance, presque en chuchotant :

– Isaac est un... vampire.

Même si en fin de compte cela ne m'étonne pas d'elle, sur le moment, la réaction de Samantha me scie sur place.

– Et alors, Lily, du moment qu'il est gentil avec toi ! Et depuis le temps que tu me parles de ton intérêt pour les êtres différents, tu as enfin ce que tu voulais, non ?

Vu sous cet angle, elle a raison. Je hoche la tête bien que Samantha ne puisse pas me voir.

– Oui, Sam, ce n'est pas faux. En plus, il est très gentil avec moi.

Samantha soupire.

– Tu as vraiment de la chance de vivre cette expérience, tu sais. Ici, en Californie, comme tu le sais, les vampires vivent toujours cachés. Cela dit, il y a eu quelques agressions depuis une semaine et les Hunters se sont reformés pour s'en occuper. Rien de grave, je pense. Mais j'espère quand même que ton vampire n'a pas de vues sur ton... sang ?

J'y ai déjà pensé en souriant, mais en y réfléchissant, je n'ai jamais demandé à Isaac s'il n'était pas difficile parfois pour lui de sentir mon sang et de résister. Samantha sait que les vampires de Yesterday ne sont pas agressifs, mais elle préfère quand même me mettre en garde. Je repense dans le même temps aux kits de survie que les autorités ont distribués aux habitants de San Francisco en cas d'agression. Ils n'ont jamais servi pour la bonne et simple raison que les vampires ont toujours brillé par leur absence quand j'y vivais. J'espère de tout cœur que les quelques récents incidents évoqués par Samantha ne sont que des cas isolés. Et que ça ne va pas se généraliser.

– Ne t'inquiète pas pour mon sang, je n'en ai pas perdu un millilitre depuis mon installation. Et ici, tout va bien ! Le traité de paix signé entre humains et vampires est respecté. Les vampires disposent même de lentilles mises au point par mon prof de biologie. Ils peuvent sortir en plein jour sans être aveuglés.

– Bref, c'est le paradis, chez toi !

– Oui, ça y ressemble !

Je frissonne un peu quand même au souvenir de ma visite dans le secteur des Nobodies. Je revois l'immense maison forteresse d'Ernst Waldorff. Et sa silhouette imposante et menaçante dans son long manteau. Je me fais soudain du souci pour Samantha à San Francisco. Elle rentre souvent tard le soir de la fac et si les vampires décidaient de reprendre du service à San Francisco je ne voudrais pas qu'elle tombe sur un vampire de la trempe de Waldorff.

– Tu m'inquiètes un peu avec ton histoire de vampires qui s'agiteraient en Californie, avancé-je. Fais attention à toi, Sam.

– Sois tranquille. Je fais gaffe. Mais pas question de m'arrêter de vivre parce que des créatures avec des dents pointues ont décidé de s'offrir des boissons fraîches de temps en temps. Je ne céderai pas à la psychose qui s'empare des habitants depuis quelques jours.

Je souris malgré moi. Samantha a toujours été détachée de tout. Elle ne s'est jamais laissé

emmerder par qui que ce soit. C'est sans doute pourquoi nous nous entendons si bien. Nous nous ressemblons beaucoup. Et nous savons toutes deux que la peur n'évite pas le danger. La voix de Samantha interrompt brusquement mes pensées.

– Fais attention à toi aussi, Lily. On ne sait jamais. Même si ton Isaac a l'air génial, je me dis qu'un vampire reste un vampire et que...

Je la coupe dans son élan.

– Isaac ne me fera jamais de mal, j'en suis sûre. C'est quelqu'un de bien, je le sais.

Un silence succède à mes paroles, puis Samantha répond d'une voix douce :

– Je l'espère de tout cœur. En tout cas, tu m'as tout l'air raide dingue de lui !

Je souris et je sais que Samantha entend ce sourire. Oui, je suis raide dingue de lui. Je trouve même que c'est peut-être un peu grave en si peu de temps ! Mais je n'ai pas du tout envie de lutter.

– Je suis contente pour toi, souffle-t-elle entre deux violentes quintes de toux. Je vais raccrocher parce que cette grippe m'épuise.

– Prends soin de toi, Sam. Je t'embrasse très fort.

Après avoir raccroché, mes pensées sont tout entières pour Isaac. Je me dis que l'équilibre et la paix sont en effet bien fragiles. Si Yesterday m'apparaît comme un petit monde à part aux allures de paradis, je sais aussi qu'il y a toujours des zones d'ombre. L'harmonie absolue en ce bas monde n'existe pas. Oui, il y a des nuages menaçants çà et là. Des petits recoins où la mort semble rôder autour d'un manoir abandonné, des secteurs où la température devient très froide aux abords d'une forteresse abritant des vampires pas très pacifiques, des tatouages étranges, et de curieuses femmes vêtues de robes noires...

Mon esprit, je le connais si bien, commence à s'éveiller pour tourner à plein régime. Mais une question lancinante cogne à mon esprit, une question plus forte que toutes mes autres préoccupations. Isaac va-t-il me rappeler ainsi qu'il l'a promis ? À force d'y penser, j'ai un peu peur qu'il ne le fasse pas !

S'il te plaît, Isaac, n'oublie pas ta miña linda...

9. Chez Dimitri

Je dois être en transit dans une dimension spéciale où les souhaits sont exaucés. Ou alors, Isaac et moi sommes vraiment en connexion à distance !

Au moment où je m'apprête à régler ma consommation pour retourner chez moi réviser mes cours de l'après-midi, une voiture rouge débouche en effet à l'angle d'une petite rue perpendiculaire au port pour se diriger au ralenti vers la terrasse de café où je suis installée. Je me redresse et me recoiffe inconsciemment. Quand la Ferrari se gare enfin le long du trottoir, Isaac en sort et me rejoint de sa démarche féline.

C'est fou, on dirait qu'il glisse sur le sol...

Mon cœur danse la samba tandis que j'admire son costume d'alpaga gris anthracite qui semble être créé spécialement pour lui. Ses chaussures italiennes brillent comme les chromes de ma Harley. Sa chemise noire dont les premiers boutons sont ouverts sur son torse puissant contraste avec la pâleur de sa peau diaphane. Ses yeux sont plus bleus que jamais. Et le sourire sur son visage à faire pleurer Hugh Jackman s'élargit à mesure qu'il s'approche de ma table. Si toutes les têtes présentes autour de moi ne s'étaient pas retournées sur son passage, j'en serais encore à me dire que je suis en train de rêver.

Parvenu à ma hauteur, sa haute stature me masquant soudain le soleil, il se penche avec élégance pour poser ses lèvres sur mon front. Des frissons de bien-être me parcourent aussitôt. Je respire son parfum. J'ai l'impression d'être encore plus vivante que d'habitude quand Isaac est près de moi.

– Seriez-vous libre pour le déjeuner, *miña linda* ? demande-t-il de sa voix rauque et enveloppante.

Je fais mine de réfléchir, ce qui a pour effet immédiat d'intensifier l'éclat de son regard. Un léger sourire dessine des petites fossettes sur ses joues où pointe une barbe naissante.

– *A priori*, je n'ai rien de prévu, dis-je enfin d'une voix faussement affectée.

Il me tend alors sa large main aux doigts de pianiste. Je la prends dans la mienne et éprouve sa tiédeur si accueillante. Je me lève, ramasse mon portable que je glisse dans mon sac, attrape mon casque et nous repartons tous les deux vers la voiture sous les regards appuyés des clients présents sur la terrasse. Il faut avouer que ce doit être assez curieux de voir cet homme élégant et magnétique tenir la main d'une jeune femme aux longs cheveux blonds vêtue d'une tenue de motarde. Isaac ouvre le coffre où je pose mes affaires et je vais rapidement attacher ma moto. Au moment où je m'apprête à m'installer côté passager, Isaac m'arrête d'un geste doux et pose la clé de la Ferrari dans ma paume.

– Tu conduis, je fais le copilote, d'accord ? chuchote-t-il avant d'aller m'ouvrir la portière côté conducteur.

Je hoche la tête à toute vitesse, ce qui le fait sourire.

Oh ! Il me laisse conduire sa voiture !

Au moment de prendre le volant, je lui demande le plus sérieusement du monde.

– Tu es sûr de toi, Isaac ?

– J'ai surtout entièrement confiance en toi, répond-il avec le même sérieux.

J'ai l'impression que la population entière de Yesterday observe notre petit manège. Ma main tremble un peu tandis que mon index presse le bouton « start ». Le moteur s'emballe dans un rugissement et je tourne les yeux vers Isaac qui m'observe avec passion. Ses yeux brillent d'un éclat joyeux. C'est un moment que je ne suis pas près d'oublier. C'est touchant qu'il me fasse confiance en me laissant cette voiture de course entre les mains. Je pousse un cri de joie qui fait bien rire Isaac, tandis que j'enclenche la première sur la grille pour démarrer. C'est franchement impressionnant de conduire cette bête de course. La puissance qu'elle dégage provoque une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale.

Je ne sais même pas où Isaac m'emmène... Alors que c'est moi qui conduis ! Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il l'a peut-être fait exprès ! Il me laisse le volant pour me donner une impression de contrôle alors que c'est encore lui qui mène la danse !

Je m'habitue peu à peu aux commandes. Je retrouve de « vieilles » sensations. J'ai l'impression de faire corps avec cette voiture. C'est une expérience unique de pouvoir rouler à bord d'un tel mythe. Et mon passager est loin d'être étranger à la félicité qui me submerge. Son parfum, son corps si proche de moi. Et cette façon de me conduire quelque part sans me dire où.

Quand je coupe le contact quelques minutes plus tard, je suis littéralement chargée d'adrénaline. Isaac pose une main sur mon genou et me souffle sur un ton où pointe l'admiration :

– Tu conduis vraiment bien, tu sais ?

J'ai envie de lui répondre que le pilotage n'est pas réservé aux hommes, lorsqu'il précise sans plus attendre :

– Je ne dis pas ça parce que tu es une femme, mais simplement parce que ce n'est pas une voiture facile quand on ne la connaît pas. Et toi, tu étais super à l'aise.

Je hoche la tête en souriant, je pose une main sur celle qu'il a laissée sur mon genou.

– Pour être tout à fait honnête, j'ai suivi quelques stages de pilotage sur piste en Californie. Je connais un peu ce genre de voitures.

– En tout cas, tu devais avoir un moniteur génial, répond-il avec respect. Mais j’espère qu’il n’était pas aussi proche de toi que moi.

Sur ces paroles prononcées avec une extrême sensualité, Isaac prend mon visage entre ses mains, avant de poser ses lèvres sur les miennes. Il est si tendre avec moi, si délicat. C’est tellement nouveau pour moi et j’ai vraiment cette sensation d’avoir des papillons dans le ventre. Moi qui croyais que ça ne se produisait que dans les romans !

– J’ai très faim, pas toi ? demande-t-il, l’air gourmand, à quelques centimètres de ma bouche.

Là, je ne sais pas vraiment s’il parle du restaurant ou de nous deux et ça me rend toute chose. Je suis à fleur de peau.

– Impatiente de découvrir le menu, dis-je à voix basse en lui rendant la clé de la Ferrari.

Nous quittons la voiture et descendons main dans la main les quelques marches d’un escalier métallique assez pentu. À une centaine de mètres, j’aperçois le restaurant qui s’appelle *Chez Dimitri*. C’est une maison en bois sur pilotis, posée comme un vaisseau spatial sur une dune, avec une grande terrasse qui donne sur l’eau. C’est assez zen comme décor et c’est surtout très paisible. Le silence alentour est à peine troublé par les cris intermittents d’oiseaux marins qui font des piqués vers l’eau avant de remonter avec un poisson dans le bec.

– C’est une très bonne table, m’assure Isaac en portant ma main à ses lèvres pour l’embrasser. Sans doute une des meilleures de la région. L’endroit est simple, mais la vue est très belle et le service irréprochable. Qui plus est, Dimitri est un génie pour cuisiner les poissons. Tu m’en diras des nouvelles.

Rien que sa façon de le dire me donne très envie d’y goûter.

Et son tendre baiser sur ma main me donne d’autres envies !

Une serveuse qui me paraît très jeune nous rejoint à l’entrée de l’établissement. Isaac l’embrasse aussitôt sur les joues et j’éprouve un petit élan de jalousie. Il se tourne vers moi.

– Lily, je te présente Wendy. C’est la fille de Dimitri ! Elle prépare l’école hôtelière et son père l’a prise ici en stage.

Je salue la jolie Wendy, toute craquante avec ses cheveux tressés, et nous la suivons jusqu’à notre table, placée idéalement les pieds dans l’eau. Tandis que nous nous asseyons, elle nous tend les menus sur lesquels nous nous jetons. Des cuisines nous parviennent des effluves aux senteurs de basilic et de romarin qui donnent l’eau à la bouche. Mon choix se porte d’emblée sur un filet de bar à l’unilatérale et Isaac m’assure que c’est un excellent choix. Il appelle Wendy et en commande deux accompagnés d’une bouteille de vin blanc maison.

– Dimitri possède quelques hectares de vignes dans les hauteurs de Sweet Valley. Il produit un

petit vin blanc qui pourrait figurer dans le meilleur des guides, mais ça ne l'intéresse pas. Il fait ça pour son plaisir... et celui des clients bien sûr.

J'aime écouter Isaac parler. Et j'aime surtout suivre le mouvement de ses lèvres, saisir cet instant émouvant où sa langue caresse parfois ses dents de devant quand il prononce certains sons. Depuis que nous sommes assis, une sorte de gêne s'est néanmoins installée. Nous parlons de choses et d'autres, mais pas de nous. Comme si le sujet était délicat, tabou. Sans doute est-ce lié à notre discussion récente sur le pont du bateau ? Nous sommes bien ensemble mais pour me donner une contenance, je regarde autour de nous les quelques clients qui discutent. À trois tables de la nôtre, une femme seule coiffée d'un foulard lit le menu avec une extrême concentration. Elle me rappelle vaguement quelqu'un mais je ne me souviens pas qui. Je me tourne à nouveau vers Isaac, occupé à me dévorer des yeux. Il se caresse l'arête du nez comme s'il était gêné d'avoir été surpris en train de me contempler.

N'aie pas peur, tu peux me contempler autant que tu veux...

C'est incroyable tout ce qui peut passer dans son regard. Je suis de plus en plus séduite par ce savant mélange de force et de sensibilité qui émane de sa personne.

Les assiettes arrivent sur notre table. Isaac nous sert du vin et nous nous attaquons au bar. Et c'est vrai. Dimitri est un pur génie. On a l'impression de croquer la mer à belles dents. La cuisson est parfaite, dégageant les moindres saveurs subtiles du poisson. Le parfum de romarin se marie à la perfection au goût de cette préparation.

– Que penses-tu du vin ? me demande Isaac avec un sourire désarmant tout en caressant de l'index le bord de son verre en cristal.

Je fais tourner le vin dans mon verre et l'observe en transparence. Je m'efforce de ne pas me laisser perturber par l'air angélique d'Isaac qui se passe une main dans les cheveux sans me lâcher du regard.

– Sa robe jaune est très claire, dis-je, presque brillante.

Je porte le verre à mon nez et respire.

– Je dirais que c'est un doux mélange de poire, de fleurs blanches, de pain grillé beurré et de noisette.

Eh oui, il peut y avoir de telles choses dans un vin. Mon père m'a tout appris !

J'en avale une petite gorgée que je fais danser dans ma bouche sous le regard toujours attentif d'Isaac. Il se trouve que « Le Blanc de Dimitri », ainsi que le mentionne l'étiquette, est un fort joli cadeau pour le palais. Je conclus donc ma dégustation en ces termes :

– Selon moi, il est à parfaite température, autour des 10 °C. Son arôme reste en bouche et caresse

les papilles de façon vraiment... subtile.

Je l'avale doucement en me noyant dans le regard d'Isaac, avant d'ajouter d'une voix enjouée :

– C'est dense, fruité, frais, élégant... Merci Dimitri !

Isaac rit et ses doigts frôlent ma main libre posée sur la table. Je frissonne en lui souriant.

– Toutes mes félicitations, souffle-t-il. Tu ne sais pas seulement conduire une Ferrari.

Je rougis, touchée par sa façon si sincère de me complimenter. Le désir brille dans son regard. Et c'est pareil pour moi. Tout me semble tellement différent au contact d'Isaac. Il s'éclaircit soudain la gorge, se penche vers moi et me souffle à voix basse :

– Je voulais encore te dire... Je suis désolé d'avoir été si mystérieux avec toi. J'étais juste tellement troublé que...

Il s'interrompt, prend ma main dans la sienne et la caresse de son autre main. Qui diable lui a appris à faire preuve de tant de délicatesse ? Je me mords la lèvre tandis qu'il reprend avec exaltation :

– Qu'importe, Lily. Je voulais te rassurer sur mes intentions et mes sentiments pour toi. Tu me plais vraiment... Le mot est si faible en fait ! Je n'ai jamais connu une fille comme toi. On aime les mêmes choses, on se comprend rien que par le regard et tu es plus que belle et séduisante, *miña linda*... Tu es unique à mes yeux, tu...

Je pose un index sur ses lèvres pour l'arrêter. Je suis émue et je pourrais l'écouter pendant des heures, surtout si c'est pour me dire de si belles choses. Mais je dois lui faire comprendre que je ne lui en veux pas, que j'ai confiance en lui. Et que je suis auprès de lui pour vivre les bons comme les mauvais moments. D'une voix douce, je chuchote :

– Tout ça, je l'ai déjà lu dans tes yeux, Isaac. Tu n'as pas besoin de te justifier. Je comprends que tu aies été dérouté par cette similitude entre le tatouage de ta sœur et ma marque de naissance. J'y ai moi-même repensé, tu sais. Il doit pourtant y avoir une explication logique. Et si c'est le cas, nous trouverons...

L'envie me caresse de lui demander le nom de sa sœur. J'aimerais vraiment en savoir plus sur elle et sur les causes de sa *disparition*, mais je pense que le moment n'est pas approprié. Je préfère profiter de ce repas en évitant les sujets graves. J'ai envie de légèreté. Et j'ai aussi envie de le remercier de se confier à moi.

Au dessert, entre deux bouchées d'un succulent nougat glacé façon Dimitri, je lui souffle :

– Tu sais, Isaac, ça me touche beaucoup que tu aies confiance en moi.

Il esquisse un sourire adorable et je suis prise d'un élan incontrôlable.

– Je suis vraiment là pour toi, dis-je. Je serai... toujours là.

Isaac se penche vers moi, pose ses lèvres sur les miennes et murmure :

– Alors je suis le plus heureux des vampires. Et tu peux me demander tout ce que tu veux, je dirai toujours oui. Sauf si tu me demandes de ne plus te voir.

Nous rions. Je ressens avec douceur notre apaisement mutuel. J'ai l'impression qu'il n'y a que nous deux à la terrasse de *Chez Dimitri*.

– Je peux vraiment tout te demander ? avancé-je à voix basse, presque timide.

Il hoche la tête sans me quitter des yeux. Quelque chose me tient précisément à cœur, un souhait que j'ai de plus en plus de mal à taire. Un désir qu'Isaac pourra peut-être réaliser !

Je m'éclaircis la voix et je me lance :

– Depuis que je suis à Yesterday, ma soif d'apprendre a décuplé. Et je voudrais...

C'est difficile à formuler. C'est un vrai petit rêve, mais je me demande si je n'exagère pas un peu.

– Tu voudrais quoi ? m'aide Isaac avant de soulever ma main pour me mordiller le bout de l'index.

– Je voudrais savoir s'il serait possible de faire un stage dans le labo de Kurt Epstein ?

Voilà, c'est dit ! J'ai bien conscience d'abuser de la situation, de demander à Isaac de satisfaire un vœu un peu compliqué. Mais Kurt Epstein, mon professeur de biologie, me semble si secret que mon désir n'en est que plus aiguisé. À mon grand étonnement, Isaac me répond simplement et franchement :

– Tu sais quoi ? Je vais voir ce que je peux faire. D'accord ?

Je hoche la tête comme une gamine surexcitée. Je n'ai jamais été aussi impatiente. J'aimerais que les heures passent à toute vitesse pour avoir la réponse. En même temps, j'ai envie de profiter de l'instant présent. Je remarque les regards appuyés de certaines femmes sur la personne d'Isaac. En dehors d'être une célébrité dans le coin, je ne suis pas dupe. Ce n'est pas tout à fait sa célébrité que les femmes ici présentes considèrent. Elles le dévorent des yeux, en oubliant ce qu'il y a dans leur assiette. La nature de leur fringale n'est plus la même : c'est Isaac qu'elles voudraient déguster au menu. Je me moque intérieurement de ma susceptibilité dans ce domaine, mais c'est plus fort que moi. Peut-être qu'avec le temps, je pourrai m'habituer.

Peut-être... Qui sait ? Mais bon...

Oh, bien sûr, c'est plutôt flatteur de constater le regard énamouré que portent les autres femmes sur

l'homme auquel vous tenez tant. Mais c'est humain, je cultive une certaine propension à la jalousie, éprouvant bien souvent un sentiment de possession dès lors que quelque chose ou quelqu'un commence à compter pour moi. C'est évidemment lié à ce sentiment d'abandon qui me torture lorsque j'évoque en pensée mes parents biologiques. J'ai peur d'être à nouveau et toujours abandonnée. Mais je vais guérir, promis ! D'ailleurs, j'exagère, le tableau n'est pas si noir : l'amour que m'ont donné mes parents adoptifs constitue la preuve flagrante qu'il existe des gens capables de vous garder toujours dans leur cœur. Avec une belle place au chaud dans leur vie. Je m'extirpe de mes pensées pour découvrir qu'Isaac est en train de regarder la femme à trois tables de nous. Et soudain, je l'identifie ! Elle vient d'ôter son foulard pour libérer ses longs et superbes cheveux roux. Oui, c'est bien elle que j'ai aperçue à la fac, en visite avec le maire. Je reconnais même son grand manteau noir plié sur un dossier de chaise à côté d'elle.

Isaac remarque alors mon trouble naissant.

– Quelque chose ne va pas ? demande-t-il en penchant la tête comme un animal aux aguets.

Je balaie l'air d'un geste de la main.

– Tout va bien, Isaac. C'est juste que j'ai déjà vu cette incroyable rousse hier matin à la fac. Elle était suivie par d'autres femmes et le maire de Yesterday les accompagnait. Tout le monde avait l'air si troublé par leur présence.

Je m'aperçois que je parle un peu vite. Je me force à ralentir le rythme et je demande simplement :

– Isaac, tu sais qui est cette femme ?

Il hoche la tête et répond discrètement :

– C'est Judith Bastberg, Lily. Elle est effectivement une amie d'Allan Marshall, mais on ne sait pas pourquoi elle et son groupe sont ici, ni d'où elles viennent. Certains prétendent que ce sont des sorcières et que cette femme est leur chef, mais je préfère ne pas m'avancer pour l'instant.

Isaac affiche un air grave, comme si cette femme remuait des choses en lui. Alors je chuchote :

– Mais tu la connais quand même, n'est-ce pas ?

Isaac secoue la tête. Il a l'air vraiment sincère.

– Non, Lily. Je connais son nom grâce au bouche-à-oreille. Pour le reste, je ne fais que des suppositions d'après les quelques informations qui nous sont parvenues.

Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il me cache quelque chose alors que ce n'est sans doute pas le cas. Mais je ne peux pas résister, j'insiste.

– C'est juste qu'elle te regarde intensément et donc...

Isaac m'empêche de continuer en posant ses doigts sur mes lèvres.

– Ne me dis pas que tu es jalouse, miña linda.

Mes joues s'enflamment. J'ai soudain honte. Il n'a pas dit ça en se moquant. Il l'a dit comme s'il s'agissait d'une chose impossible. Comme s'il tenait à me rassurer en me faisant comprendre que je n'ai aucune raison d'être jalouse. Je regarde à la dérobée Judith Bastberg qui semble pourtant fascinée par Isaac. J'ai l'impression étrange que si lui ne la connaît pas, elle semble le connaître. Ou bien elle a tout simplement craqué pour lui dès qu'elle l'a vu se pointer sur la terrasse du restaurant. L'effet Shine, en somme ! Je me demande si Isaac se rend compte à quel point il est beau, avec quelle force il attire l'attention d'autrui, tel un aimant surpuissant. Une chose est sûre, je ne tiens pas à ce que cette supposée sorcière s'approche trop près de mon prince du New Hampshire.

Comme si elle avait intercepté mes pensées, le regard de Judith Bastberg se dirige soudain vers moi. Et elle me fixe sans ciller, avec insistance. Ce n'est pas un regard agressif. C'est juste terriblement gênant. Je me sens comme... déshabillée. Et la sensation désagréable autant qu'inexplicable que moi aussi je ne lui suis pas étrangère me plonge dans un réel malaise. J'essaie de me rassurer en me disant qu'elle m'a sans doute aperçue à la fac, mais je sais parfaitement que je me mens. Judith ne m'a pas vue ce jour-là. Il y a autre chose. Et le simple fait d'évoquer cette possibilité m'inquiète terriblement.

Comment pourrait-elle me connaître ?

J'oublie cette supposition délirante. Mais je n'ai plus envie d'être là. Je me penche vers Isaac et lui demande à voix basse :

– Est-ce qu'on pourrait rentrer, s'il te plaît ? Cette femme me met très mal à l'aise. Et puis j'ai cours dans une heure.

Isaac ne discute même pas. Il m'adresse un sourire entendu, se lève pour aller régler l'addition, puis il vient me chercher pour m'amener jusqu'à la voiture.

Sur le chemin du retour, le ciel s'obscurcit de manière anormale. Le soleil présent quelques minutes plus tôt est désormais invisible derrière d'impressionnants nuages noirs. Le vent se lève et commence à souffler très fort.

Isaac immobilise d'urgence la Ferrari sur le bas-côté et replace le hard-top en prévision de la pluie. Quand il reprend le volant, je lui trouve l'air pensif.

– Que se passe-t-il, Isaac ?

Il soupire.

– Aucune idée, Lily. C'est juste inhabituel le temps qui change si vite. La météo du coin est très précise et rien de tel n'avait été prévu dans le bulletin régional.

Je ne peux pas m'empêcher de repenser à Judith Bastberg, à son regard pesant, presque brûlant, quand nous avons quitté le restaurant.

Et si c'était elle qui...

Stop ! Il faut à tout prix que j'arrête de psychoter. Je ne sais pas qui est cette drôle de femme, mais je suis persuadée qu'elle n'est pas en mesure de faire la pluie et le beau temps. Je ne veux pas devenir parano. Si je dois reconnaître que certaines choses commencent à me paraître bizarres depuis que j'ai débarqué à Yesterday, je veux garder les pieds sur terre.

Les premières gouttes de pluie aussi grosses que des billes commencent à s'abattre sur le pare-brise de la Ferrari. Elles martèlent le Securit dans un fracas de tous les diables. Et je suis contente de ne pas être au volant. Franchement, je ne sais pas comment Isaac s'y prend pour se diriger : on n'y voit absolument rien. Sweet Valley semble recouverte de gris, inondée par des trombes d'eau. À chaque virage, la Ferrari glisse et dérive sur le macadam détrempe mais Isaac la rattrape en contrebraquant avec un self-control qui me fascine. Ce n'est plus du pilotage, c'est du grand art en conditions extrêmes. Il doit sentir mon inquiétude, car il me dit à voix haute pour couvrir les hurlements du vent et le tintamarre de la pluie sur la carrosserie :

– On y est presque, Lily. C'est assez impressionnant, mais tout va bien.

Je hoche la tête, me laisse investir par cette assurance dans sa voix. Il n'a pas peur, n'est pas inquiet. Il assure tout simplement. Alors que la pluie et le vent se déchaînent encore plus.

C'est un temps de fin du monde...

Quand Isaac immobilise la Ferrari sur le port en proie aux ravages de l'intempérie, je m'efforce de recommencer à respirer normalement, mais ce n'est pas gagné. La scène d'apocalypse qui se joue sous nos yeux est inimaginable. Les stores des restaurants sont arrachés par des bourrasques monstrueuses, des parasols et des chaises volent et percutent les mâts des voiliers qui gîtent furieusement dans un épouvantable grincement d'amarres. L'eau dévale des rues perpendiculaires pour se déverser en dizaines de cascades torrentielles sur les quais en souffrance. C'est carrément flippant.

– À trois, on sort de la voiture. D'accord ? m'annonce-t-il calmement. Il va falloir faire vite, c'est une pluie d'une rare violence.

Je hoche la tête et Isaac commence à compter.

– Un... Deux... Trois...

D'un seul et même élan, nous ouvrons nos portières comme dans un film d'action. J'aperçois ma Harley à travers le rideau dense de la pluie. Et je me dis que j'irai à la fac un autre jour. Je suis déjà trempée, je sens la force de l'eau comme si des centaines de petites billes se déversaient sur ma tête. La main d'Isaac se saisit fermement de la mienne et il m'entraîne à grandes enjambées vers le voilier.

J'hésite à lui proposer d'aller plutôt chez moi où j'ai le sentiment que nous serions sans doute plus en sécurité, mais je cède au plaisir de me laisser entraîner. J'ai l'impression de planer derrière lui. Nous empruntons la passerelle détremée et plus glissante qu'une patinoire. Un éclair d'une force extrême illumine un instant le port de Yesterday. C'est un spectacle ahurissant et magnifique à la fois. C'est la guerre dans le ciel et sur terre ! Isaac ouvre à la volée la porte de la cabine où nous nous engouffrons. Le voilier est une coquille de noix dans la tempête. Ça bouge très fort. Si ma tenue de cuir a résisté au déluge, mes cheveux sont trempés, l'eau coule en rigoles sur mon visage. Je regarde Isaac : il aurait pris sa douche tout habillé, ce serait la même chose. Je le trouve encore plus beau que d'habitude. Il s'approche avec une serviette toute douce pour me sécher les cheveux. Malgré les mouvements inconfortables du voilier qui gêne, je me sens en sécurité avec Isaac. Nous sommes dans un cocon. Isaac me laisse un instant pour mettre un peu de musique. Dehors, le tonnerre gronde comme pour accompagner les percussions de la pluie qui ne cesse de cogner sur le pont du voilier. Et Stevie Wonder entame le premier couplet de *Isn't She Lovely*.

Isaac s'approche de moi tout en entreprenant de se déshabiller.

– Cet après-midi, je te dispense de cours à la fac, murmure-t-il en penchant la tête.

Je me mords la lèvre. J'aime quand il fait ça. Il ne me quitte pas des yeux tout en poursuivant son strip-tease inattendu.

– Je ne peux pas garder ces vêtements, annonce-t-il d'une voix plus chaude que jamais. Ils sont trempés.

Je hoche la tête en ouvrant le Zip de mon blouson de cuir.

– Oui, il faut tout retirer, l'encourage-je. Tu risques de prendre froid.

Il esquisse un sourire entendu et ses mouvements s'accordent au refrain de Stevie Wonder. Isaac est diaboliquement craquant. Je soutiens son regard qui brille de désir et je commence à me déshabiller à mon tour. Dehors, la pluie redouble de violence comme pour attiser le désir qui nous consume déjà. Isaac n'a plus que son pantalon dont il commence à déboucler le ceinturon.

Je ressens comme une vague de chaleur dans les reins.

Le voilier est agité par intermittence de mouvements inquiétants. Toujours à l'écoute de la moindre de mes réactions, Isaac ne manque pas de remarquer mon inquiétude.

– N'aie crainte, Lily. Ce voilier en a vu d'autres. Nous ne risquons rien.

S'il le dit, j'ai confiance. Je hoche la tête tandis que le bruit métallique de son ceinturon me colle des frissons. Ce déshabillage progressif allié au déchaînement des éléments crée une tension érotique inouïe. De plus en plus fébrile, je retire mes bottes, mes chaussettes, mon sweat.

Isaac m'observe et je sais qu'il attend que je sois prête pour faire tomber son pantalon à ses pieds.

Voilà, je suis prête !

Je suis fébrile. Je n'ai plus que mon string. Un éclair illumine la cabine. Isaac m'apparaît dans toute sa splendeur quand son pantalon atterrit sur le parquet au même moment. Je fais alors descendre mon string le long de mes cuisses, passe la barrière des genoux et le laisse glisser tout seul jusqu'à mes chevilles. En chœur avec Stevie Wonder, Isaac s'exclame d'une voix chaude :

– Tu es si jolie, miña linda...

Dans son intonation, je sais que je le suis. Je sens que je le suis. Et je veux être la plus jolie pour lui. La pluie qui s'abat sur Yesterday a beau être violente, elle l'est mille fois moins que mon désir pour Isaac.

La musique, la pluie battante, et nous deux, face à face, nus, à bord de ce voilier luxueux.

Je suis la fille la plus chanceuse de l'univers...

Stevie Wonder vient de laisser la place aux Eagles qui interprètent *Hotel California*. Mon cœur cogne fort sous ma poitrine. J'ai une tendresse particulière pour cette chanson de mon premier baiser. J'avais quinze ans, mes parents m'avaient autorisée à me rendre à une boum. Et là-bas, un garçon m'avait embrassée avec la langue sur la mélodie célèbre de ce groupe mythique.

Aujourd'hui, c'est un vampire au charisme dévastateur qui m'invite à danser. Et les choses ont bien changé depuis mes quinze ans. À l'époque, je portais un jean et un pull en laine. Alors que là, juste là, je suis entièrement nue, mon corps déjà si chaud pressé contre sa peau veloutée. Mes mains s'agrippent à ses épaules musclées. Ma tête se presse contre son puissant torse. Je m'enivre de son odeur qui est un mélange très agréable d'eau de pluie et de parfum. Je sens son sexe durcir contre mon ventre et la chaleur qui augmente entre mes cuisses. Ce n'est pas la pluie qui me fait cet effet.

Isaac me prend dans ses bras comme s'il envisageait de passer le seuil de notre chambre nuptiale, sauf qu'il ne bouge pas. Il reste debout et pose ses lèvres sur les miennes qui s'entrouvrent sous la violence de son désir. Je suis dans les bras d'un vampire qui me porte comme si j'étais plus légère qu'une plume. La force dégagée par Isaac me donne la chair de poule. J'ai l'impression d'être une poupée dans les bras d'un géant. Je me sens lascive et prête à toutes les folies. Ce sentiment d'être déjà possédée est terriblement excitant. Il abandonne ma bouche pour plonger ses yeux dans les miens. C'est un magnifique regard de prédateur et moi je suis la proie... Une proie totalement consentante et impatiente. Il fait quelques pas pour me poser sur le lit et s'allonge à mes côtés. Il m'entoure d'un bras et fait glisser sa main libre entre mes cuisses humides. Mon long gémissement est étouffé par un terrifiant coup de tonnerre qui fait trembler la cabine du voilier. La pluie redouble de violence comme en osmose avec nos respirations emballées. Les doigts d'Isaac s'immiscent en moi. Je me tords de plaisir entre ses bras qui m'emprisonnent délicieusement. L'idée qu'il va me posséder me rend folle. J'ai tellement confiance en lui que je suis prête à m'abandonner totalement.

– Miña linda...

Oui, encore...

Il ne cesse de le répéter d'une voix de plus en plus chaude et empressée. Je me trémousse et je halète sous la caresse experte de ses doigts sur mes lèvres. Son pouce tourne autour de mon clitoris. Ses autres doigts coulisent dans mon intimité.

– Isaac...

Je souris entre deux convulsions de plaisir. Je suis impatiente qu'il me prenne et me fasse jouir sans relâche.

– C'est tellement bon...

– Je veux que ce soit plus que *tellement* bon... Tu mérites mille fois mieux...

Mais c'est quoi mille fois mieux ?

Comme s'il entendait la moindre de mes pensées, Isaac active le mouvement de ses doigts. La caresse de son pouce sur mon clitoris s'intensifie de façon inhumaine. Je suis en train de jouir d'une façon inconcevable. Mes doigts agrippent son cou et son dos dont les muscles se bandent inlassablement au rythme de ses savants mouvements. Personne ne m'a jamais fait jouir de cette façon. C'est pratiquement inconcevable. Oui... C'est mille fois mieux... Presque mille fois trop. J'ai peur que mon cœur s'arrête de battre tant l'orgasme qui me dévaste est puissant. Je m'agite. Une de ses mains me retient par l'épaule, l'autre est plaquée sur mon sexe. Je feule et je gémiss tandis qu'il me doigte sans pitié, chuchotant des encouragements à mon oreille.

– Jouis. C'est un ordre. Jouis encore...

Il me domine avec tant de tendresse que je ne peux pas résister. Je veux plus que jamais me soumettre à sa volonté. Je suis sans voix, j'étouffe, me disloque tant les décharges qui me traversent sont puissantes. Les larmes me montent aux yeux et j'ai l'impression étrange de perdre connaissance.

Isaac me soulève du lit pour me porter jusqu'à une cloison du voilier contre laquelle il me plaque. Je suffoque et je tremble, totalement à sa merci. Les yeux clos, je ne cesse de gémir alors qu'il ne me touche plus. J'ai simplement la mémoire de ses doigts en moi. Et je continue à jouir. Je sais qu'il me regarde, qu'il m'observe. Je suis la victime d'un délicieux bourreau. Et je sais qu'il n'en a pas fini avec moi.

Encore, encore...

Ma pensée est comme folle. Elle supplie alors que je ne suis pas encore remise de mon orgasme. Le temps en colère n'est rien comparé à la quintessence du désir qui est le nôtre.

– Je vais venir en toi, Lily.

Sa voix brûlante m'oblige à soulever les paupières. J'ai alors une vision dantesque de l'érotisme.

Isaac se tient debout face à moi. Son sexe énorme et bandé m'évoque une lance redoutable. Ses doigts agiles y enfilent un préservatif avec une dextérité sans égale. Il s'approche à nouveau, me soulève par les hanches et son gland gonflé passe la barrière de ma fente avec une facilité dérisoire. Je suis prête, ouverte, offerte. J'écarte mes cuisses pour le recevoir au plus profond et il commence à bouger en moi, agrippant mes fesses avec une force peu commune. J'imagine en pensée la marque de ses doigts sur ma chair tendre et ça m'excite au plus haut point. La pluie martèle le toit de la cabine du voilier, l'orage gronde tout ce qu'il peut et Isaac me pilonne au rythme hallucinant des éclairs qui font la guerre dans le ciel. Je me sens littéralement assaillie par les coups de boutoir passionnés de mon amant magnifique. Son sexe cogne au fond de moi, ma tête bouge de droite à gauche sur la cloison de la cabine, la sueur me chatouille les reins et je ne contrôle plus les modulations de ma voix. Les yeux d'Isaac me dévorent et me provoquent. Il respire violemment comme un animal sauvage en pleine course de fond.

– Putain, Lily...

Sa voix à la fois passionnée et essoufflée ajoute à mon plaisir.

– Continue...

– Tu es dingue, miña linda...

– Dingue de toi... Baise-moi plus fort...

Je ne me reconnais pas vraiment et pourtant c'est moi, c'est certain. Et d'ailleurs, je m'en fiche, je suis à lui, prête à tout du moment que c'est avec Isaac. Je ne suis pas sûre de tenir le coup. Je ne suis pas entraînée à faire l'amour avec un vampire. La rapidité n'est pas le seul de ses pouvoirs. Sa vigueur est inconcevable. Il se penche sur moi. Je sens son souffle sur mes seins dont la pointe est si dure. Ses cheveux chatouillent mon cou.

Ses mains désormais sous mes fesses, il me soulève avec douceur, se retirant presque de moi, avant de me laisser redescendre sur son membre de plus en plus gonflé. Je ne cesse de m'empaler dans un rythme lent sur son sexe qui me remplit. Je ne suis plus que gémissements essoufflés. Nous nous regardons dans les yeux, nous provoquant mutuellement. D'une main, je m'accroche à son large cou. De l'autre, j'empoigne ses cheveux soyeux. Je remonte les jambes au-dessus de ses fesses, lui enserme le bassin de mes cuisses. Et je l'encourage d'une voix qui n'est plus vraiment tout à fait la mienne.

– Continue, Isaac... Continue...

– Tu me rends fou, souffle-t-il en augmentant la cadence.

C'est surtout toi qui me rends folle...

La sueur fait briller son corps si harmonieux. Chacun de ses muscles se tend sous l'effort. Il est franchement splendide. Regarder le corps d'Isaac en action est assurément le plus beau spectacle du monde. Je glisse infiniment sur son imposante érection qui palpète dans la tiédeur de mon sexe mouillé comme jamais. Dans ses bras, j'ai l'impression de jouir sans m'arrêter, de jouir avant de

jouir. Mon cœur bat de plus en plus vite et je me demande si c'est normal, si je ne vais pas finir par perdre connaissance. J'ouvre mes lèvres pour gémir et pour avaler de l'air. Ma langue devenue incontrôlable passe et repasse sur mes lèvres gonflées par les baisers gourmands d'Isaac. Ses mains qui massent et pétrissent mes fesses me mettent hors de moi. J'ai la sensation omniprésente d'être son jouet. Un jouet qu'il manipule dans un mélange inouï de délicatesse et de sauvagerie. Et dans nos regards échangés, dans nos pupilles dilatées et nos iris enflammés, il y a la connivence. Osmose est un mot bien trop faible pour qualifier notre union.

Isaac se déplace alors jusqu'au lit où il s'allonge. Je suis désormais à cheval sur lui et je sens son membre en moi plus que jamais. À présent, c'est moi qui conduis les opérations. Je me soulève en prenant appui sur ses épaules avant de m'empaler sur sa verge, lentement d'abord, puis de plus en plus vite.

– Putain, Lily, c'est...

Laisse-toi faire...

Je prends son visage entre mes mains, coule mon regard dans son regard affolant et je le chevauche à un rythme effréné. Ses paumes claquent mes fesses par intermittence.

– Tu aimes ça, miña linda...

Oui, surtout quand tu m'appelles comme ça...

Pour toute réponse, je feule en redescendant sur son érection pour mieux le sentir au fond de mon sexe. Je suis ultrasensible. Je sais que je vais jouir à la folie. Encouragé par ma réaction, Isaac abat régulièrement ses paumes sur mes fesses que je cambre. Du salon nous parviennent les notes de *On Melancholy Hill* par Gorillaz. Notre étreinte n'a rien de « mélancolique ». En revanche, nous sommes en train d'escalader une montagne de plaisir. Et nous atteignons des sommets inégalés, là où l'air se raréfie, là où l'on peut toucher les nuages du bout des doigts. Dans la musique et le plaisir, nous échappons à la force de gravité. Le son saccadé des paumes d'Isaac sur mon cul est en parfait rythme avec la mélodie.

– Encore, encore...

– Elles vont être rougies, tu sais...

– Tant mieux...

Je plonge vers son visage, glisse ma langue dans sa bouche pour aspirer la sienne. Il gémit comme un animal pris au piège. Son corps tremble et vibre contre le mien. Je pourrais le dévorer tant il me fait craquer. Il gémit dans ma bouche. Mon sexe se contracte autour du sien. Et je griffe ses épaules. Je suis plus que survoltée, en accord parfait avec la météo, en harmonie avec la violence de la pluie qui ne cesse de s'abattre sur Yesterday. Les trombes d'eau se transforment en trombes de plaisir. Je suis le vent, l'orage et la tempête. Et je m'acharne sur le corps superbe de mon délicieux vampire que je voudrais garder toujours près de moi. Une vague stupéfiante m'assaille enfin, s'écrase contre mes reins et je commence à jouir, lentement d'abord, puis de plus en plus intensément. J'en ai le souffle

coupé. Je m'immobilise sur Isaac qui continue à pétrir mes fesses. Mon corps tressaute au rythme des convulsions qui m'animent, c'est... C'est... indescriptible. Et soudain, la voix me revient en même temps que l'air que j'aspire à grandes goulées. J'ai l'impression de remonter d'un puits sans fond où je me suis laissée aspirer, galvanisée par l'ivresse des profondeurs. Et au moment où Isaac me prévient qu'il va jouir, je me soulève et me retire, enserme son sexe entre mes doigts pour l'en empêcher et retire le préservatif.

– Je veux que tu aies du plaisir dans ma bouche.

Isaac gémit en passant une main dans mes cheveux décoiffés. Il est comme fou. Nous sommes pareils. Son sexe bat dans ma paume. Je pose mes lèvres sur son gland, je les entrouvre et je l'aspire. D'une main, je le maintiens. Des doigts de mon autre main, je joue avec ses testicules que je réunis pour les gober. Je fais glisser ma main humide de salive sur son membre au bord de l'explosion. Je libère ses testicules pour reprendre son sexe dans ma bouche. Je l'avale entièrement et je le suce avec vigueur. Ses doigts deviennent fous dans mes cheveux emmêlés, son corps se contracte et je le sens gonfler encore. Je le sens venir. C'est une sensation incroyable que la montée de sa semence. Je gémiss à la perspective de bientôt le sentir se déverser en moi. Je ne le lâche pas, j'augmente au contraire la cadence. Quand ses reins viennent à ma rencontre et que ses doigts m'encouragent en enserrant ma tête, je sais que le moment est venu. Isaac se tend comme un arc et vient par saccades. Le liquide chaud de son plaisir jaillit dans ma bouche et je le garde en moi, je l'avale. Mes doigts griffent ses fesses qui tressautent sur le matelas. Je garde son sexe dans ma bouche, insatiable et affamée. Je le bois jusqu'à la dernière goutte. Je suis à bout de souffle, tandis qu'Isaac s'affaisse sur le lit en gémissant. J'emprisonne son membre dans ma bouche, je joue avec ma langue sur son gland, je le nettoie et le caresse, sourde à ses gémissements. Et quand je sens qu'il n'en peut plus, quand moi je suis rassasiée, je le rejoins sur le lit en rampant pour me lover contre son corps trempé de sueur. Je m'enivre de nos parfums mêlés et j'écoute les battements de son cœur.

J'ai besoin d'écouter battre ton cœur...

Dehors, il pleut toujours et je frissonne. Mes muscles sont douloureux mais je suis merveilleusement bien. Je chuchote, je susurre ou je gémiss, je ne sais plus.

– J'aime ton goût, Isaac. Je l'aime tellement.

Il tourne la tête pour m'envelopper de son regard brûlant, passe un doigt sur mes lèvres gonflées, l'introduit dans ma bouche pour caresser ma langue.

– Mina linda, souffle-t-il. C'est incroyable...

Je soupire d'aise. Je suce son doigt en me perdant dans son regard envoûtant. Je me sens bien. Je suis comblée.

10. Gatsby le Maléfique

Je soulève lentement les paupières et c'est d'abord le silence qui me surprend. Il ne pleut plus. Par les hublots du voilier, la lumière de ce début d'après-midi inonde le grand lit défait. Le soleil est de retour à Yesterday !

Le calme après la tempête...

Je m'étire comme un chat. Je suis littéralement possédée par un sentiment de bien-être. Et maintenant, j'entends la respiration d'Isaac endormi à quelques centimètres de moi. Je réprime le désir fou de m'allonger sur lui pour recommencer, me perdre encore et encore, délicieusement, dans les remous du plaisir. C'est tellement génial avec Isaac. C'est à la fois tendre et violent, intense et doux. C'est... magique. Je me love contre son corps tiède et il soupire de plaisir.

J'aime sa voix sous toutes les formes : quand il chuchote, quand il s'exclame, quand il raconte, quand il soupire, quand il gémit, quand il jouit, quand il susurre, avec un accent à tomber, « miña linda ». Je murmure à son oreille :

– Tu vas bien, Isaac ?

Il roule sur le côté pour me faire face et m'offrir un sourire ému. Je passe mes doigts sur ses adorables fossettes. Ses cheveux sont décoiffés. Ça lui va très bien. Et le timbre de sa voix m'électrise quand il me dit sur le ton du secret :

– J'ai envie de t'entendre chaque fois que je me réveille, de sentir ta peau douce contre la mienne. C'est ce qu'il y a de plus merveilleux sur terre.

Je frissonne contre son corps chaud. Le contraste de ce réveil avec notre premier matin où il s'était brusquement fermé est saisissant. Là, il est doux, semble tellement heureux. Nous sommes vraiment comblés et apaisés.

Besoin de toi pour respirer...

– Habille-toi, souffle-t-il brusquement. Je veux te faire une surprise !

Telle une marionnette montée sur ressort, je bondis hors du lit tant je suis impatiente. Isaac éclate de rire et c'est mon cœur qui explose d'entendre cette musique que je vénère. Dans son jean élimé et son sweat à capuche, il a un côté bad boy qui me charme complètement. Je souris à la pensée que Jamie Dornan, l'acteur de *Cinquante nuances de Grey* vient d'être sacré l'homme le plus sexy de l'année. Si les votants se trouvaient face à Isaac, ils changeraient rapidement d'avis. Et plus personne n'évoquerait ce fameux Jamie Dornan qui ne fait vraiment pas le poids.

Quand la Ferrari se gare sur le parking du campus, je suis au comble de l'excitation. Je crois deviner la nature de ma surprise. Je n'en suis pas certaine mais...

Je verrai bien !

Je suis Isaac dans un dédale de couloirs. Je ne suis pas franchement sûre de retrouver mon chemin toute seule tant notre parcours s'apparente à un petit voyage au cœur d'un labyrinthe. On se croirait dans un de ces thrillers psychologiques quand l'héroïne égarée dans un lieu désert semble être la proie de tous les dangers. Franchement, je n'aimerais pas me retrouver seule ici la nuit.

Isaac s'immobilise devant une porte blindée contre laquelle il toque trois coups rapprochés suivis d'un silence et d'un autre coup bref. Quelques secondes passent et la porte s'ouvre sur Kurt Epstein !

– Entrez vite, murmure Kurt.

Il referme prestement la lourde porte derrière nous. Il y a des verrous partout. C'est hypersécurisé. J'embrasse du regard le décor dans lequel nous nous tenons. Je suis impressionnée. C'est un laboratoire d'expérimentation ultramoderne. Il n'y a aucune fenêtre mais des éclairages diffus créent des îlots chaleureux. Je pourrais passer ma vie dans un endroit pareil.

– Inutile de te présenter Lily Cooper, déclare Isaac. J'ai pris sur moi de la conduire jusqu'ici. Elle en rêvait tant que...

– Pas de problème, l'interrompt gentiment Kurt en posant une main sur son épaule. Je fais confiance à ton instinct. Et Lily me semble tout à fait digne de confiance.

Je suis émue par cet accueil chaleureux. Et je suis bouleversée par ce qu'Isaac vient de faire. Je sais qu'il s'agit d'une infinie preuve de confiance. Je suis désormais admise au cœur de leur secret. Je remercie Kurt, puis je me tourne vers Isaac.

– Merci de tout cœur. Je suis vraiment touchée.

Il se passe les mains dans les cheveux, avant de répondre de façon très romantique :

– Ce n'est peut-être pas le cadeau le plus glamour que je pouvais te faire, mais tu semblais tellement habitée à l'idée de découvrir nos activités et notre façon de travailler. Alors voilà, bienvenue dans notre sanctuaire.

– Je suis si heureuse, Isaac. Tu n'imagines pas à quel point. C'est un sublime cadeau. C'est bien mieux que des... fleurs.

Isaac et Kurt se mettent à rire de concert et leur complicité me fait chaud au cœur. Dans le même temps, je fais mes premiers pas dans le labo. C'est un lieu assez féérique où règne une atmosphère de passion. Tout y semble dédié à la recherche. L'équipement est riche en ustensiles de toutes sortes. Hormis les caméras de surveillance et les lourds cubes métalliques qui doivent être des coffres-forts,

il y a des dizaines d'ordinateurs connectés par un réseau tentaculaire de câbles divers.

– Tout est sous protection, Lily, me fait remarquer Kurt. Les ordinateurs sont cryptés et nous bénéficions de machines mises au point par l'armée. Je touche du bois, mais pour l'heure, aucun hacker n'est parvenu à pénétrer notre système.

Il s'approche de moi et m'avoue avec douceur :

– D'ordinaire, j'ai une fâcheuse tendance à cultiver le mystère. Je suis, dirons-nous, très secret. Mais j'ai confiance en vous, Lily.

Il s'interrompt et se met à rire comme un enfant.

– Le plus incroyable, c'est que je ne sais même pas pourquoi je vous fais confiance. Je le sens, c'est tout.

Je ris à mon tour avant de répondre :

– Je suis honorée par cette marque de confiance et croyez bien que je m'efforcerai d'en être digne.

Il acquiesce et me prie le plus sérieusement du monde de rester toujours discrète.

– Je vous demanderai de ne strictement rien raconter à qui que ce soit concernant l'existence même de ce petit bunker. De même, si nos recherches ne sont plus tout à fait un secret, leur avancée demeure une inconnue aux yeux de tous. Bref, personne ne doit savoir que nous touchons sans doute au but. Vous êtes d'accord, Lily ?

Je hoche la tête tandis que ses yeux gris clair me fixent dans un clignement de paupières.

– Promis, professeur Epstein.

Il sourit brièvement et propose :

– Promettez-moi déjà de m'appeler Kurt. J'ai l'impression d'être un vieux savant fou de 80 ans quand vous m'appelez professeur Epstein !

– C'est d'accord... Kurt !

Il m'adresse un regard bienveillant avant d'entamer une discussion avec Isaac. C'est tout bonnement galvanisant d'écouter ces deux-là échanger sur le cours de leurs recherches.

– Nous sommes en train de travailler sur un remède contre le vampirisme, m'explique Kurt. Nous approchons du but, mais il nous manque quelque chose.

Je sursaute en entendant cette révélation de mon professeur. Je me souviens du moment où Isaac a abordé le sujet à mots couverts lors de notre visite des environs de Yesterday.

C'est donc bien ce que j'avais compris !

C'est incroyable de penser que Kurt et Isaac s'efforcent de trouver un moyen de rendre leur humanité aux vampires. Je suis admirative de leur quête. Et je suis touchée autant qu'excitée d'être ainsi mise dans la confiance. Mon regard reconnaissant passe de l'un à l'autre, puis je pose cette question qui me brûle les lèvres :

– C'est fantastique ce que vous faites ! Mais en quoi consistent ces recherches et où en êtes-vous exactement ?

Isaac esquisse un sourire. Il commence à s'habituer à ma curiosité. Puis il reprend son sérieux.

– Nous travaillons sur les molécules, pratiquons diverses analyses de compatibilité des groupes sanguins chez les humains et les vampires, utilisons toutes les merveilles que la nature propose, les végétaux, les insectes et les pierres...

J'écoute Isaac avec attention tant c'est passionnant. Un éclat particulier scintille dans ses yeux bleu cobalt. Et je frissonne quand il ajoute avec une ferveur indescriptible :

– Il manque un seul ingrédient, si l'on peut dire, à notre « potion magique ». Il semblerait qu'il s'agisse d'un élément minéral.

Mon sujet de prédilection !

Je comprends désormais leur réaction à la cafétéria lorsque j'ai annoncé que mon mémoire de thèse abordait l'importance des minéraux en biologie. Je suis de plus en plus impressionnée et excitée. Je me fais d'emblée la réflexion que je pourrai peut-être les aider. J'ai bien conscience d'être un peu prétentieuse, mais je suis assez exaltée pour croire en l'impossible.

– Comment en êtes-vous arrivés à une telle hypothèse ?

– C'est la question problématique, Lily, car cette info provient d'une légende. Par conséquent, nous ne savons pas s'il faut prendre cela au sérieux.

Isaac se tourne vers Kurt qui prend la parole.

– La légende raconte en effet que la poudre issue d'une pierre particulière aurait un pouvoir sur l'organisme. Malheureusement, nous n'avons pas encore pu vérifier la justesse de ces informations.

– De même, souligne Isaac, que nous n'avons pas encore recensé une telle pierre à Sweet Valley.

Ces sujets me passionnent réellement : les légendes, le rôle des pierres, c'est tout un univers. Je suis fière et heureuse d'être admise parmi ces deux êtres exaltés et désireux de trouver un remède qui serait assurément une petite révolution dans le milieu scientifique.

Kurt et Isaac précisent qu'ils procèdent à plusieurs tests sur d'autres pierres depuis des mois.

– Pour l’instant, ça n’a rien donné de concluant, se désole Isaac.

Il se reprend aussitôt.

– Mais on ne lâche pas l’affaire, n’est-ce pas, Kurt ?

– Jamais de la vie, répond-il en regardant son ami et assistant dans les yeux.

Leurs rapports sont vraiment francs. On sent qu’ils sont soudés dans leur folle entreprise.

– À part ça, déclare Kurt, je suppose que vous avez eu vent du dernier « potin » de Yesterday ?

Isaac et moi hochons la tête.

– Elles n’ont pas caché le fait qu’elles sont sorcières mais elles assurent qu’elles ne sont là que pour voir le maire. En ce qui me concerne, je me demande ce qu’elles peuvent avoir affaire avec le maire.

– On le saura bien assez tôt, souffle Isaac en m’offrant un regard tendre.

De mon côté, je me demande pourquoi des sorcières auraient attendu vingt-cinq ans pour décider subitement de retourner à Yesterday. Pourquoi les vampires sont restés ? Et pourquoi les sorcières ont déguerpi si longtemps ? Je n’ai pas le temps de poser toutes ces questions. Je le ferai lors de notre prochaine entrevue. Je viens en effet de voir l’heure sur une horloge fixée à l’une des cloisons du labo.

– J’ai un cours important dans dix minutes. Ce serait raisonnable que j’y assiste.

En fait, je préférerais rester avec eux, mais je ne peux pas me permettre de louper tous les cours. Mes diplômes ne vont pas me tomber tout crus dans la bouche ! Quand je propose discrètement à Isaac de le retrouver le soir, il m’adresse un regard désolé.

– Pas ce soir, Lily. Je ne pourrai pas.

Pourquoi « Pas ce soir » ?

J’encaisse, j’acquiesce, je remercie encore Kurt de m’accueillir et je quitte le labo sans dévoiler ma déception. Isaac n’est pas libre ce soir ! C’est bizarre quand même, non ? Et il n’a même pas fait mine de m’embrasser quand j’ai pris congé d’eux ! A-t-il honte de dévoiler la nature précise de nos rapports devant Kurt ? A-t-il quelqu’un d’autre en tête ? Et merde, j’en ai marre de toutes ces suppositions. C’est un peu prématuré quand on y réfléchit : nous nous connaissons depuis trois jours à peine et Isaac est quand même libre de faire ce qu’il veut quand il veut. Isaac ne m’appartient pas !

Cela dit, j’aimerais assez que ce soit le cas !

Je suis en train de faire mes courses chez 24 /24 , la supérette de Yesterday dont la particularité, comme son nom l'indique, est de rester ouverte jour et nuit. Un jour, c'est promis, j'irai y faire un tour vers 4 h du matin. Juste pour tester !

Après les courses, j'ai récupéré mes affaires dans le coffre de la Ferrari et Lukas m'a raccompagnée à Yesterday dans son vieux pick-up tout rouillé. J'ai d'abord hésité à monter dedans en plaisantant sur la possibilité qu'il se désagrège en cours de route. Lukas a haussé les épaules en souriant, avant de me faire découvrir le point fort de son véhicule, à savoir une installation audio de folie. Nous avons roulé jusqu'au centre-ville avec l'impression d'être dans une salle de concert, entourés par tout un orchestre !

En descendant du vieux Dodge, je me suis exclamée :

– Je retire ce que j'ai dit sur ton pick-up ! Je viens d'assister au plus beau concert de ma vie !

J'ai reçu son sourire ravi de plein fouet. J'ai claqué la portière tout en lui soufflant un baiser, puis son antiquité s'est éloignée dans un nuage de fumée noire pas très écologique.

Et maintenant, je remplis mon panier dans les rayons du 24 /24 , m'appliquant à ne rien oublier. Au moment de tout régler en caisse, j'aperçois l'exemplaire du soir du *Yesterday News* sur son présentoir. Je l'ajoute à mes achats et je file au studio pour me préparer un petit dîner en célibataire.

La température est si douce que je peux déguster mes œufs sur le plat en terrasse. Le coucher de soleil sur le port est magnifique. De la seule et unique pièce de ma demeure, me parviennent des notes de jazz. J'adore écouter Brad Mehldau pour me détendre. Je repousse mon assiette sur un coin de table, me sers un grand verre de jus de pamplemousse et j'ouvre mon exemplaire du *Yesterday News*. Je parcours les grandes lignes d'un article plutôt flippant sur Ernst Waldorff. L'auteur du papier explique dans un style ampoulé que le fameux vampire rebelle serait à l'origine d'un certain nombre d'incidents récents survenus à Yesterday. Je me remémore l'annonce entendue à la radio de la station Yacco où j'avais fait le plein d'essence de la Harley, comme quoi des incidents inexplicables avaient eu lieu en ville. Je repense encore aux choses étranges qui se produisent depuis mon arrivée dans cette petite vallée du New Hampshire. L'arrivée de ces femmes qui seraient des sorcières, l'inquiétude de Lukas, l'air mystérieux d'Isaac, la pluie diluvienne... Stop ! Je ne veux pas croire à tout cela. Je suis certaine qu'il s'agit de coïncidences et que certains sont assez doués pour créer la psychose. Surtout la presse et leurs gros titres ! Pas question de céder à ce genre d'associations d'idées et autres suppositions. Il y a toujours une explication à tout. Selon le journaliste qui semble exceller dans le sensationnel, Waldorff aurait décidé de réapparaître au grand jour, après des mois reclus dans sa forteresse. Il est fortement conseillé à tous les résidents de Yesterday d'observer la plus grande prudence afin d'éviter le pire. Mon regard glisse sur la photo illustrant l'article. On y découvre le visage de Waldorff en gros plan et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on n'a pas vraiment envie de passer une soirée en tête à tête avec lui. Ni de lui confier la garde de ses enfants.

Heureusement, je n'ai pas d'enfants !

Je me force à prendre tout cela à la légère mais, en vérité, ce type me fait carrément flipper. Il y a quelque chose de dur et violent dans son regard bleu pâle, presque transparent. Son nez aquilin évoque un oiseau de proie. Et il y a comme un mélange de haine et de détermination sur ses lèvres, si fines qu'elles sont presque inexistantes. Ce visage m'apparaît comme le mal incarné. L'idée qu'il devait avoir exactement la même expression lorsqu'il nous observait, Lukas et moi, me plonge dans un tel malaise que j'arrache la page du journal pour en faire une boule et la jeter à la poubelle.

Et c'est alors que je découvre un article d'un tout autre genre intitulé « Gatsby le Maléfique ». Quelque chose se brise en moi. Je ressens une vive douleur dans la région du cœur, car...

Non, pas ça !

C'est une photo très nette représentant Isaac en train d'embrasser une très jolie jeune femme brune. Je suis sous le choc. Mes yeux se troublent quand je lis le début de l'article.

Le célèbre alchimiste Isaac Shine ne fait pas que des recherches en biologie. Il s'intéresse également de plus en plus aux humaines. Le Magnifique ne serait-il pas plutôt le Maléfique ? En témoigne ce cliché où il apparaît avec sa dernière conquête en date. Il semblerait que sa nature de vampire lui procure un appétit très...

Je lâche le journal. Je n'en crois pas mes yeux.

C'est quoi cette histoire ?

Mon cœur bat à tout rompre. C'est comme si tout un petit monde s'écroulait autour de moi. Des pans de bonheur s'effritent, s'effondrent et me blessent.

Alors c'est pour ça qu'il ne peut jamais me voir le soir ?

J'aurais dû me douter qu'Isaac était très demandé. Et qu'il devait lui être difficile de toujours résister. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer qu'il y aura peut-être une photo de moi et Isaac dans une prochaine édition du *Yesterday News*. Nous avons été vus en public. Je ferai bientôt partie de la galerie des conquêtes ! C'est de ma faute. Je me suis emballée, j'ai brûlé les étapes et voilà que...

M'aurait-il séduite pour mon sang, pour me boire ?

C'est ce que sous-entend l'auteur de ce papier si inattendu. J'en lis la suite en tremblant. Et l'article dans son intégralité s'attache à décrédibiliser les recherches d'Isaac en alchimie qui, selon le journaliste, ne riment à rien. S'il semble également au courant du projet de Kurt et Isaac, il n'a apparemment aucune idée de l'avancée de leurs travaux concernant le remède contre le vampirisme.

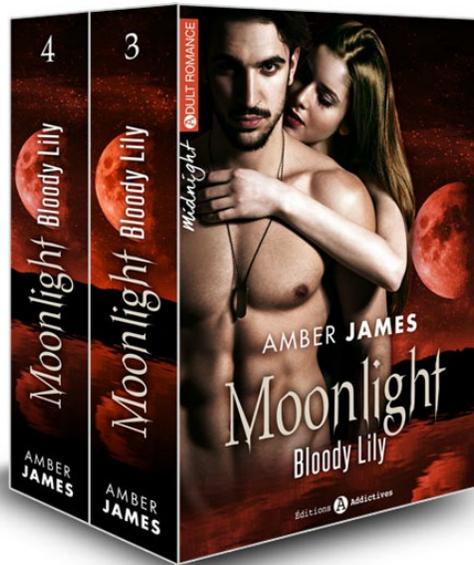
Pitié, Isaac, dis-moi que je suis la seule et unique miña linda dans ta vie... Dis-moi que tout cela n'est qu'un tissu de mensonges...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Moonlight - Bloody Lily, vol. 3-4

Après la liesse et l'étonnement des débuts, la jolie Lily en est aux questionnements ; le monde autour d'elle est sur le point de s'écrouler. La vie avec un vampire est loin d'être de tout repos, surtout quand on est une humaine ! Isaac ne l'aurait-il séduite que pour boire son sang ? Lui aurait-il menti en lui avouant les sentiments qu'il ressent pour elle ? Pourquoi la vie s'acharne-t-elle autant sur le sort de Lily ?



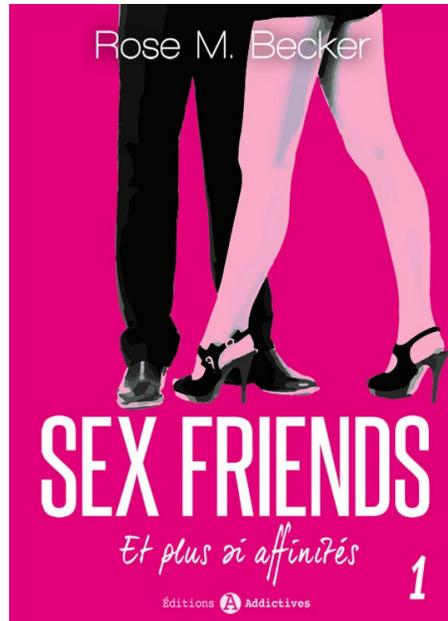
Egalement disponible :

Sex Friends - Et plus si affinités

Le sexe sans les sentiments, un homme sans les inconvénients.

Un an après s'être fait larguer par son petit ami, Jane s'est installée sur la côte Ouest, fuyant son passé et sa famille... Elle qui n'attend plus rien de ses relations avec les hommes tente de se reconstruire à la campagne, loin de ses déboires amoureux.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



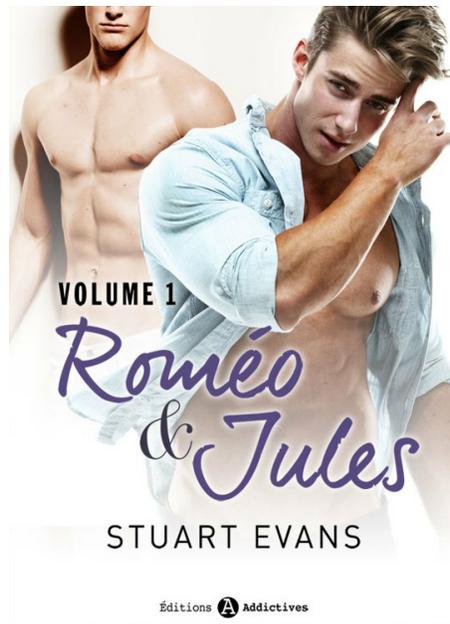
Egalement disponible :

Roméo et Jules

Croiser un type superbe quand on est déguisé en lapin géant... Ridicule ! Bousiller le téléphone – un prototype unique ultra-classe – du type canon et le mettre en colère... Un désastre ! Mais ça peut arriver non ? S'apercevoir le lendemain, lors de son entretien d'embauche, que le type superbe en question est son nouveau patron... La cata ! Et cette catastrophe, c'est sur moi qu'elle est tombée, comme par hasard ! Je m'appelle Jules, j'ai 23 ans et voici comment j'ai rencontré le sexy et ombrageux Scott Anderson...

Ce roman contient des passages explicites et érotiques mettant en scène les relations entre deux hommes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Noël, mon milliardaire et moi

Noël, un milliardaire... que demander de plus ?

Milliardaire au passé douloureux, Harrison Cooper déteste les fêtes. Il se rend pourtant dans le Montana pour retrouver sa famille. Mary Elligson est son opposée, étudiante vive et enjouée, elle est une amoureuse inconditionnelle de Noël. Entre eux, tout commence mal : jetant leur dévolu sur le même cadeau, Mary et Harrison se disputent au moment où ils font connaissance. Ils aimeraient tous les deux ne plus jamais se revoir ! Mais la magie de Noël peut faire des miracles, et voilà que leurs chemins se croisent à nouveau ! Invités à la même soirée, coincés sous une branche de gui, ils ne pouvaient imaginer pire situation... Et pourtant, de hasards en surprises, ils ne vont cesser de se rapprocher... Mais pourront-ils se supporter ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

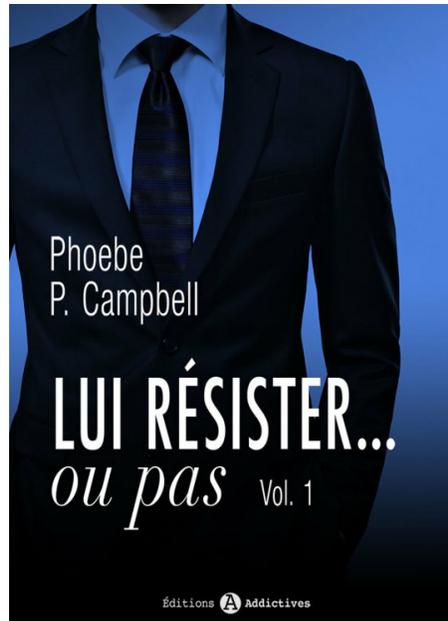


Egalement disponible :

Lui résister... ou pas

Joseph Butler est un homme d'affaires redouté qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Olivia Scott est une étudiante en droit qui a décidé de ne plus se laisser faire. Entre eux, la relation va vite tourner à la confrontation. Et si Joseph insiste pour être le patron d'Olivia, il ne se doute pas un seul instant de ce que le destin leur réserve...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Lui, moi et le bébé

Léonie remplace son frère comme chauffeur auprès du richissime Jesse Franklin. Alors qu'elle attend son nouveau patron au volant de la Rolls Phantom, une femme, se présentant comme la gouvernante, installe sur le siège arrière Zoé, un adorable bébé de quelques mois. Problème : Jesse Franklin, en arrivant, dit n'avoir ni gouvernante, ni bébé. À qui appartient ce bébé ? Par qui et pourquoi a-t-il été déposé là ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>